



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MED 2304 4363 2.9<sup>a</sup>

~~80-6 A-1.69~~

91-6-53

LA

113/111

# PHILOSOPHIE NATVRELLLE

RESTABLIE EN SA PVRETE.

Où l'on void à découuert toute l'œco-  
nomie de la Nature, & où se mani-  
festent quantité d'erreurs de la Phi-  
losophie Ancienne, estant redigée  
par Canons & demonstrations cer-  
taines.

*Avec le Traicté de l'Ouvrage Secret de la  
Philosophie d'Hermex, qui enseigne la  
matiere, & la façon de faire la Pierre  
Philosophale. par Jean Bachon.*

SPES MEA EST IN AGNO.



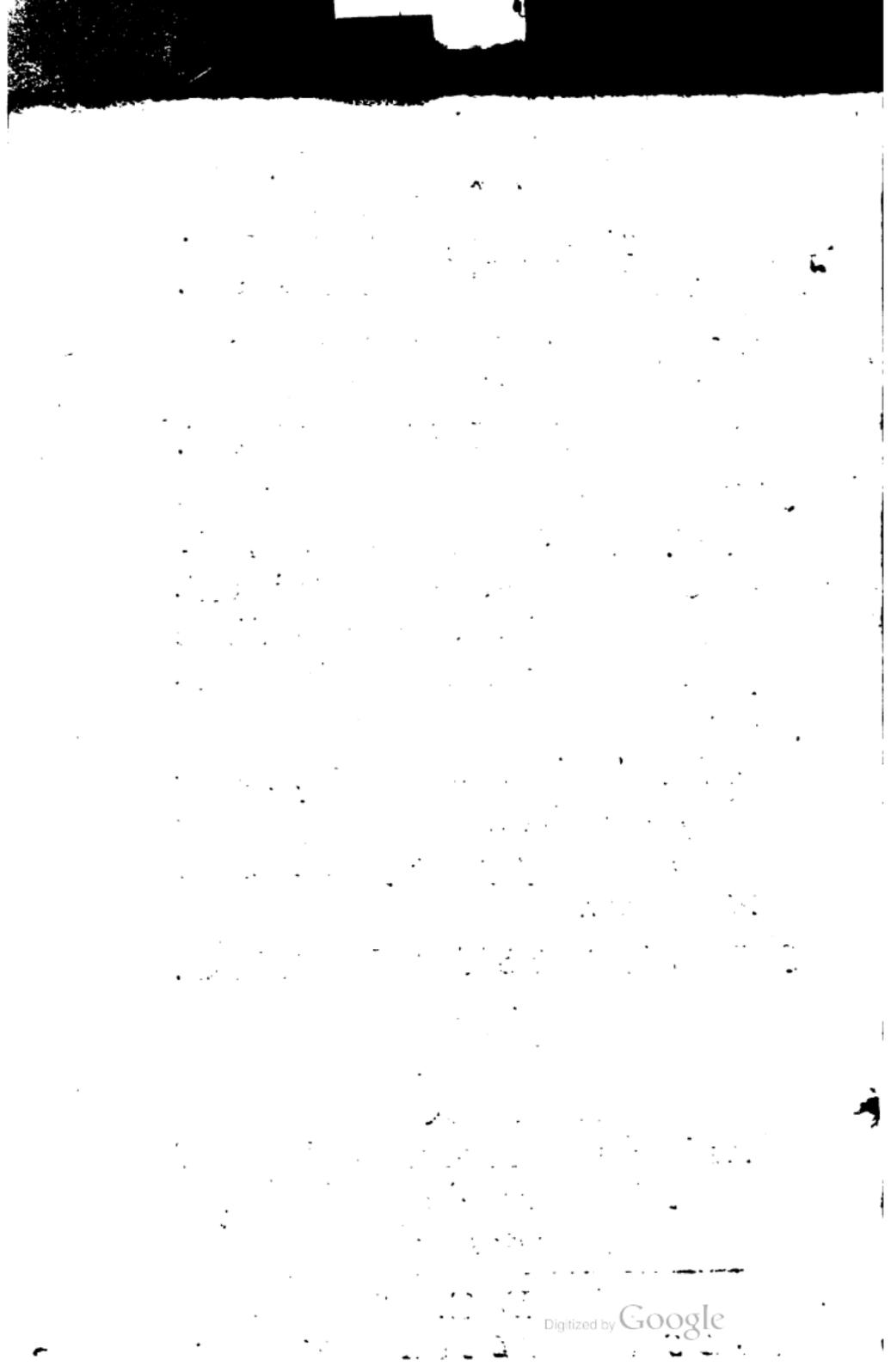
A PARIS,

Chez ÉDME PEPINGVE', en la grand  
Salle du Palais, du costé de la  
Cour des Aydes.

M. DC. LI.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.







A TRES-HAUT  
ET TRES-PVISSANT SEIGNEVR  
M<sup>RE</sup> PIERRE DV BROC  
Illustrissime & Reuerendissime  
EVESQVE D'AVXERRE.



ONSEIGNEVR,

*Ayant à choisir un protecteur au  
Livre que ie vous dedie, i'ay dû jeter  
les yeux sur une personne dont le me-  
rite respondit à l'excellence, & à la  
beauté de la matiere qu'il traite, Cette*

*à ij*

## ÉPISTRE.

Philosophie dont il develope si merueilleusement les mysteres & les secrets, demandoit un esprit qui fut capable de la deffendre de la calomnie, & qui fut entré dans le Sanctuaire de la Nature pour connoistre toute l'æconomie avec laquelle elle dispose, & façonne ses ouvrages. C'est pour cela, Monseigneur, que j'ay jetté les yeux sur vous, sçachant que vous estes le Genie de cette Nature, & voyant qu'elle a trauaillé avec tant de soing à former les organes de vostre Esprit qu'il semble qu'elle a eu dessein de vous rendre tel que vous pussiez estre le confident de ses secrets, & le depositaire de tout ce qu'elle a de plus caché. Ces Grands Hommes de l'Antiquité qui ont penetré si auant dās les routes de la Nature, & dont les opinions, qui iusques icy n'ont pas esté bien

## EPISTRE.

entenduës, sont répanduës däs ce Liure avec tant de clarté, feroient le mesme choix que moy s'ils viuoient à present, & vous feroient leur Iuge & leur Arbitre, connoissans vostre suffisance à decider, & à parler de cette matiere: Mais outre ces considerations particulieres que i'ay eu de vous dedier ce Liure, qui sont fondées sur les graces de la Nature, vous possédez encore les aduantages de la Fortune, estant yssu d'un sang tres-illustre, & releué par les grandes Alliances, de quelque costé qu'on le considere. Mais outre cette loüange, qui naist de l'heureuse rencõtre de ces deux qualitez, celle qui vous est deuë vient encore de vostre propre merite, d'où elle rejallit sur vos Ancestres, & fait plustost leur gloire qu'ils ne font pas la vostre; En sorte que vous n'a-

à ij

## EPISTRE.

uez pas besoin pour vous faire connoistre & estimer, de recourir comme la pluspart des Nobles aux statues, & aux monumens de leurs Ayeux, comme à des aziles pour les mettre à couuert, & pour donner de l'éclat à leur vie: vous auez dans vous mesme dequoy faire vostre gloire sans la mandier d'ailleurs. Feu Monseigneur le Grand Cardinal, qui a merité la gloire parmy toutes les Nations de connoistre parfaitement les personnes, a rendu un aueu bien solennel à toute la France de vostre Vertu, vous faisant confier les Emplois les plus honorables & les plus importants, où vous auez seruy autant generousement & glorieusement le public, & la France triomphante, que vous seruez à present dignement l'Eglise Militante en la dignité Episcopale où vous auez

## EPISTRE.

esté appellé. Vous avez preferé les emplois de ce dernier Ministère aux premiers, parce que vous avez iugé qu'il valoit mieux combattre pour les ames, & pour agrandir le Royaume de Dieu que pour un Royaume temporel. Et comme à present vostre partage n'est plus de la terre, vous ne voulez plus faire vostre principale gloire que des choses qui regardent le Ciel. Et parce que vous sçavez que la Religion n'envisage point les personnes ny les conditions des hommes, mais les ames seulement, vous faites plus de gloire d'une Genealogie spirituelle que d'une Genealogie de Sang & de Race: C'est pour cela que vous avez conçu comme une production de la fécondité de vostre esprit de charité, le dessein d'une lignée spirituelle, ayant dressé les Constitu-

à iiij

## EPISTRE.

tions, fait bastir un Couuent, & jetté les fondemens d'une Reforme de Religieuses Benedictines, qui est un Essein merueilleux dont vostre Zele a esté comme la semence qui le produit, & qui les enfante, ainsi que parle S Paul, iusques à tant que Iesus soit formé en elles; en sorte que cette sainte Famille conçeuë dans l'amour est comme une petite Hierarchie d'AnGES par la pureté de leur vie. Voila, Monseigneur, les raisons generales, & les considerations que i'ay eues, outre les particulieres, & l'honneur que ie vous dois, qui m'ont obligé de vous choisir pour le deffenseur d'un Liure qui n'a pas mesme la protection de son Autheur: car il a mieux aymé se faire connoistre par ses Oeuvres que par son Nom, faisant en cela plus d'estat de la vertu mesme que de

## ÉPISTRE.

son ombre ; d'autant qu'il considère que le vray honneur consiste dans la satisfaction que nos actions nous donnent : Mais comme un flambeau que l'on veut renfermer dans les ombres en allume davantage ses feux ; aussi sa modestie en euitant la gloire, la gloire le viendra chercher, & l'a déjà fait assez cōnoistre parmy tous les Sçauans. Neantmoins, Monseigneur, son Ouvrage n'estoit point acheué, il luy manquoit la meilleure partie, il auoit besoin de porter vostre Nom, qui luy seruira comme le iour sert aux tableaux pour les faire paroistre, & pour les faire trouuer plus beaux. Il se peut bien promettre que sous vostre aduen son Liure trouuera grace par tout, puis que vous auez tant d'ascendant sur les Esprits que mesmes dans le Clergé, la plus

## ÉPISTRE.

Saincte, la plus *Auguste*, & la plus  
sçavante *Assemblée* du monde, vous  
venez de vous acquérir tant d'estime  
& de reputation, qu'il ne falloit pas un  
theatre moins celebre pour faire connoi-  
stre, & admirer de plus en plus la soli-  
dité de vostre Jugement, l'integrité de  
vos opinions, la beauté de vos pensées,  
l'energie de vos paroles, & la force de  
vos raisonnemens. Pour moy, à plus  
forte raison que l'*Auteur* de ce *Liure*,  
ie deurois taire mon nom, puis qu'il n'y  
aura rien en tout cét *Ouvrage* de si bas,  
si ce n'est que ie veux avoir la gloire  
que tout le monde sçache que ie suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant  
seruiteur *IEAN BACHOV.*



# AVX DISCIPLES DE LA PHILOSOPHIE NATVRELLE.



PRES auoir abandonné les soings , & les embarras de la Cour pour venir iouïr de la douceur & de la tranquillité de l'esprit dans ma maison; en sorte que ie puis dire à present avec le Poëte, enfin i'ay recouuert ma liberté, & i'ay rompu les chaines qui me lioient. Apres auoir, dis-je, quitté cette mer ( Messieurs qui recherchez les secrets de la Nature ) i'ay senty dans ma solitude renaistre en moy cette affection, & cette inclination à l'estude des secrets de la Nature, qu'autrefois i'auois embrassé dans ma jeunesse. Et comme cette pensée d'abord m'a flatté, ie l'ay volontiers entretenuë & fomentée; si bien qu'il semble que la Nature par ce bien-fait, a voulu recompenser la perte de la Fortune, que de mon propre mouuement ie venois de quit-

### *Aux Disciples*

ter. J'ay fuiuy cét estude, afin de me mettre à couuert des reproches que le public me pouuoit faire : car ie m'imaginois déjà que l'on m'alloit appeller le delerteur des Loix, de la patrie, & des charges publiques. C'est pour cela que craignant d'estre condamné en cette qualité, j'ay eu recours à d'autres Loix pour me deffendre, qui sont celles de l'Vniuers, que l'on peut appeller la patrie commune de tout le monde, afin que ces Loix pussent proteger mon innocence contre la calomnie. Et assurement il n'y aura personne qui puisse souffrir que les Loix Politiques portent sentence contre vn homme, qui ayant quitté le soin des embarras de la vie ciuile, s'est adonné à l'estude & à la connoissance de la Republique du Monde. Enfin, j'auouë que lors que ie faisois reflexiõ sur l'empire de la Nature, ses Loix, son ordre, sa prefecture, son harmonie, ses effets, ses causes, & sur toutes ses richesses admirables, que l'admiration me faisoit d'abord, qui n'est pas moins aux esprits dociles & bien faits, vn éguillon pour les porter aux sciences, qu'elle est vne marque d'ignorance : car elle esleue d'abord l'entendement, ce qui luy fait naistre le desir d'acquerir la connoissance d'vne chose qu'elle a honte d'ignorer. Or mon esprit s'échauffant dans cét exercice, & exa-

*de la Philosophie Naturelle.*

minant plusieurs decrets de la Philosophie ancienne, ne pouuoit aucunement y consentir, à cause d'un faux iour & debile qui luy venoit à trauers des nuages, que la Nature de premier abord luy sembloit presenter de loin, & cōme des confins les plus reculez de la verité: iusqu'à tant que cette lumiere se renforçant, & l'engourdissement des nuées en ayant esté forcé & vaincu, ie decouuris vn plus grand iour, dont mon entendement ayant esté éclairé, il eust plus d'hardiesse & de confiance pour penetrer dans les secrets de la Nature. D'abord les erreurs des anciens, qui sont la source, & l'origine de toutes les mauuaises opinions qui sont venuës en suite, touchant les principes de la Nature, se sont presentez à mon esprit. Car lors que ie meditois les opinions qui sont communément receuës, touchant la matiere premiere, & la forme vniuerselle dont toutes choses ont esté faites, le nombre des elements, leurs qualitez, leur repugnance, leur situation, & leur reciprocation, ie n'ay point trouué qu'elles satisfissent mon esprit: & i'auouë que l'authorité de tous ces grands Philosophes, qui estoient de sentiment contraire au mien, non plus que leurs raisons ambiguës & subtiles, n'ont pû me debaucher de mes opinions, ny obscurcir en moy cette lu-

*Aux Disciples*

miere de la Nature, qui a éclairé mon esprit, & à laquelle ie me suis laissé conduire. L'admiration m'a donc fait concevoir de l'amour pour la science, & l'amour qui se sert de rayons de feu en guise de traits, a porté mon esprit tout embrasé qu'il estoit de ce feu, iusques dans le sanctuaire de la Nature. Or i'ay esté long-temps à resoudre, Messieurs, chers nourrissons de la Philosophie, si ie vous deuois communiquer les secrets que i'y auois puisé : car ie craignois que peut-estre cet ouurage ne vous plairoit pas. I'aprehendois aussi de m'exposer trop temerairement à de grands inconueniens : car les ans, qui sont les vrais conseillers, me donnoient vne leçon, qui est d'estre sage à l'exemple d'autrui, voyant combien d'Escrituains auoient fait naufrage à leur reputation, & considerant combien les esprits sont difficiles à approuver ce qui est bon, & combien ils ont de démangeaison à condamner les ouurages d'autrui : combien aussi les hommes sont effrontez à donner vne couuerture à quelque fausse opinion que ce soit, & à l'entretenir : combien ils sont opiniastres & obstinez à ne se vouloir point destromper, & à rejeter la verité. Enfin, faisant reflexion combien il est difficile, & mesme quelque fois dangereux, d'arra-

cher & de destruire des opinions qui ont vogué depuis si long-temps, pour en ressusciter de nouvelles. Neantmoins l'amour de la verité, & celuy que j'ay pour vous, Messieurs, a triomphé de toutes ces difficultez, si bien que le mesme amour qui m'auoit fait naistre l'enuie de rechercher la verité, m'a aussi obligé à la publier. Je ne vous demande qu'une grace, afin que vous soyez iuges desintereffez, c'est que vous n'ayez plus d'égard à ces noms fameux de Platon, d'Aristote, & de ces autres colonnes de la Philosophie; ne considerez plus l'authorité de ces grands hommes, reprenez la creance que vous leur avez baillée. Quand vous voudrez lire leurs Liures, priez Dieu qu'il vous garde de vous en laisser enchanter, & que le charme de leur nom n'agisse point sur vous. A Dieu ne plaise que ie veuille amoindrir & retrancher quelque chose de la reputation qu'ils se sont acquis par leurs escrits: car ie les ay tousiours respecté comme des petites Divinitez. Je sçay qu'il n'y a point de gloire qui ne soit toujours au-dessous de ce qu'ils ont merité. De leur temps la Philosophie ne faisoit que begayer; mais ils l'ont cultivée avec tant de soin, qu'ils l'ont fait parler au-dessus de la portée de son age avec tant de vigueur & de solidité, qu'il sembloit qu'il ne restoit plus aucun espoir à

### *Aux Disciples*

leurs descendans d'encherir par dessus le point auquel ces ames sublimes l'ont laissée. Neantmoins le peu de temps qu'ils ont eu à la cultiver, ne leur permettoit pas de penetrer dans les routes les plus cachées de la Nature, & d'expliquer ce qu'elle auoit de plus secret, sans tomber dans quelques erreurs. Au sentiment mesmes de ces Philosophes. Les esprits feconds de leurs successeurs ont beaucoup encheri sur leurs inuentions, ils ont decouvert beaucoup de choses cachées, ont adoucy tout ce qui sembloit rebuter dans leurs opinions, & ont éclaircy ce qui estoit ambigu. Ainsi avec les siecles les sciences ont atquis vne maturité parfaite; ainsi vne longue suite d'années leur a baillé l'acheuement tout autant que la force de l'esprit humain la pût permettre; & assurement il y a beaucoup de choses qui sont agitées, dont l'on n'a pas encore trouué la vraye solution. La Philosophie ne s'vse pas par les années cōme vn habit: mais elle en devient plus forte, si bien que le temps luy baille du credit, & le luy oste tout ensemble, puis qu'à mesure qu'elle devient nouvelle, elle est plus assurée que l'ancienne. Ne condamnez donc pas avec precipitatiō vn innocent sans le vouloir entendre; s'il semble que j'aie commis vn crime en retranchant les termes sacrez de la Philosophie, ne vous laissez pas

empor-

*de la Philosophie Naturelle.*

emporter à la colere, & ne m'appellez pas d'abord sacrilege : mais considerez si nous n'auons pas plustost auancé la Philosophie que de l'auoir reculée; si nous ne luy auons pas plustost redonné sa pureté, que de l'auoir corrompue; si nous n'en auons pas plustost augmenté la majesté, que de l'auoir amoindri; & peut-estre qu'en reuanche d'en auoir si bien parlé, elle en témoignera la gratitude, & qu'elle ne refusera pas sa protection contre les prestiges des Sophistes, ny son secours contre la rage de l'enuie & de l'ignorance; l'une qui seche de regret pour le bien d'autrui, & l'autre qui est insolente, attengle & sans conseil, ont la temerité de s'en préder insolemment aux sciences, & de souffler ce que la Philosophie a de plus pur, tâchant de ruiner les productions & les trauaux des plus beaux Esprits. Je ne m'épouuanteray point pourtant de toutes leurs menates, & ie me riray de tous leurs efforts, tant que i'auray la verité pour guide, & que ie seray sous sa protection. Receuez donc ces Essais de nostre trauail avec le mesme esprit que nous vous les offrons, que si ils ont le mal-heur de ne vous pas satisfaire, ou que quelqu'autre ouurage de cette nature vous plaise dauantage, au moins ne traitez mal celui-ci, puis qu'il vous aura fait naistre l'enuie de vous porter à de choses meilleures.

---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à EDME PEPINGVE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé *La Philosophie des Anciens restablie dans sa pureté, &c.* Et defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure durant le temps & espace de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine de confiscation des exemplaires & de cinq cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Priuilege. Donné à Paris, le 4. iour de Ianuier 1651.

Signé, DE LA CHAPELLE.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois  
le 12. iour de Ianuier 1651.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*



*DISCOVRS A LA  
recommandation de la Philo-  
sophie ancienne restablie en sa  
pureté; Et sur le nom de son  
premier Auteur.*

*Extraict de quelques Escrits curieux  
de ce siecle.*

**L**E laisse iouir Aristote du  
tiltre que plusieurs luy  
ont donné de Pere de la  
Philosophie : car sa Doctrine a  
tant de cours que l'on la peut  
considerer comme la premiere  
& la seule Philosophie du Mon-  
de. Il faut auoüer neantmoins

DISC. DE LA PHILOSOPHIE  
que si l'on reuere ce Philosophe  
pour son ancienneté, par la mes-  
me raison l'on doit encore auoir  
plus de respect pour ceux qui  
sont plus anciens que luy, & qui  
se sont conformez aux veritez  
eternelles & sensibles; C'est pour-  
quoy, il me semble que si leur  
Doctrine la plus certaine a esté  
negligée malicieusement, c'est  
vne action louable que de rele-  
uer ses ruïnes, & de débrouïller  
les obscuritez dont l'on la voulu  
enveloper de peur qu'elle ne fust  
connüe; C'est ce que l'on a pre-  
tendu faire par vn Liure que l'on  
nous presente maintenant: L'on  
y a voulu venger la Philosophie  
des Anciens mesprisée & mal-  
traictée: Mais il faut scauoir ce  
qui nous reduit en cecy à venir

## ANCIENNE.

aux prises avec plusieurs Au-  
 sheurs Illustres. Nous confide-  
 rerons que l'ambition estant l'v-  
 ne des plus fortes passions, celle  
 que l'on conçoit pour estre esti-  
 mé parmy les Sçauans, a dautant  
 plus de pouuoir qu'elle est plus  
 attachée à l'Esprit & qu'elle en  
 veut faire auoüer l'excellence.  
 Cela s'est fait connoistre par tant  
 de gens de Sçauoir qui ont desiré  
 d'estre preferéz aux autres, & qui  
 pour y paruenir n'ont espargné  
 aucun soin ny peine, de sorte  
 qu'il s'est trouue plusieurs hom-  
 mes Doctes dans tous les siecles,  
 lesquels ont crû qu'ils ne travail-  
 leroient pas assez pour leur gloi-  
 re s'ils ne faisoient qu'expliquer  
 ce que les autres auoient escrit, &  
 s'ils estoient plustost Comment

DISC. DE LA PHILOSOPHIE  
tateurs que vrais Auteurs. Ils  
penfoiét que de fuiure les opiniõs  
des Philosophes qui les auoient  
precedé, ou celles de leurs Mai-  
stres, c'estoit estre au nombre des  
sujets & des esclaués, & que pour  
se mettre en reputation il se fal-  
loit establir Princes de nouvelles  
Sectes. La Grece ayant produit  
des Esprits tres-subtils dans les  
Arts & les Sciences, a mieux veu  
ces changemens que toute autre  
cõtrée. Ses premiers nourrissons  
auoient philosophé nettemét &  
avec franchise selon l'apparence  
naturelle des choses. Ils auoient  
suiuy la doctrine des Chaldeens  
& des Egyptiens; comme celle  
d'Orphée, de Zoroastre, & de  
Mercure Trismegiste, à quoy ad-  
joustant du leur, ils auoient com-

mencé d'instruire les hōmes sur la connoissance de tout ce qui est en l'vniuers. L'on escouta Xenophanes, Parmenide, Melisse, Democrite, & leurs semblables, dont les opinions n'ont point esté si absurdes & si bigearres que l'on a voulu faire croire: Toutefois quelques Philosophes sont venus apres eux lesquels ont voulu combattre leurs principes pour en establir d'autres, & comme ils les voyoient fondez sur la Nature, ils ont employé l'artifice à leur destruction. Platon ne la pas fait si apparemment que ses successeurs: il a gardé quelque chose de la premiere Philosophie, qu'il a meslé parmy ses Fables mysterieuses & ses Enigmes significatifs: mais pour Aristote son Disci-

DISC. DE LA PHILOSOPHIE  
ple, il a déclaré la guerre hautement à tous ceux qui auoient eserit deuant luy, & à son Maistre mesme; & peut-on dire qu'estant Precepteur d'Alexandre le Grand, qui brûloit d'ambition de cōquerir des Empires & d'estre le Monarque absolu du Monde, sa frequentation luy auoit inspiré cette humeur de vouloir estre aussi le Roy des Philosophes, & de donner des Loix à tous ceux qui auoient la curiosité d'apprendre les Sciences. A n'en point mentir, l'on ne scauroit luy oster l'honneur d'auoir reüssi en beaucoup d'endroits de sa Philosophie: mais en ce qui est de la Physique, il faut auoier que l'ayant voulu faire quadrer à ses imaginations sans s'arrester à l'experien-

ANCIENNE.

ce, il y a inferé beaucoup de choses erronnées. Cependant à cause qu'il a bien escrit des autres sujets cccy a passé comme certain, & il y a long téps que l'on luy a laissé la possession entiere de nos Ecoles, & que nos Cours de Philosophie ne font que des explications de sa doctrine. C'est estre trop avant dans la superstition & dans le scrupule pour le respect de ce Maître des Peripateticiens de ne vouloir croire que luy, & ne pas reconnoître qu'il a changé ou omis les sentimens de plusieurs Philosophes qui l'avoient deuéé, pour se faire estimer seul au dessus des autres; & l'on doit avoir beaucoup d'obligatiõ à ceux qui veulent prendre la peine de faire voir la verité aux hommes quand

DISC. DE LA PHILOSOPHIE  
ils en ont le pouuoir. L'Italie a eu  
des Esprits hardis, comme Tele-  
sius Patritius, & Campanella, qui  
ont secoué le joug de la doctrine  
Peripatetique, & en ont fait vne  
à leur mode. L'Allemagne &  
l'Angleterre ont eu aussi plu-  
sieurs Autheurs qui n'ont suiuy  
les opinions d'Aristote qu'aux  
endroits où ils les ont treuues les  
plus raisonnables, cōme ont fait  
Bacon, Flud, Gorleus, Taurellus,  
Carpentarius, & autres, dōt quel-  
ques-vns ont escrit sur de nou-  
ueaux principes. La France a eu  
Ramus qui a osé choquer ce grād  
Auteur en toutes les parties de  
sa Philosophie, & specialement  
en sa Dialectique : mais quoy  
qu'il ait repris beaucoup de cho-  
ses en sa Physique, il n'en a point

ANCIENNE.

donné vne de sa façon qui pult  
 estre substituée aux autres. Au-  
 cun n'auoit eur icy assez de do-  
 ctrine ou d'asseurance pour le  
 faire auparauant celui qui a com-  
 posé le Liure intitulé *Enchiridion  
 Physica restituta*, dont l'on nous  
 donne maintenât la Traduction.  
 Quelques années apres sa pre-  
 miere edition Latine, il a paru au  
 iour vn Liure *De la Science des cho-  
 ses corporelles, Premiere partie de la  
 Science Vniuerselle de Monsieur de  
 Sorel*, où l'on treuve vne grande  
 conformité d'opinions avec cét  
 Enchiridion de Physique. Car il  
 tient comme celuy-cy, Que les  
 Elemens ne se cōuertissent point  
 de l'vn en l'autre; Qu'il n'y a que  
 l'eau seule qui souffre circulatiō,  
 & que c'est sa rarefaction qui

DISC. DE LA PHILOSOPHIE  
compose nôtre air inférieur; Que  
le Soleil est le premier Agent &  
le Monarque du Monde corpo-  
rel & sensible; Que les Cieux  
n'ont point les diuisions que l'on  
s'est imaginées, & beaucoup  
d'autres choses qui paroissent  
fort vrai semblables. Cette Scien-  
ce des choses corporelles est plus  
ample de vray que ce Liure-cy, à  
qui on a aussi donné le tilre de  
Sommaire: mais celuy-cy con-  
tient beaucoup de secrets que  
l'autre n'a pas, parce qu'oultre  
qu'il y a un Traicté de la *Philoso-  
phie d'Henmez*, qui y est compris,  
les principes de *Physique* qu'il  
raporte sont entieremēt apuyez  
sur ceux de la *Chymie*. Depuis  
nous auons eu encore *La Philoso-  
phie de Monsieur Descartes*, de la

ANCIENNE.

quelle l'on peut priser l'inuention.  
 & la subtilité: mais elle ne s'ar-  
 rête pastant à l'expérience. Ce rare  
 Homme, que nous auons perdu  
 depuis peu au grand regret de  
 tous les Sçauans, demande vn es-  
 prit soumis à la croyance de ses  
 maximes & à la nouveauté de ses  
 imaginations, qui sont belles de  
 verité, mais elles n'empeschét pas  
 que l'Authcur de l'Enchiridion  
 n'ait sa gloire à part, ayant esté le  
 premier qui a entrepris en France  
 de restituer aux hommes l'an-  
 cienne Philosophie, par laquelle  
 il ne faut pas que les apprentifs  
 entendent celle d'Aristote ou de  
 Platon, mais de leurs predeces-  
 seurs, au prix desquels ils sont des  
 Autheurs nouveaux. L'on doit  
 beaucoup de loüanges pour ce

DISC. DE LA PHILOSOPHIE  
dessein à cét Auteur, & dautant  
qu'il a celé son nom dans son Li-  
ure l'on s'est mis fort en peine de  
le sçauoir, afin de luy rendre les  
honneurs qu'il merite. Enfin, les  
plus subtils ont pris garde que les  
deux Deuises qui sont au deuant  
de ses Traitez dans l'edition La-  
tine, n'y sont pas sans myste-  
re. Au deuant del'Enchiridion il  
ya, *Spes mea est in Agno*, qui est la  
Deuise d'un pieux Chrestien; &  
au deuant du Traitté intitulé *Ar-  
canum Hermetica Philosophia opus*,  
l'on treuve ces mots, *Penes nos un-  
da Tagi*, ce qui semble à quelques  
vns n'auoir esté mis là que pour  
s'accōmoder au sujet, & monstrier  
que ce Liure contient le vray se-  
cret de faire l'or: Mais l'on a passé  
plus auant, parce que l'on a des-

ANCIENNE.

couuert que l'une & l'autre de ces Deuises, & principalement la derniere, est vn Anagramme qui fait *Ioannes d'Espagnet*, que l'on a crû estre le vray nom de l'Authour du Liure que l'on desiroit tant d'apprendre. En effet l'on a iugé que Monsieur d'Espagnet President au Parlement de Bordeaux pouuoit estre l'Authour de cet Ouurage, qui luy doit acquerir vne gloire immortelle pour auoir restably la Philosophie des Anciens en sa pureté. Ceux qui le connoissent & qui sçauent quelle est sa capacité, ont encore donné des assurances de cecy. Mais si la France luy est obligée de son trauail, elle l'est encore enuers celuy qui le fait aujourd'huy parler François, afin

DISC. DE LA PHIL. ANCIENNE:  
que chacun soit capable de l'en-  
tendre : C'est beaucoup enrichir  
nostre Langue que de la faire  
l'interprete des plus hauts myste-  
res des Sciences : Cela fait con-  
noistre qu'elle ne doit point ce-  
der à celles des autres Nations.

LA



LA

PHILOSOPHIE

DES ANCIENS

RESTABLIE EN

SA PURETÉ

CANON

**D**IEU est vn Estre eter- *Dieu.*  
nel, vne vnité infinie,  
& le principe de tou-  
tes choses. Son essence  
est vne source inespuisable de lu-  
miere ; son pouuoir est la soute-  
puissance mesme ; sa volon-  
té, le souuerain bien ; & ses desirs, des  
ouurages acheuez. Que si quel-  
qu vn desire des marques, & des

A

2 LA PHILOSOPHIE  
caracteres plus expres de Dieu,  
il apprendra quel'admiration & le  
silence sont icy plus eloquens que  
toutes nos paroles; & qu'il est vn  
abyfme de gloire si profond, que  
la foiblesse de nos esprits ne fçau-  
roit y arriuer.

*Le Mon-  
de.* 2. **P**Resque tous les Sages ont  
dit, que de toute eternité le  
Monde estoit tracé & crayonné  
dans l'idée de son Archetype. Or  
cét Archetype auparauant la crea-  
tion de l'vniuers, estant recueilly  
en foy & comme replié à la façon  
d'vn liure, ne luisoit qu'à foy-mef-  
me : mais dans la production du  
monde, il est comme sorty, par vne  
maniere d'enfantement, hors de  
foy pour se manifester; & par vne  
extension & espanchement de son  
essence a fait voir son ouurage, qui  
estoit caché auparauant dans son  
entendement, comme vn embryon  
dans sa matrice : en sorte que ce  
monde materiel, comme si l'image

A.

de la Diuinité estoit retracée vne seconde fois, n'est qu'une coppie fidelle retirée sur l'original du mode en idée. Et c'est ce que nous a voulu persuader Trismegiste \*, lors <sup>\* sur Pi-</sup> qu'il a dit, que Dieu a changé sa <sup>mander.</sup> forme, & que toutes choses ont esté reuelées à coup sous l'apparence & la participation de la lumiere increée de Dieu, dont elles estoient reuestuës. Car à la verité le monde n'est rien autre qu'une image à descouuert de la Diuinité cachée & voilée. Il semble que les Anciens aient voulu entendre parler de la naissance de cét vniuers, lors qu'ils ont dit, que leur Pallas estoit sortie du cerueau de Iupiter par l'ayde de Vulcain; c'est à sçauoir, par la force d'un feu, ou d'une lumiere diuine.

3. **L'**Ouurier eternal de toutes choses, qui ne fait pas moins éclatter sa sagesse à ordonner que sa puissance à creer, a comparty

4 LA PHILOSOPHIE  
avec vn ordre si admirable la masse  
organisée de ce Monde, que toutes  
ses pieces meſſagées tres-artiſtemēt  
& ſans confuſion, c'eſt à ſçauoir les  
plus éleuées avec celles qui ſont au  
deſſous, & qui les ſuiuent imme-  
diatement, & celles-cy avec celles-  
là, ont de l'affinité & de la reſſem-  
blance l'vne avec l'autre, par vn  
certain rapport & vne conuenance  
qui ſ'y rencontre: en ſorte que les  
extremitez de ce grand ouurage  
ſont iointes & liées très-eſtroitte-  
mēt par enſemble d'vn nœu ſecret,  
par des milieux qui ne ſont point  
apperçus par les ſens; & toutes  
ces choſes par vne inclination na-  
turelle obeiſſent aux ordres du  
ſuprême moteur, & conſpirent au  
bien & à l'vtilité de la nature infe-  
rieure, preſtes à eſtre aneanties au  
moindre commendement de ce-  
luy de qui elles tirent leur eſtre.

\* Dans ſa  
table d'E-  
meraude.

C'eſt pourquoy fort à propos le  
meſme Hermes Trimegiſte. \* a

dit, que ce qui est inferieur est semblable à ce qui est superieur.

4. **C**Eux qui donnent vn droit *La Nature.*  
 absolu & independant sur  
 l'vniuers à toute autre nature qu'à  
 la diuine, nient qu'il y ait vn Dieu;  
 & il n'est pas permis de reconnoi-  
 stre autre diuinité increée de la na-  
 ture, tant pour produire que pour  
 conseruer les indiuidus qui se trou-  
 uent dans cette vaste machine, si-  
 non l'esprit de ce diuin Archite-  
 cte, qui au commencement se re-  
 posoit sur les eaux, qui a tiré de la  
 puissance à l'acte les semences de  
 toutes choses confuses dans le ca-  
 hos, & les ayant tiré, & comme  
 fait esclorre, les pourmene & leur  
 fait esprouuer toutes les vicissitu-  
 des & les inconstances de l'altera-  
 tion, soit en composant ou resolu-  
 uant les choses d'icy bas, qu'il ma-  
 nie & façonne par leur moyen avec  
 vne proportion & vne simmetrie  
 admirable.

5. **Q**uiconque ne sçait pas que cét Esprit, qui a tiré le monde du neant & qui le gouerne, qui est respandu & comme inspiré sur les ouurages de la Nature par vn soufflé continuel, qui se coule & s'insinuë au large dans toutes choses, qui fait agir & mouuoir par vne action secreete & sans relasche ces mesmes choses en general & en particulier, selon le concours que chacune exige en son genre; quiconque, dis-je, ignore que ce soit l'ame du monde, ignore les loix de l'vniuers: car celuy qui a créé toutes choses se reserue le droit de les gouerner: & il faut confesser que ce mesme Esprit preside & à la creation & à la conseruation.

6. **N**éantmoins ceux qui diront que la Nature est vne cause seconde vniuerselle, soubmise au ministere de la premiere, & comme vn instrument & vn organe par

lequel la premiere agit, faisant mouuoir avec ordre immediate-ment toutes choses en ce monde materiel, ne s'éloigneront point de l'opinion & de la pensée des Philosophes & Theologiens, qui ont appellé celle-là nature naturelle, & celle-cy nature naturée.

7. **C**Eux qui auront penetré dans les secrets de la Nature, auoüeront que cette nature seconde seruant à la premiere est l'esprit de l'vniuers; c'est à sçauoir vne vertu viuisante & feconde de cette lumiere qui fut créée dès le commencement, & laquelle a esté vnie & recueillie au corps du Soleil. Zoroaster & Heraclite ont appellé cét esprit de feu & de lumiere vn feu inuisible, & l'ame du monde.

8. **L'**Ordre de la Nature n'est rien autre qu'une suite & vne tissure des loix eternelles promulguées & expliquées, lesquelles

A iij

8 LA PHILOSOPHIE  
ont esté faites par le souuerain  
Legislateur, & imprimées par luy  
mesme en vn nombre infiny de pie-  
ces de chaque nature differente,  
par le branle & l'ordre desquelles  
la masse du monde fait ses mouue-  
mens. La vie & la mort sont les  
deux termes & les deux buts que  
ce suprême Legislatteur s'est pro-  
posé en ses loix, & ce qui est entre-  
deux c'est le mouuement des cho-  
ses qui se fait de la vie à la mort, &  
de la mort à la vie.

*Le Mon-  
de.*

9. **C**E monde est comme vn ou-  
rage d'artisan, fait au tour,  
ses parties se noient & s'estreignēt  
par des liens mutuels, comme les  
anneaux d'vne chaisne. La Nature  
comme le lieutenant de l'Archi-  
tecte de ce monde, est posée au  
milieu, qui en sa place fait ses fon-  
ctions, & comme vne ouuriere  
sçauante repare incessamment les  
parties qui sont vées.

10. **D** Autant que le monde vniuersel renferme trois natures, pour cette raison il est distingué en trois regions, en celle qui est pardeffus les Cieux, en la celeste, & en l'inferieure. La premiere, qui a esté appelée intelligible, est la plus haute de toutes, étant toute spirituelle, immortelle, & le trosne de la Majesté Diuine. La Celeste, tient le milieu, en laquelle sont attachez ces corps & ces globes de lumiere tres parfaits, au moyen desquels estant toute remplie d'esprits, elle influë icy bas des facultez & des vertus innombrables, & vn soufflé qui porte la vie aux choses par des canaux tout spirituels. Elle est exempté de corruption, neantmoins les periodes estans enfin acheuez elle est sujete au changement; enfin la region inferieure, qui est appelée vulgairement l'elementaire, occupe le centre & la plus basse partie

du monde vniuersel : & comme elle est toute corporelle de foy, elle ne possède que par emprunt les dons & les benefices spirituels, dont le principal consiste dans la vie, pour en rendre apres le tribut au Ciel. Dans son sein, il ne se fait aucune generation sans corruption, ny aucune naissance qui ne soit sujete aux loix de la mort.

11. **P**AR les loix de la Creation les choses inferieures seruent & obeïssent immediatement à celles qui tiennent le milieu ; les mitoyennes aux superieures, & celles-cy au premier moteur ; & c'est là l'ordre & l'œconomie de tout l'vniuers.

12. **C**OMME il n'appartenoit qu'à Dieu seulement de tirer toutes choses du neant, aussi à luy seul est reserué le droit de les faire retourner à leur rien : Car tout ce qui porte le caractere de l'estre, ou de la substance, ne peut

plus le quitter; & par les loix de la Nature il ne luy est pas permis de passer au non estre. C'est pourquoy Trismegiste \* dit fort à propos, que rien ne meurt dans le monde; mais que toutes choses passent & se changent: car les corps mixtes se composent des elemens, qui derechef par les vicissitudes, & les changemens de la nature retournent en leurs elemens \*.

\* Sur Pimander.

\* Lucrece

*La Nature a soumis à ses loix chaque chose,*

*Voulant que tout retourne en ce qui le compose,*

*S'õ pouuoir toutefois malgré tous ses efforts  
Ne peut aneantir le plus fresle des corps.*

13. **L**Es Philosophes ont crû qu'il y auoit vne certaine matiere première, faite deuant les elemens: mais parce qu'ils ne l'ont pas cognu clairement, ils nous la descriuent aussi assez mal, & sous des voiles & des nüages; c'est à sçauoir qu'elle est exempte de quali-

*La matiere première.*

tez, & d'accidens; & est neantmoins leur premier suppost & leur sujet, qu'elle est sans quantité; & que neantmoins par elle toutes choses sont dites grandes & estenduës; qu'elle est simple; estant toutefois le siege des contraires, qu'elle ne tombe point sous les sens; mais neantmoins qu'elle est la base des choses sensibles, qu'elle est estenduë par tout; sans estre pourtant apperceuë en aucun lieu, qu'elle desire incessamment l'alliance des formes; sans en auoir aucune; qu'elle est la racine de tous les corps; ne pouuant neantmoins estre conceuë que par la seule pensée sans tomber aucunement sous les sens; enfin, qu'elle n'est rien en acte; mais qu'elle est tout en puissance; & c'est de cette sorte qu'ils ont estably vn fondement de la Nature imaginaire & chimerique.

14. **A** Ristore en a parlé plus raisonnablement: car bien

qu'il ayt crû que le monde fust de toute eternité, il asseure neantmoins qu'il y a vne certaine matiere premiere vniuerselle; mais pour ne s'engager point dans les embarras, & les difficultez qu'il y a à la definir, il en parle assez sobrement & sous des termes ambigus, \* asseurant qu'il n'y a qu'une mesme matiere & inseparable de toutes choses; que neantmoins elle en differe, du moins selon nostre façon de conceuoir, que les premiers corps, imperceptibles des elemens, & les mixtes sensibles en sont composez, qu'elle est leur premier principe, qu'elle en est inseparable, \* que neantmoins elle leur est tousiours alliée avec repugnance, qu'elle est la base & le suppost des contraires, & que d'elle sont produits les elemens. Mais il en eust mieux parlé, s'il l'eust exemprée de ce combat de contraires, qu'il suppose y estre, & qu'il n'eust point dit

\* Chap. 5.  
lin. 1. de la  
naissance  
& de la  
mort des  
choses.

\* Chap. 1.  
& 2. de l'o-  
rigine &  
mort des  
choses.

qu'elle estoit toujours alliée aux choses avec repugnance: veu qu'il n'y a aucune contrariété dans les elemens mesmes: car celle qui s'y remarque procede seulement de l'excez & de l'augmentation des qualitez, comme nous l'apprenons par la commune experience de l'eau & du feu, dans lesquels tout ce que nous remarquons d'opposé, vient de ce que leurs qualitez sont plus ou moins fortes & violentes: mais dans les elemēs, purs des choses, qui concourent en la generation des mixtes, ces qualitez ne sont point contraires l'une à l'autre, parce qu'elles y sont en vn estat temperé; or ce qui est temperé ne souffre point de contrariété.

\* Des di-  
uerses opi-  
nions des  
Philoso-  
phes.

\* Chap. 1.  
de la Gene-  
se.

16. **T**Hales,\* Heraclite,& He-  
siodo ont creu que l'eau  
estoit la premiere matiere des cho-  
ses, à quoy \* l'Escriuain sacré de  
la Genese semble incliner; car ils

appellent cette matiere, vn abyfme & vne eau, par laquelle il y a apparence, qu'ils ayent voulu entendre, non point nostre eau commune: mais vne certaine eau semblable à vne fumée, ou vapeur humide & noire, qui s'espanchoit ça & là, & qui fans ordre estoit incessamment agitée.

17. **O**R il n'est pas fort facile de rien determiner de certain, touchant ce premier, & cet ancien principe des choses: car les tenebres dans lesquelles il a esté créé, ne peuvent point du tout estre forcées par la lumiere de l'esprit humain; c'est pourquoy si tout ce que les Philosophes, & les Theologiens en ont dit iusques à present, est vray ou non; l'Auteur de la Nature seul le connoist; & c'est assez à ceux qui traittent de matieres obscures, d'en parler le plus vray-semblablement qu'il se peut.

*La crea-  
tion du  
monde.*

16 LA PHILOSOPHIE

17. **C**ERTAINS s'accordans en ce-  
la à l'opinion des Rabins,  
ont creu qu'il y a eu à la verité un  
certain principe materiel, & tres-  
ancien : mais qu'il estoit caché &  
au dessus de nostre conception, ap-  
pellé par vn nom peu propre Hy-  
lam, qu'il a precedé la matiere pre-  
miere, qu'il n'est pas tant vn corps  
qu'une ombre vaste, qu'il n'est pas  
tant quelque chose, que l'image  
tres-opaque des choses, qu'il n'est  
qu'un certain masque & qu'un  
crayon ombrageux de l'estre, vne  
nuict pleine de tenebres, & le se-  
jour & la retraite des ombres ;  
qu'il n'est rien en acte : mais tout  
en puissance. Or l'esprit humain  
ne scauroit concevoir qu'en res-  
quant ce principe imaginaire : & no-  
stre imagination ne se peut point  
representer ce cahos, & ce lieu de  
tenebres, non plus qu'un aveugle  
né ne peut point concevoir d'idée  
du Soleil, par le rapport qu'en font  
ses

ses oreilles à son imagination.

19. **I**Ls ont dit aussi que Dieu a tiré, & créé de ce principe tres-elloigné vn certain abisme obscur, & noir, sans forme, & sans arrangement, lequel a esté la matiere tres-prochaine des elemens, & du monde. Or le sacré texte appelle cet abisme, & ce cahos tantost vne terre sterile, & deserte, & tantost vne eau, quoy qu'elle ne fut en effect ny l'vn ny l'autre : mais à cause qu'elle estoit les deux en puissance, & par destination. Or nous pouuons coniecturer que la matiere de ce cahos ressembloit à vne vapeur ou fumée noire, à laquelle estoit meslé vn certain esprit transfî, & engourdy de froid, & de tenebres.

20. **I**L semble que cette diuision des eaux superieures d'avec les inferieures exprimée dans la Genese, ne soit qu'vne separation du subtil d'avec le grossier, & com-

B

## 18 LA PHILOSOPHIE

me vne diuision de l'esprit d'auec son corps nuageux & crasse. Or ce fut là l'ouurage & l'action d'un esprit lumineux, qui partit du Verbe diuin: car l'esclat de la lumiere, qui est vn esprit de feu, en separant les choses heterogenées & de diuerse nature, a poussé en bas les tenebres plus espaisées, & les a escarté de la plus haute region, & en mesme temps se respendant sur la matiere restante, plus desliée, & plus subtile, elle l'a allumé comme vn huile incombustible, pour lui re eternellement autour du trosne de la Majesté diuine. Cette lumiere immortelle est le Ciel empirée, qui tient le milieu entre le monde intelligible, & le monde materiel, & est comme l'horison des deux; car il reçoit du monde intelligible les qualitez spirituelles, qu'il communique au plus bas, & plus prochain, c'est à sçauoir au Ciel des globes celestes, qui tient aussi le

milieu entre nous & l'empirée.

21. **I**L estoit conuenable que ce cahos, & cet abisme d'ōbres & de tenebres, ou cette matiere tres-prochaine du monde fut aqueuse ou humide; afin que la masse entiere des Cieux, & de toute cette grāde machine, put estre plus commodement estenduë, & deuenir continuë, par la fluidité, & l'espanchement de sa matiere; car c'est le propre de l'humide d'estre fluide, & la continuité des corps prouient de l'humeur, laquelle est comme la colle, & le ciment des elemens, & des corps. Mais le feu agissant cōtre l'humeur par sa chaleur la rarefie; car la chaleur est l'organe du feu, par le ministere de laquelle il opere deux choses opposées par vne mesme action: car en separant l'humide du terrestre, il rarefie l'vn, & condense l'autre; ainsi par la separation des choses heterogenées, & de diuerse nature,

il se fait vn assemblage des choses semblables, & homogénées: & c'est par cet art chimique & resolutif, que l'esprit increé, & ouvrier du monde, a distingué les premières natures confuses des choses.

*La matiere & la forme sont les deux anciens principes des choses.* 22. **C**Et esprit architecte du monde a ourdy, & commencé l'ouurage de la creation de deux principes vniuersels, l'vn formel, & l'autre materiel; car que nous expriment autre chose ces paroles du Prophete \* (au commencement Dieu crea le Ciel & la terre, &c.) si ce n'est que Dieu dans le commencement de l'information de la matiere, la distingue en deux grands principes; c'est à sauoir, en vn principe formel, & en vn autre materiel, qui sont le Ciel & la terre: or par le nom de terre l'Escriture entend cette masse tenebreuse de l'abisme, & des eaux, non encore reuestuës d'aucune forme, ainsi que les paroles suiuan-

\* Chap. 1.  
de la Genese.

tes le font presumer. ( La terre estoit sterile & infructueuse; & les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abisme ) laquelle le Createur a renfermé , & bornée par le Ciel suprefme , c'est à fçauoir par l'empirée, qui est dans la nature le premier principe formel , quoy qu'éloigné.

23. **C**Ar cét Esprit de Dieu, qui n'est autre que la splendeur de la diuinité, estant respandu au commencement de la creation sur les eaux; c'est à dire, sur la face humide, & opaque de l'abisme, la lumiere apparut d'abord, qui en vn clin d'œil s'emparast de la plus haute, & plus subtile partie de la matiere, & la ceignit d'vne circonference lumineuse, comme d'vne bordure, à la façon d'vn esclair, qui de l'Orient iette vne lumiere de feu iusques à l'Occident, ou comme la flamme, qui tout soudain allume la fumée qui

est autour de foy : & c'est de cette sorte que le premier iour prist son commencement : mais la partie de tenebres plus basse priuée de lumiere demeura nuit ; ainsi les tenebres furent diuisées au iour, & en la nuit.

24. **I**L n'est pas dit du Ciel premier & formel principe des choses qu'il fut sterile, & engagé dans les tenebres, ce qui est vne marque suffisante pour croire que le Ciel, dont il est parlé, a esté distingué de la masse opaque du cahos inferieur par l'esclat de sa lumiere, à cause du voisinage de la gloire & de la majesté diuine, & de l'esprit lumineux qui en partoit.

25. **I**L y a donc eu deux principes des choses créées dès le commencement; l'vn lumineux, & d'vne nature presque spirituelle, l'autre tout à fait corporel, & tenebreux ; celuy-là pour estre le principe du mouuement, de la lumie-

re, & de la chaleur : celui-cy pour estre vn principe d'engourdissement, d'opacité, & de froid ; celui-là est actif, & masculin ; celui-cy passif & féminin : du premier procede le mouuement à la generation en ce monde elementaire, d'où vient la vie : du second procede le mouuement à la corruption, d'où s'ensuit la mort ; & ce sont là les deux termes du monde inferieur.

26. **O**R parce que le propre de l'amour est de se respan- dre hors de soy-mesme, la diuinité, dont la nature est communicable, considerant sa beauté en la lumiere qu'elle venoit de creer, comme dans vn miroir, se complaisant dans son ouurage, voulut que comme elle mesme, cette lumiere fut aussi estenduë, & dilatée plus au large, afin que son image qu'elle represente, & qu'elle retire, fut par ce moyen multipliée, & communi-

B iij

quée: c'est pourquoy pour lors la lumiere, par le moyen de cét esprit de feu, qui parroit de l'essence diuine, & qui enueloipoit le rond de l'abisme, commença d'agir sur les tenebres plus prochaines, sur lesquelles ayant remporté la victoire, les ayant chassé, & abaissé vers le centre, l'esclat de la lumiere qui parut pour lors, fut appellé le second iour; & le Ciel qui comprend toute la region etherée, en fut éclairé en suite, & en tira toute sa beauté & sa forme, & fut semée apres en la partie plus haute de tant de globes lumineux; & en la plus basse furent attaché sept astres errants, qui se suiuent avec ordre, & qui par leur lumiere, leur mouvement, & leur influence gouuernent toute la nature inferieure, & sublunaire.

27. **E**T afin qu'il ne manqua rien à vn ouurage si grand, tracé desia dés long-temps dans l'idée

de Dieu, ce mesme esprit avec vn glaiue brillant, & de feu, combattit & triompha derechef de ces tenebres condensées, & de l'ombre qui fuit, & qui s'esuanouït deuant la lumiere, les confinant iusques dans le centre de l'abisme. Ainsi le dernier espace des Cieux, que nous appellons air, ou Ciel inferieur, a esté fait accessible à la lumiere; & son esclat, qui y parut pour lors, fit le troisieme iour. Or les tenebres qui couuroient toute la face de l'abisme au commencement, ayans esté abaissées iusques en la basse region pendant trois iours, par la lumiere suruenante, y furent si fort condensées, à cause de la petiteffe du lieu, & du resserrement du froid, qu'elles ont esté changées en vne grande masse d'eau, au milieu de laquelle le corps opaque de la terre a esté balancé, & endurcy du marc, & de la matiere plus crasse de l'abisme, estant comme le noyau

26 LA PHILOSOPHIE  
& le centre de tout l'ouillage, de-  
uenant ainsi, comme le tombeau  
& la demeure des tenebres. En  
suinte dequoy, par l'action de ce  
mesme esprit les eaux quitterent la  
surface de la terre, & se ietterent  
à ses costez; & ainsi elle parut se-  
che, afin qu'elle put produire vn  
nombre presque infiny de toute  
sorte de plantes, & tant d'especes  
d'animaux que nous voyons; & afin  
encore qu'elle put seruir de sejour,  
& de domicile à l'homme, qui de-  
uoit commander à tous ces ani-  
maux, fournissant à ceux-cy de-  
quoy viure, & à l'homme vne abon-  
dance de toutes choses. La terre  
donc, & l'eau ne cōposerent qu'vn  
mesme globe, dont l'opacité ou  
l'ombre, qui est vne image de l'a-  
bisme, à cause de son espaisseur te-  
nebreuse, assiege continuellement  
tout le voisinage de l'air, qui est  
opposé au Soleil; car elle fuit &  
resiste à la lumiere, qui la veut for-

cer dans l'espace opposé qu'elle occupe.

28. **O**R il sembla à propos *La crea-  
tion du So-*  
au souverain Ouvrier de *leil.*  
reünir cette lumiere, qui estoit  
respanduë dans tous les espaces de  
l'abisme, apres le triomphe rem-  
porté sur les tenebres, au globe  
luisant du Soleil, tres-exquis &  
tres-parfait en sa grandeur, & en sa  
forme, afin que la lumiere y estant  
plus resserrée, agit aussi plus effi-  
cacement, & qu'elle put darder  
ses rayons plus fortement, comme  
aussi afin que la lumiere créée,  
dont la nature approche de la gloi-  
re diuine, procedant de l'vnité in-  
créée, agit & se respandit sur les  
creatures par l'vnité.

29. **T**OUS les autres corps ren-  
dent hommage de leur  
lumiere à ce flambeau du monde;  
car l'opacité que nous apperce-  
uons dans le globe de la Lune, à  
cause du voisinage de la terre, &

de l'estenduë de son ombre, nous fait presumer vray-semblablement qu'il y en a vne semblable dans tous les autres globes, quoy que leur distance nous empesche de l'appercevoir ; & certes il estoit conuenable que cette nature tres-parfaite, & cette source de lumiere fut vnique, dont les choses d'icy bas deuoient tirer la vie : & c'est pour cela que le Philosophe dit fort bien, le Soleil, & l'homme engendrent l'homme.

30. **C**E n'est pas sans apparence de raison, que quelques Philosophes ont dit que l'ame du monde estoit dans le Soleil, & que le Soleil estoit placé au centre de l'Vniuers ; & de fait il semble que pour garder la iustice, & la proportion qui se doit rencontrer en la nature, il faut que le corps du Soleil soit esgalement distant de la source, & de l'origine de la lumiere creëe, c'est à dire du Ciel empirée,

& du centre tenebreux, à sçauoir la terre, qui font les extremittez de l'ouurage, afin que le flambeau du monde, tout ainsi qu'une nature mitoyenne entre ces deux extremittez pour les reconcilier, püst recevoir, estant placé au milieu, plus commodement d'enhaut<sup>b</sup> les richesses immenses de tant de facultez qu'il possède, & les communiquer en mesme temps à la terre.

31. **A**Vparauant que la lumiere créée fut reünie au corps du Soleil, la terre estoit oysive & solitaire, attendant la presence du masse, afin qu'estant renduë feconde par sa copule, elle enfantast cette diuersité d'animaux que nous voyons; car iusques là elle n'auoit produit que des ouurages auortés, & en quelque façon imparfaits, comme sont les vegetaux; car la chaleur de la lumiere esparse auparauant, estoit debile & impuissante, pour pou-

30 LA PHILOSOPHIE  
uoir triompher de la matiere hu-  
mide, & froide.

*La lumie-  
re est la  
forme uni-  
uerselle.*

32. **O**R la matiere premiere, cõ-  
me aussi les elemens, ont  
receu leur forme de cette lumiere,  
laquelle leur estant commune, pas-  
se en eux, & y fait la mesme fon-  
ction que le sang fait en nous, y  
establissant l'amour & l'accord,  
non pas la haine, & la repugnance,  
comme veut l'opinion vulgaire; de  
telle sorte que s'estreignans par son  
moyen de ce commun lien d'al-  
liance, ils passent, & se changent  
selõ leur espece en diuers corps, &  
en diuers mixtes; & c'est la lumie-  
re du Soleil, qui beaucoup plus  
forte qu'elle n'estoit auparauant  
que d'estre vnue, est la forme des  
formes, ou la forme vniuerselle,  
versant dans l'ouurage de la gene-  
ration toutes les formes naturelles  
en la matiere disposée, & dans les  
semences des choses; car quelque  
indiuidu que ce soit, renferme en

Soy vne estincelle qui est de la nature de cette lumiere , dont les rayons , baillent secrettement vne vertu actiue , & motrice à la semence .

33. **I**L a esté necessaire que cette portion de la matiere premiere , qui a esté laissée en cette contrée inferieure ; comme aussi les elemens , qui en ont procedé , fussent imbus dès le commencement , d'une legere teinture de la premiere lumiere ; afin qu'ils fussent plus propres pour receuoir vne lumiere plus grande , & plus forte , en la formation des mixtes : & c'est ainsi que les choses hemo-genées , & de mesme nature , le feu avec le feu , l'eau avec l'eau , la lumiere avec la lumiere s'vnissent , & s'allient plus parfaitement .

34. **N**ous pouuons inferer de la situation , & de la vertu efficace du Soleil , qu'il fait en l'vniuers la fonction du cœur , veu

qu'il influë de tous costez la vie à chaque chose : car la lumiere est le vehicule, & le canal de la vie ; & mesme elle en est la source, & la cause prochaine ; & les ames des choses viuantes sont des rayons de la lumiere celeste , qui inspire la vie aux choses excepté seulement l'ame de l'homme, qui est vn rayon de la lumiere sur-celeste & increée.

35. **D**ieu a exprimé en trois fa- çons l'image de sa Diuinité dans le corps du Soleil : La premiere, en ce qu'il est vn : car la Nature ne souffre point la multiplicité des Soleils ; non plus que la Diuinité la pluralité des Dieux, voulant que de l'vnité toutes choses partissent & despendissent. La seconde, en la trinité de ses offices : car le Soleil, comme le Lieutenant de Dieu, distribuë tous les biens de la Nature par la lumiere, le mouuement, & la chaleur, d'où  
pro-

procède la vie, qui est le dernier acte, & le plus parfait de la nature en ce monde, au delà duquel elle ne peut passer outre: mais elle retourne en arriere. Or de la lumiere, & du mouuement procède la chaleur, comme la troisieme personne procède de la premiere, & de la seconde de la Trinité: & en dernier lieu, en ce que Dieu, qui est vne lumiere eternelle, infinie, & incomprehensible, ne peut se manifester, & se faire voir au monde que par la lumiere: que personne donc ne s'estonne point si le Soleil eternel a voulu reuestir le Soleil Celeste de tant de priuileges, puis qu'il est vne image tres-parfaite de son essence, dont luy-mesme a esté le Sculpteur, & y a placé son Tabernacle.

36. **L**E Soleil est vn miroir luisant de la gloire Diuine; car cette gloire estant esleuée par dessus la portée des sens, & des for-

C

34 LA PHILOSOPHIE  
ces des creatures materielles, elle  
s'est fabriqué vn miroir, dont l'es-  
clat & la politesse pussent refle-  
chir les rayons de sa lumiere eter-  
nelle sur tous ses ouurages, & se  
faire reconnoistre par cette refle-  
xion; veu qu'il n'est pas en la puis-  
sance de la nature mortelle, de re-  
garder immediatement la lumiere  
Diuine. Il est l'œil royal de la di-  
uinité, qui par sa presence accorde  
la liberté, & la vie à ceux qui l'en  
supplient.

*La crea-  
tion de  
l'homme.*

37. **E**Nfin l'homme, qui est la  
derniere piece de l'Ou-  
rier, a esté produit comme vn  
chef-d'œuvre de ses mains, pour  
estre l'abregé de la machine du  
monde, & vne image de la Nature  
Diuine. Le Createur a differé sa  
naissance, iusques au iour que la  
lumiere a paru pour la sixiesme  
fois. Or il a voulu qu'il fut le der-  
nier de tous ses ouurages, afin qu'il  
prist possession du monde, lors

qu'il seroit enrichy de l'affluence de toutes choses. Toutes les pieces de l'Vniuers ayans donc esté ainsi disposées ; l'homme qui y manquoit, & qui estoit le dernier traict de sa perfection, y fut créé, & la Nature pour lors estant deuenüe plus forte par le secours de quantité de lumiere, a pû contribuer beaucoup pour la perfection de son temperemment, comme aussi les elemens en estans deuenus plus purs. Et certes il estoit conuenable que ce limon, qui deuoit seruir à pestrir, & à façonner vn vaisseau si exquis, fut aussi pur, & net. Le globe inferieur, & les animaux requeroient vn tel Maistre, afin qu'ils pussent plus facilement se soumettre au ioug de son obeïssance.

38. **L**E sixiesme iour apres la creation, le troisieme apres la naissance du Soleil, l'homme a donc esté fait de terre. Or le temps de certe production, & le nombre

C ij

36 LA PHILOSOPHIE  
des iours qu'elle est arriuéee, ont  
esté la figure d'un grand mystere:  
car tout ainsi que le quatriesme  
iour de la creation, toute la lumie-  
re du Ciel a esté recueillie au corps  
du Soleil, & que le troisiésme apres  
la naissance du Soleil, qui fut le  
fixiésme de la creation, le limon de  
la terre a receu le soufflé de vie, &  
a esté changé en l'homme, qui est  
la viuante image de Dieu: de mes-  
me le quatriésme iour, c'est à sça-  
uoir le quatriésme millenaire de-  
puis l'origine du monde, le Soleil  
increé, c'est à sçaouir la Nature  
Diuine infinie, & qui auparauant  
ne pouuoit estre embrassée par  
aucun terme, a voulu estre restres-  
sée, & en quelque façon limitée au  
corps humain, & le troisiésme iour,  
c'est à sçaouir le troisiésme mille-  
naire ( car mille années deuant  
Dieu, ne sont comptées que pour  
vn iour) apres la naissance & le pre-  
mier aduenement de ce Soleil in-

créé, & sur la fin du sixiesme iour, c'est à sçauoir du sixiesme millenaire depuis la creation, se fera la glorieuse resurrection de la nature humaine dans le second aduenement de ce Iuge suprefme; ce qui nous a esté encore figuré par sa bienheureuse resurrection, qui fut faite le troisieme iour: & c'est ainsi que le Prophete a caché la destinée, & la durée myfterieuse du monde dans la Genese.

39. **Q** Voy que le Tout-puissant ait pû créer le monde quand il luy a pleu, & mesmes en vn moment, & en vn cleind'œil, s'il l'eust voulu ainsi; car il a dit, & toutes choses ont esté faites; neantmoins l'ordre des principes de la creation, & des pieces de la Nature, qui marquent vne suite successive avec relation des premieres aux dernieres, estoit tracé dans l'entendement Diuin auparauant que la Nature fut créée, lequel

38 LA PHILOSOPHIE  
ordre le Philosophe sacré semble  
auoir plustost exposé en sa Gene-  
se que l'ouurage mesme de la crea-  
tion.

*Trois sor-  
tes d'infor-  
mation de  
la matiere  
premiere.*

40. **L** semble qu'il y ait trois fa-  
çons generales, dont la ma-  
tiere premiere a commencé d'estre  
informée : La premiere informa-  
tion a esté faite dans ce lieu, où la  
forme lumineuse irraisonnable s'est  
rencontrée avec vne portion de la  
matiere, plus foible qu'elle sans  
comparaison, & sans aucune pro-  
portion des forces de l'une; & de  
l'autre, comme dans le Ciel empi-  
rée, où elle a commencé d'agir sur  
la matiere; car ayant là vne vertu  
presque infinie, elle a comme en-  
glouty la matiere, & l'a changé en  
vne nature presque toute spiri-  
tuelle, & exempte de tout acci-  
dent.

41. **L**A seconde a esté faite en  
cel lieu, où les forces de la  
forme & de la matiere se sont ren-

contrées dans la iustesse , & dans l'esgalité : & c'est en cette maniere que le Ciel ætheré , & les globes lestes ont esté informez : & pour lors l'action de la lumiere , dont la force est tres puissante, a passé iusques là, qu'en illuminant merueilleusement sa matiere , & la subtilisant, elle l'a exempté de toute tache originelle, & mesmes du venin de la corruption & de la mort. Or ce fut là vne veritable information.

42. **L**A troisieme façon par laquelle la matiere a esté informée, c'est celle où la forme s'est trouuée la plus foible, comme il est arriué en nostre region elementaire, quoy que diuersement, en laquelle l'appetit insatiable de la matiere, qui dans son lieu & dans sa baze s'irrite, & deuiet violente par son excez & sa superabondance ( ce qui est vne marque de defaut, & d'imperfection ) ne peut

iamais estre satisfaite, ny son infirmité guerie, à cause de l'esloignement & de la distance de son principe formel: & c'est delà d'où vient que la matiere n'estant point icy à souhait, & pleinement informée, souspire tousiours apres vne nouvelle forme, laquelle enfin ayant receüe, elle luy communique comme à son mary pour sa dot vn ample partage de corruptions & d'imperfections. Cette chagrine, opiniastre, rebelle & inconstante, brusle tousiours de desirs pour de nouveaux embrassemens, souhaite toutes les formes, ne se contente avec aucune, & les desirant lors qu'elles sont absentes, elles les haït estant presentes.

*La corruption ne procede pas de la contrariété des qualitez.*

43. **D**'Où il est constant de conclurre, que l'origine & le venin de l'alteration, & de la corruption, & mesmes celuy de la mort, arriue aux elemens, & aux mixtes de cette basse region, non

à cause de la repugnance qui se trouue dans leurs qualitez ; mais plustost à cause de la matrice, & du menstruë veneneux de la matiere tenebreuse du cahos ; car la forme s'estant rencontrée debile, & impuissante dans l'vnion qui s'en est faite icy, où la matiere comme dans son fort, & dans son lieu a preuallu, elle n'a pû purger ce menstruë de ses taches & de ses imperfections : en quoy le Sacré Texte nous confirme, dans lequel faut remarquer qu'il est dit, que nostre premier pere fut créé non immortel, mais mortel, à cause de sa matiere ; & qu'afin qu'il fut exempt de la corruption, & de la tache originelle de cette matiere, Dieu mit dans le Paradis terrestre vn arbre qui portoit vn fruit de vie, estant comme vn preseruatif, & vn remede contre la fragilité de la matiere, & la seruitude de la mort, dont l'usage, & l'approche luy fut deffen-

du apres sa cheute, & son arrest de mort.

44. **I**L n'y a donc eu au commencement que deux simples principes de la Nature, dont toutes choses qui sont venuës en suite ont procedé, lesquels ont esté faits deuant toutes choses, c'est à sçauoir la matiere premiere, & sa forme vniuerselle, du meslange desquels les elemens resultent, tout ainsi que de seconds principes, lesquels ne sont autre chose que la matiere premiere informée diuersement, deuenans par le meslange de ces deux principes la matiere seconde des choses, & le plus prochain suppost, & sujet des accidens, souffrans les vicissitudes de la generation, & de la corruption. Or voila les degrez, & l'ordre des principes de la Nature.

45. **C**Eux qui admettent vn troisieme principe, outre la matiere, & la forme, à sçauoir la

priuation, font injure à la Nature; veu que se feroit contre son dessein qu'elle admettroit quelque principe, qui fut contraire à sa fin; car la fin qu'elle a en engendrant estant l'acquisition d'une nouvelle forme, à laquelle la priuation est contraire, il s'ensuit que ce principe ne peut pas estre de l'intention de la Nature. Ils eussent parlé plus veritablement, s'ils eussent reconnu l'amour, & l'inclination de la matiere à la forme, pour vn principe de la Nature. Car la matiere estant priuée de sa premiere forme, souspire apres vne nouvelle : mais la priuation n'est rien autre purement que l'absence de la forme, à qui pour cet effet le nom auguste de principe de la Nature n'est point deub, mais bien mieux à l'amour, qui est le mediateur entre la chose qui desire, & celle qui est desirable, entre le beau, & le difforme, & entre la ma-

46. **L**A corruption approche plus, & tient dauantage de la generation, que ne fait la priuation; veu que la corruption est vn mouuement qui dispose la matiere à la generation par des degrez successifs d'alteration, qu'elle y introduit: mais la priuation n'agit point, & n'exécute rien dans l'ouurage de la generation: si fait bien la corruption, qui esmeut la matiere, & la prepare, afin qu'elle deuienne susceptible de la forme, & comme mediatrice, elle luy rend vn office d'amour, afin que plus facilement la matiere puisse assouuir sa conuoitise naturelle, & que par son ministere elle puisse auoir la copule de la forme. La corruption est donc la cause instrumentelle, & necessaire de la generation: mais la priuation n'est rien autre qu'un estat auquel nous conceuons les choses sans principe actif, & for-

mel, ou bien la matiere de l'abisme, toute tenebreuse, & sans forme.

47. **L'**Harmonie de l'Vniuers consiste en la diuerse informatiõ de la matiere, selon qu'elle est faite par degrez; car du meslange diuers, & de la proportion de la matiere premiere avec sa forme, a procedé la differéce qui est entre les elemens, comme aussi la difference des regions du monde, en ce que les vnes sont hautes, ou plus basses que les autres: ce que Hermes en peu de mots, mais tres-veritables, nous a indiqué, lors qu'il dit que ce qui est pardessus est semblable à ce qui est au deffous: car les choses plus esleuées, & les plus basses, sont faites d'une mesme forme & matiere: mais à raison de leur meslange, de leur situation, & de leur perfection, elles sont differentes. Or c'est donc là ce qui fait que les pieces du monde, & de la nature vniuerselle, sont distinguées, &

46 LA PHILOSOPHIE  
situées de la sorte les vnes pardef-  
sus les autres.

48. **N**OUS devons donc croire  
que la matiere premiere,  
apres auoir receu son information  
de la lumiere, & apres que toutes  
choses, eurent esté distinguées, &  
pris leur place, qu'elle est comme  
toute sortie hors de soy-mesme, &  
a passé dans les elemens, & dans les  
choses qui en sont composées; &  
que mesme pour l'accomplisse-  
ment de l'ouurage de l'Vniuers,  
elle en a esté toute espuisée : en  
forte que les choses qui aupara-  
uant estoient cachées en son sein,  
ayant esté manifestées & produit-  
tes, elle a commencé elle mesme  
à estre cachée en icelles, & n'en  
peut aucunement estre separée.

49. **L**A Nature nous a laissé  
vn crayon, & vne coppie  
de cette ancienne masse confuse  
du cahos, ou de la matiere premie-  
re, dans l'eau seche, qui ne mouille

*nota*

*est celle des pgs  
dont il parle*

point, laquelle se trouue dans des grottes souterraines, ou autour des lacs, & laquelle est feconde, & remplie de beaucoup de seméce, deuant volatile par la moindre chaleur, & de laquelle lors qu'elle est alliée avec son masse, si l'on scauoit tirer les elemens intrinseques, les en separer artistement, & puis les conjoindre derechef, l'on se pourroit vanter d'auoir recouuert le secret precieux de la Nature, & de l'art, & mesme le tresor de l'essence celeste.

50. **C'**Est en vain que l'on se *Les elemens.* traueille à chercher dans les corps les elemens simples, & exempts de tout meslange, veu que c'est vne chose voilée à la foiblesse de l'esprit humain; car ce que nous appellons vulgairement elemens, ne sont pas des purs elemens, mais ce sont elemens qui sont neantmoins encore mélangés avec d'autres inseparablement. La terre,

l'eau, & l'air sont plus véritablement des parties qui composent l'Vniuers, que l'Escole appelle integrantes, que ses premiers elemens, & principes: neantmoins tels que nous les voyons, ils sont les matrices des simples, & des purs.

51. **L**Es corps de la terre, de l'eau, & de l'air, qui sont sensiblement separez en leur sphere, sont autres que les elemens, dont la Nature se sert dans l'ouurage de la generation, & qui composent les corps mixtes; car ceux cy sont imperceptibles, & cachez à nos sens dans le meslange que la Nature en fait, à cause de leur tenuité & subtilité, iusques à tant qu'ils soient deuenus en consistence d'vn corps palpable, & ayent esté conuertis en vne matiere dense, & consistente; ce qui est le sentiment de Lucrece, \* qui en parle en ces termes: Il faut que nous confessions que toutes choses sont

com-

\* *Lucrece*  
*lin. 2.*

composées de principes insensibles. Or ceux-là qui composent le globe inferieur de l'Vniuers, ne sont point receus en l'ouurage d'vne generation parfaite, à cause qu'ils sont trop crasses, impurs, & non assez digerez; estans plustost des ombres, & des fantosmes d'elemens; que de vrais elemens.

52. **N**Eantmoins dans le mixte parfait, nous pouuons appeller des mesmes noms que les nostres, ces elemens imperceptibles auant leur meffange, dont l'ouuriere Nature se sert pour façonner ses ouurages: à cause que les parties du mixte respondent par vne certaine proportion aux parties du monde; & qu'il y a rapport en quelque façon entr'elles; car l'on peut nommer les parties plus solides terre, les plus humides eau, les plus desliées & spirituelles air, la chaleur naturelle; feu de la Nature; & les autres occultes & es-

D

50 LA PHILOSOPHIE  
fentielles s'appellent fort à propos  
des natures celestes, & astrales, ou  
quintessence : & ainsi quelque  
mixte que ce soit se peut glorifier  
d'estre par rapport, & analogie, vn  
petit monde.

53. **C**Eluy qui pourroit tirer  
les premiers elemens qui  
seruent à la generation des choses,  
pourroit aussi en composer les in-  
diuidus de ces mesmes choses, &  
derechef resoudre ces indiuidus  
en leurs elemens.

54. **C**Eux donc qui travaillent  
à chercher les elemens de  
la Nature, pour en composer quel-  
que corps, où apres l'auoir compo-  
sé avec l'artifice dont la Nature se  
fert, le resoudre derechef en ses  
elemens, ayent recours à l'Authour  
de la Nature mesme : car ces pre-  
miers elemens sont tout à fait du  
domaine, & de la connoissance de  
la Nature, & ont esté laissez dès le  
commencement à son discerne-

ment, demeurans inconnus à l'art,  
& à l'industrie humaine.

55. **L'**Element de la Nature dans les mixtes, est iustement la portion tres-simple & tres-pure de la matiere premiere, distinguée par sa propre difference, & qualitez, & faisant la partie essentielle dans la composition materielle des mixtes.

56. **L'**On entend par elemens de la Nature, les principes matériels, dont les vns sont plus purs que les autres, & plus parfaits, selon que la vertu de la forme y est plus grande, & plus forte. Or pour la pluspart l'on les distingue par la rareté, & densité: ceux qui sont plus rares, & plus approchans d'une nature spirituelle, sont les plus purs, les plus legers, & plus propres au mouuement, & à l'action.

57. **L**A venerable antiquité a partagé l'empire du monde entre trois freres, tous trois fils

52 LA PHILOSOPHIE  
coheritiers de Saturne, nous figura-  
rant par cette fable les natures des  
elemens, ou plus veritablement les  
trois parties de l'Vniuers, qu'ils re-  
connoissoient seulement; car par  
Iupiter tout-puissant, tenant vn  
foudre, & logé plus haut que ses  
freres, luy estant escheu l'Empire  
du Ciel; ces Sages ont entendu la  
region ætherée, qui est le lieu des  
corps celestes, & qui s'aroge vn  
droict d'empire, & de iurisdiction  
sur les regions inferieures. Au des-  
sous de luy, ils ont estably Iunon,  
femme de Iupiter, maistresse de  
l'air; à cause que cette region est  
toute troublée par des vapeurs,  
qu'elle est humide, froide, & en  
quelque façon impure, & appro-  
chante du temperemment femi-  
nin: comme aussi à cause qu'elle  
est soumise aux decrets des corps  
superieurs, qu'elle est susceptible  
de leurs impressions, & qu'elle nous  
les cōmunique, se meslant dans les

choses qui s'ont d'une nature, & substance crasse, les flechissant, & les rendant souples aux ordres, & aux impressions des choses celestes: mais parce que le mâle & la femelle different seulement de sexe, & non pas d'espece, c'est pour cela qu'ils n'ont pas voulu que l'air, ou le Ciel inferieur fut vn autre element differant du Ciel superieur, & distingué d'avec luy d'essence, & d'espece, mais seulement differant quant au lieu, & aux accidens. A Neptune, qui est la Diuinité de la Mer, ils ont assigné le domaine des eaux. Par Pluton Roy des Enfers, & le Dieu des richesses, ils ont voulu entendre le globe de la terre tout remply de richesses, apres lesquelles, comme aussi apres vne fumée d'honneur, les hommes souffrent, & se trauillent tant en leur poursuite. Ces Sages donc n'ont admis que trois parties de l'Vniuers, ou trois elemens, si l'on les

veut ainsi appeller : & parce qu'ils ont voulu comprendre l'element du feu au dessous de la region ætherée, c'est pour cela qu'ils ont depeint leur Iupiter armé d'un foudre.

+ 58. **L'**Experience nous apprend que tous les corps des mixtes se resolvent au sec, & en l'humide, comme aussi tout excrement d'animaux; d'où il est constant que les corps des mixtes sont composez de deux elements sensibles seulement, respondans à nostre terre, & à nostre eau, dans lesquels neantmoins les autres resident en vertu, & en puissance; car l'air ou l'element du Ciel inferieur s'eschappe à nos sens : parce qu'à nostre esgard il est en quelque façon de la nature des choses spirituelles; & le feu de la nature, parce que c'est un principe formel, ne peut aucunement par quelque resolution que l'on fasse, & par tous les secrets de

Part, estre apperceu, & separé des choses ; car la nature des formes n'est pas soubmise à la censure des sens, d'autant qu'elle est toute spirituelle.

59. **L**A terre est le corps, & le limon de l'Vniuers condensé: c'est pourquoy elle est tres-pesante, & en occupe le centre. Or il faut tenir pour constant, que si elle est d'une nature sèche, que c'est par accident, contre l'opinion vulgaire; il faut aussi tenir pour constant qu'elle est froide, parce qu'elle retient plus que les autres de la Nature opaque, & tenebreuse de la matiere premiere. Car l'ombre, & les tenebres, sont les receptacles, & les retraittes du froid; d'où vient qu'elles fuyent la lumiere, & que de crainte d'en estre forcées, elles luy sont toujours opposées diametralement. Or la terre par son extrême densité en est la mere, & la base, estant

*La terre.*

tres-difficilement accessible à la lumiere, & à la chaleur. C'est pour cela qu'elle deuiet toute transie par vn froid violent. La bile noire est estimée la plus froide de toutes les humeurs; parce qu'elle participe de la terre, & releue de son domaine, & la terre de celui de Saturne, qui donne vn temperament froid, & melancholique. De plus, les productions qui se font dans le sein de la terre, & qui sont d'une substance terrestre, cōme le marbre, & les pierres sont de nature fort froide: quoy que nous deuiens auoir vn autre sentiment des metaux, qui retiennent plus de la nature de l'air, & renferment en eux beaucoup des estincelles du feu de la nature, cōme aussi vn esprit de soulfre, qui endurecit la matiere humide, & fluide. Le Mercure neantmoins excelle par dessus les autres en humidité, & froideur, rendant tribut de son froid à la

terre, & de son humidité à l'eau. Il n'en est pas de mesme dans les productions qui se font dans la mer : comme l'on le peut remarquer euidentement dans l'ambre, & dans le corail, & en plusieurs autres choses qui naissent dans la mer, & dans les riuieres, lesquelles sont d'un temperement chaud: par où nous sommes conuaincus, que la souueraine, & intense froidure est propre à la terre, & non pas à l'eau.

60. **O**R la secheresse conuient à la terre par accident seulement, & en un degré mediocre; & non point qu'elle soit telle essentiellement. Car ayant esté créée au milieu des eaux, comme l'ordre des choses le requeroit à cause de sa pesanteur, elle ne deuoit iamais estre sans meslange d'humide. Neantmoins le Createur vsant d'un droit absolu, en ayant esloigné les eaux, il nous en

descouurit la surface toute nuë, afin d'auoir vn lieu propre pour la creation des mixtes, & pour l'habitation de l'homme, & des animaux. Ce n'est pas donc selon l'ordre, & les loix de la Nature; mais par grace speciale, qu'elle a esté deliurée de la seruitude, & de la tyrannie de l'humide, pour iouïr librement des douceurs de l'air, & receuoir les influences agreables de la lumiere du monde.

61. **T**Out ce qui est froid, & sec, est contraire à la generation; si ce n'est qu'il y suruienne vn secours estrangier. C'est pourquoy, fort à propos l'Authour tres-sage de la Nature, a voulu que le sein froid, & transi de la terre, fust rechauffé d'vn feu Celeste, & a allié à son globe sec la nature humide de l'eau; afin que, par le meslange de ces deux causes de la generation, le chaud, & l'humide, il en aidast la sterilité de

la terre ; & qu'ainsi par le moyen, & le concours de tous les Elemēs, la terre deuint vn vaisseau physique, & fecond de generation. Il faut donc aduouër, que dans la terre se trouuent toutes les qualitez, & tous les Elemens.

62. **L'**Autheur du monde a formé tres-sagement le corps de la terre tout spongieux ; afin qu'il fust accessible, & ouuert à l'air, aux pluyes, & aux influences Celestes ; comme aussi afin que par la force de la chaleur interne, les vapeurs humides, estant chassées du centre à la superficie, par les pores, & les canaux de la terre, elles peussent corrompre les semences des choses par le moyen d'une putrefaction temperée, & les preparer à la generation ; lesquelles semences estant par ce moyen disposées, reçoient la chaleur viuifiante du Ciel. Car la nature a mis, & caché au profond

60 LA PHILOSOPHIE  
des choses, vn amour atrayant, &  
aymantin, par la vertu duquel el-  
les attirent les vertus, & les pro-  
prietez des choses superieures, &  
Celestes, lesquelles aydent, & ha-  
stent leur information, concou-  
rans avec le souffle fecond, qui  
inspire la vie aux choses.

63. **L**A chaleur qui sort des en-  
trailles de la terre humide,  
& impure, corrompt à cause de  
l'imperfection de la terre, & de  
l'eau, avec qui elle est meslée :  
mais la chaleur Celeste, qui est  
tres-pure, engendre en excitant,  
en dilatant, & en prouoquant la  
chaleur naturelle, qui est dans les  
semences des choses, & cachée  
dans leur centre, ainsi qu'vn tresor  
pretieux, & rare, de la nature : &  
parce que ces deux chaleurs sont  
de mesme nature, elles concourēt  
fort doucement par ensemble en  
l'ouurage de la generation, s'vnif-  
sans inseparablement, iusques à

tant que par leur alliance elles ayent donné la vie, & l'accroissement aux choses.

64. **L'**Eau, est d'une nature qui *L'eau.* tient le milieu entre le dense, & le subtil, entre la terre, & l'air. C'est le menstrué de la nature; C'est un corps volatil, qui fuit, qui ne peut compastir avec le feu; qui s'exhale en vapeur par la moindre chaleur; qui prend toutes les figures possibles, & se change en plus de façons qu'un Prothée.

65. **L'**Humide Element est un mercure, qui prenant tantost la nature d'un corps, tantost celle d'un esprit, attire en soy par ses reuolutions, les vertus des choses superieures, & des inferieures; & comme s'il en prenoit les commandemens, & les ordres, il en devient le negociateur, & fait en cette qualité d'agent, qu'il y ayt commerce entre les natures esloignées

62 LA PHILOSOPHIE  
de l'Vniuers; & ne discontinuera  
point ses pratiques iusques à tant  
que tous les Elemens de la Nature  
corruptible soient purgez, & dese-  
chez par le feu, & que le Sabat ge-  
neral arriue.

66. **D** Autant que l'eau appro-  
che fort de la nature de la  
matiere premiere, elle en deuiet  
facilement l'image, & le crayon.  
Car le cahos qui a enfanté toutes  
choses, ne fut autrefois qu'une  
certaine vapeur subtile, & tene-  
breuse, ou bien vne certaine  
substance humide de tenebres,  
semblable à vne fumée desliée,  
de la portion plus subtile de la-  
quelle les Cieux ont esté faits,  
& estendus, ayans esté encore di-  
stinguez en trois ordres, & en trois  
regions, à raison de la qualité dif-  
ferente de leur matiere: L'ordre  
plus haut est aussi le plus noble; le  
second tient le second rang en di-  
gnité, le dernier au dessous du se-

cond , le cedde aux deux superieurs , & en dignité , & en situation. La substance , plus dense de la matiere est restée comme vne masse aqueuse , & d'une nature mi-troyenne entre celle des Cieux , & celle qui estant tres-condensée a pris le centre , comme la lie de toute la masse , & a esté changée au globe solide de la terre : & ainsi les extremitez de tout ce grand chef-d'œuvre , c'est à sçauoir , le Ciel , & la terre , ont esté ceux-là , qui ont moins retenu de la nature , & de la figure de la matiere premiere. Le Ciel à cause de sa parfaite rareté , & legereté ; & la terre à cause de son extrême densité , & pesanteur : mais l'eau qui tient le milieu entre l'un , & l'autre , est restée d'une nature plus approchante du cahos , & de l'abyssme sans forme , d'où vient qu'elle se change facilement par la rarefaction en vne fumée ou vapeur , qui est vn

crayon, ou vne image de cette Hy-  
la ancienne.

67. **L'**Humidité est plus propre  
à l'eau que la froideur ; par-  
ce que l'eau est plus rare, & plus  
susceptible de la lumiere que la  
terre. Car les choses qui partici-  
pent plus de la lumiere, sont moins  
capables d'estre froides, comme  
sont les corps rares ; à cause qu'ils  
approchent, & qu'ils ont de la res-  
semblance avec son éclat. Or l'eau  
a receu de la matiere premiere, ou  
aby sme son humidité, comme la  
terre sa froideur ; & l'esprit Ar-  
chitecte du monde a diuisé ces  
deux densés, & crasses parties en  
ces deux natures, qui ont de l'affi-  
nité, & du rapport par ensemble.

68. **L'**A froideur est amie de la  
secheresse, & l'introduit  
partout où elle regne, & où elle a  
le dessus, en resserrant, & desse-  
chant les choses humides ; comme  
l'experience de la neige, de la gla-  
ce,

ce, & de la gresse, nous le fait voir. Car c'est de l'ouillage de la Nature de reserrer, & dessecher l'eau, hors laquelle il n'y a rien de plus humide, par le moyen du froid, comme par vn organe propre : & mesme le principal, & le commun sujet de la chaleur, & du froid c'est l'eau qui est fort combattuë par l'vn, ou par l'autre, iusques à tant qu'elle cedde à leurs efforts; d'où vient qu'aux premiers froids d'Authomne, il tombe tant de feuilles seches, & que les tiges des petites plantes par l'injure de l'hyuer se sechent, & se voyent priuées d'humeur, & d'aliment. C'est en cette sorte que Virgile a entendu que le froid penetrant brusle, & attaque en ennemy impitoyable l'humeur vitale des choses, d'où prouient que la vieillesse se flestrit, & s'abbat. Enfin, c'est delà d'où prouient la mort qui moissonne tout ce qu'elle trouue de sec, avec vn froid tres-

E

aspre, comme avec vne faulx d'acier, & le porte dans ses greniers. Or comment est-ce donc apres cela que l'on pourroit asseurer que le froid sympathise avec l'eau, & qu'il y reside comme en son sujet propre, & conuenable; veu que la Nature ne souffre pas mesmes que les elemens agissent l'un contre l'autre, de peur qu'ils ne se destruisent, & que le plus fort n'opprime le plus foible. Et de verité, le froid qui est de sa nature ordinairement intense, & tres-violent, auroit sans doute bien-tost triomphé de l'humidité, qui est d'elle mesme temperée, & incapable de resister, l'affoiblissant, ou mesme l'espuisant bien viste en la dessechant, & referrant. Ainsi l'un des elemens de la Nature estant destruit, il s'ensuiuroit que l'action & l'ouurage des autres, seroit imparfaite & insuffisante pour la generation. Assurons donc plustost qu'il seroit con-

traire aux loix de la Nature , de donner la froideur fouueraine à l'eau.

69. **L**A Nature puise ses elements plus generaux de ces deux densés parties; c'est à sçauoir de la terre, & de l'eau; avec lesquelles elle façonne ses vaisseaux, & ses organes corporels; car par le meilange des deux, il se fait vn limon: or ce limon est la matiere plus prochaine des choses engendrées; car il est comme vn petit cahos, dans lequel tous les elements se trouuent confondus, & en puissance. Nostre premier pere mesme fut créé du limon, & en suite toute generation humaine a procédé du limon: Dans la generation des animaux du sperme, & du menstruë, il se fait vn limon, d'où naist l'animal. Dans la production des vegetaux, les semences se changent premierement par la putrefaction en vn limon subtil: apres el-

E ij

les prennent consistance, & se changent au corps du vegetal. Dans la generation des metaux du soulfre, & du mercure meslanges avec proportion, & resous en vne eau grasse, il en vient vn limon, dont les corps metalliques, estans cuits long-temps, s'endurcissent à la fin: dans la dissolution chimique des metaux, & dans la creation de la pierre, & du secret philosophal, l'on tire tout premier vn limon de la semence purgée, & meslangée de l'vn, & de l'autre sexe.

70. **L'**Eau est la base, & la racine de l'humide, ou plus veritablement c'est l'humeur mesme, de laquelle tout ce qui est humide prend son nom. L'on peut donc fort bien definir l'eau ainsi, disant que c'est le principe, & la source de l'element humide, ou de l'humeur, dont le propre est de mouiller par sa liqueur. Or les choses sont appellées humides, selon

qu'elles ont plus ou moins d'humeur, ou de liqueur aqueuse. Or l'humeur est susceptible de toutes les qualitez. Ainsi le sang pur, & le bilieux sont des humeurs, qui ont vne qualité chaude, quoy qu'ils ayent leur base dans l'element de l'eau. L'eau forte, & semblables, ont vne vertu bruslante, & caustique. L'eau de vie, & plusieurs essences que l'on tire sous la consistance d'un corps huileux, ou aqueux, abondent en chaleur, quoy que l'eau qui est leur racine soit froide, d'autant que la Nature a imprimé dans l'element humide diuers caracteres, & signatures de ses vertus, & luy a imprimé ses premieres qualitez: elle est le premier sujet où elle s'occupe, où elle met ses soins, & où elle traueille. C'est avec sa liqueur qu'elle destrempe, & delaye ses diuerses couleurs, & teintures ineffaçables; & c'est aussi l'eau qui reçoit la premiere l'in-

70 LA PHILOSOPHIE  
fluence des dons spirituels ; c'est  
chez elle où ils font leur premier  
sejour , & où ils commencent à  
desployer leurs forces.

71. **L**Es eaux inferieures sont  
separées en deux, & occu-  
pent differentes regions; car la par-  
tie qui est contiguë à la terre , y re-  
pose comme sur sa propre base , ne  
composant qu'un globe avec elle:  
l'autre partie , qui prend son essor  
en haut, se pourmeine par des rou-  
tes incertaines dans l'empire de  
l'air, qui luy est voisin , & là sus-  
penduë qu'elle est, elle se façonne ,  
& se change en mille figures, & en  
mille fantosmes des choses qu'elle  
represente.

72. **D**E tout temps vne grande  
partie des eaux a habitë  
dans les airs, où estant poussées par  
les vents çà & là, elles en parcou-  
rent les diuerfes contrées: ce que  
Dieu a voulu dès le iour de sa crea-  
tion par vn decret de sa Sageffe;

afin que la face de la terre estant par ce moyen descouuerte, & des-  
 gagée de la tyrannie des eaux, de-  
 uint vn lieu commode pour la ge-  
 neration des choses; car le liét de  
 la mer, ny celuy des fleuves, & des  
 riuieres, ne seroient pas capable de  
 receuoir toute l'eau du monde; &  
 si toute celle qui est dans les airs  
 tomboit, les digues, & les catara-  
 ctes du Ciel estans laschées, peut-  
 estre qu'apres auoir couuert toute  
 la planiffure de la terre, qu'elle ar-  
 riueroit iusques au sommet des  
 plus hautes montagnes; d'où l'on  
 peut coniecturer que le deluge  
 autresfois arriua peut-estre de cer-  
 te sorte.

73. **C**E n'est pas seulement par  
 la chaleur que l'eau est  
 ainsi sublimée en vapeurs, & esle-  
 uée en l'air, ny par le froid aussi  
 seulement qu'elle s'y resserre en  
 nuë; les vertus du Soleil, & des au-  
 tres astres contribuent beaucoup,

E iiii

& en l'un, & en l'autre, non seulement en multipliant les forces des elemens: mais aussi en attirant ou retenant plus ou moins l'humeur par vne certaine amorce & vertu aimantine, selõ leur diuerses dispositions, & aspects dans le Ciel; d'où vient cette constitution differente que nous remarquons dans les années. Car cette masse d'eau est-là balancée, non seulement par le froid, & la solidité de l'air: mais encore par les loix, & les ordres des corps Celestes.

74. **A** Fin que les outils des supplices qui sont deubs à nos crimes, ne manquassent point à la Iustice diuine, elle a voulu que l'Ocean deuint volatil, & fut balancé sur nos testes: & y a mis encore par dessus des carreaux, & des foudres enflammez, afin que l'audace, & l'insolence des hommes, qui ne pouuoit estre

fleschie par l'amour, fust retenue par la crainte.

75. **C**Eux qui attribuent à l'air *L'air.* vne humidité extrême, & au dernier degré, à cause que difficilement il est cōtenu par ces propres termes, & facilement par d'estrangers, se trompent fort : Car c'est-là vne propriété des corps subtils, & liquides, & non pas des humides : & elle conuient mieux au feu, & à la substance celeste qu'à l'air, & à l'eau. Car les corps les plus rares, parce qu'ils sont laches, & fluides, ne peuuent point retenir vne consistence ferme dans leurs termes propres, mais ils ont besoinde termes estrangers; & les corps denses, & solides au contraire, s'arrestent dans les bornes de leur contour, & de leur superficie, ce que ne peuuent pas les corps subtils, qui à cause de leur tenuité se liquefient, & s'espanchent: & d'autant qu'ils sont plus rares, dau-

tant aussi plus facilement sortent-ils hors d'eux-mêmes, & ont moins de consistance: d'où il s'ensuit, que l'air, à la vérité, en est bien plus rare, mais non pas plus humide.

76. **L'**Air de soy-même n'a point de qualitez extrêmes, il en emprunte neâtmoins quelquefois d'ailleurs. Sa nature tient le milieu entre les corps superieurs, & les inferieurs. C'est pour cela qu'il espouse facilement les qualitez, & les impressions des choses, qui l'avoisinent; d'où vient que la plus basse region de l'air, selon les vicissitudes des temps, & du Ciel, devient plus ou moins temperée, & cette alteration luy arriue du changement des corps voisins, & plus crasses que luy; c'est à sçauoir, de la terre, & de l'eau, dont la chaleur, & le froid en troublent facilement l'estat, & la constitution.

77. **L'**Air se peut aussi appeller vn Ciel, c'est la basse court de

l'Vniuers, & le crible de la Nature, au trauiers duquel les influences, & les vertus des corps celestes, se frayent vn passage, c'est vne nature mitoyenne, qui conjoint toutes les autres natures de l'Vniuers dispersées, c'est vne fumée tres-déliée, que le feu Celeste a allumé en guise d'vne flamme immortelle, c'est le sujet cōmun de la lumiere, & de l'ombre, du iour, & de la nuit, sa nature ne peut souffrir le vuide, il est le premier des diaphanes, il est tres-susceptible de presque toutes les qualitez, & impressions possibles, il n'en retient neantmoins aucune opiniastrement, & estant d'vne nature presque spirituelle, les Philosophes l'appellent dans leur ouurage miraculeux, du nom d'esprit.

78. **C**ette region inferieure de l'air, est semblable au col, & à la partie superieure d'vn alembic. Car les vapeurs montans par

l'air, & estant portées tout au haut, y sont condensées par le froid, & à l'instant, estans là resoultes en eau, elles retombent par leur propre poids. Ainsi la nature par ses distillations frequentes, esleuant, & sublimant l'eau, & la cohobant la rectifie. En ces operations de la nature la terre est la cucurbité, & le recipient tout ensemble. Or l'air de cette basse region qui est bornée par les nuës, comme par vne voûte, & vn lambry humide, est plus condensé, & plus impur que l'air qui est par dessus.

79. **L**A moyenne region de l'air n'est pas ce lieu où se forment les nuës, les éclairs, & les tonnerres. Car toutes ces choses se font dans la partie plus haute, & dans les limites de l'inferieure: mais c'est le lieu qui est iustement par-dessus les nuës, où les vapeurs aqueuses ne peuvent arriuer, à cause de leur pesanteur, dans laquelle

neantmoins montent des exhalaisons ensoulphrées, degagées de la pesanteur des vapeurs, où estant arriuées, elles s'y eschauffent, soit par leur propre mouuement, soit par vn estrangier, & en suite s'y enflamment: tels sont diuers metheores de feu que nous voyons, qui sont veritablement en la moyenne region: d'où nous pouuons conjecturer, que la matiere dont elle est remplie, est vne matiere chaude, & humide, & non point aqueuse, mais grasse, telle qu'est l'aliment du feu. En cette region là regne vn calme, & vne tranquillité merueilleuse: par ce que les vents n'en troublent point le repos, & que là seulement sont portez les plus legers excremens de la nature inferieure.

80. **L**A region superieure voisine à la Lune, est toute purement air, non pas pleine de feu: comme l'on la crû faussement de-

78 LA PHILOSOPHIE  
puis long-temps dans les Escol-  
les. Elle est la paisible demeure de  
l'air le plus purifié: & cōme voisine  
de la region etherée, elle approche  
aussi de sa nature : car ce lieu n'est  
souillé d'aucunes vapeurs impures  
de l'abyfme inferieur : Là est vne  
temperature parfaite, & sa pureté  
n'est gueres esloignée de celle du  
Ciel. Vn Philosophe deuroit auoir  
honte d'y forger la Sphere du feu,  
qui violant les loix de la nature, au-  
roit bien-tost rauagé la machine  
de l'Vniuers.

*Le feu.*

81. **L**Es Philosophes anciens, ont  
placé le feu de la Nature,  
comme vn quatriesme element au  
dessus de la suprême regiõ de l'air,  
comme en sa sphere : ce qu'ils ont  
dit plustost par coniecture, & à cau-  
se de l'ordre, que portez d'vn es-  
prit de verité à l'asseurer ainsi. Car  
que personne ne s'imagine que le  
feu de la nature soit autre que la  
lumiere Celeste ; & c'est pour cela

que le Philosophe sacré dans la Genese, ne fait point mention du feu de la nature, parce qu'il auoit desia dit, que la lumiere, qui est le vray feu de la nature, auoit esté créée dès le premier iour. Or il n'auroit point oublié le feu en cet endroit, comme estant vn des principes de la nature, lors qu'il parle de la terre, de l'eau, & du Ciel des oyseaux.

82. **A** Moins que de rêver, l'on ne peut pas se figurer vne region d'un feu ardent, qui soit contigu à la region de la Lune. Car l'air ne seroit pas capable de soutenir vne si grande abondance de feu tres-intense, & tres-violant, & d'empescher qu'il n'eust desia dès long-temps rauagé toute la masse de la terre. Car ce tyran consume tout ce qu'il touche, estant destiné à la ruine, & à la destruction du monde, & de la nature.

83. **L'**Air, ny la terre, n'ont d'oc point receu, ny baillé de rang à ce destructeur de la nature, en qualité d'elemēt. Neantmoins il y exerce ses tyrannies le plus souvent, soit dans la region plus haute de l'air, soit dans le centre de la terre, & soit sur sa surface, où il soit allumé : C'est pour cela que le docteur Lulle \* le met au nombre des geans, & des tyrans du monde. Et de verité, l'on peut dire, qu'il est contre-nature : parce que ce qui la destruit, luy est contraire.

\* Chap. II.  
de son pre-  
mier Te-  
stament.

84. **N**Ostre feu vulgaire est en partie naturel, & en partie artificiel: peut estre que l'homme l'a emprunté du Ciel, pour la commodité, & la necessité de la vie, vnissant ses rayons, & augmentant ses forces, ou bien par l'heur, & le choc des deux corps durs : ce qu'il faut croire auoir esté suggeré par l'Esprit de Dieu.

85. Le

85. **L**E Souuerain Createur de toutes choses, a mis dans le globe du Soleil vn esprit de feu, dont la chaleur est benigne, & bien-faisante; afin qu'il inspira vne lumiere, & vne chaleur viuifiante dans tous les corps de l'Vniuers, d'où il est arriué que plusieurs ont pensé qu'il estoit le cœur de toute la fabrique du monde: & defait, de luy procede le principe de la generation, & de la vie de toutes choses: & ceux qui cherchent vn autre element de feu dans la nature, ceux-là sont auægles, parce qu'ils ignorent qu'il y ayt vn Soleil.

86. **L**A source donc du feu de la nature reside dans le Soleil, dont la chaleur en soy est toujours esgale, & très-temperée: quoy que nous la sentions plus ou moins forte, & relaschée, selon que le Soleil s'approche ou s'esloigne de nous, ou selon que ses rayôs

F

82 LA PHILOSOPHIE  
tombent droit ou de biais, ou bien  
à raison de la situation, & de la na-  
ture des lieux, & des climats. plu-  
sieurs Philosophes, l'ont considéré  
comme l'ame du monde, qui inspi-  
roit à la nature le mouuement, &  
la faculté d'engendrer.

87. **L**E Soleil n'est pas l'œil de  
l'Vniuers, comme l'ont  
voulu dire quelques Anciens: mais  
il est l'œil du Createur de l'Vni-  
uers, par lequel il regarde d'vne  
façon sensible ses creatures sensi-  
bles, par qui il leur enuoye les  
doux rayons de son amour, & dans  
qui il se fait voir clairement. Car  
autrement, à peine la nature, qui  
est sensible eust-elle pû remarquer  
des traces, & des vestiges ailleurs  
de son autheur insensible pour le  
connoître: & c'est pour cela qu'il  
a voulu reuestir vn corps si beau de  
sa gloire, pour y loger, & pour  
nous faire du bien, versant par ses  
diuins rayons l'esprit, & la vie.

88. **D**E ce principe vniuersal de la nature , procede toute la chaleur naturelle , qui est tant dans les elemens , que dans les mixtes , laquelle chaleur a merité iustement le nom de feu de la nature. Car puis que nous y remarquons vne chaleur naturelle , & empreinte , vn mouuement naturel , & la vie mesme , nous deuons croire , que dans ces mixtes , & ces elemens , la nature a renfermé son feu , qui est le premier principe , & le premier moteur des elemens , qui sert mesme d'element à nos elemens sensibles , & impurs , pour les animer , s'il faut ainsi parler: neantmoins dans la terre , il y reside plus opiniastrement , & y est plus reserré , à cause de sa condensation , & de sa froideur , qui y excite vne antiperistase.

89. **C**E feu de la nature anté dās les mixtes , a son siege naturel dans l'humide radical , & le

## 84 LA PHILOSOPHIE

siège principal de celui-cy, est particulièrement dans le cœur ( quoy qu'il soit respandu dans tout le corps ) comme étant le premier organe de la vie, & le centre du microcosme; d'où ce Prince de la nature donne des loix, & des ordres comme dans son fort, & d'où il fait motuoir avec harmonie, & proportion toutes les facultez, & les autres organes; ce feu inspire aux humeurs du mixte, aux esprits, & enfin à toute la masse elementaire, le mouuement, la chaleur & la vie: & parce qu'il est le fils, & le Lieutenant du Soleil, il fait dans le petit monde, ce que le Soleil fait dans le grand.

90. **D**E mesme que le Soleil qui tient le milieu entre les autres planettes, leur enuoye des rayons de sa lumiere, leur communique des forces, & des vertus, & les anime d'un esprit viuifiant, afin qu'ils puissent concourir vnani-

ment à donner la vie aux choses; ainsi son esprit, & vn de ses rayons estant placé au milieu de la nature elementaire, ou du mixte, luy influé la lumiere, rassemble les elements dans l'ouurage de la generation, les vnit, & les viuifie.

91. **L**E premier agent dans le monde, c'est ce feu de la nature, qui ayant sa source dans le globe du Soleil, enuoye par ses rayons vne chaleur viuifiante par tout l'empire de la nature, esleuant de la puissance à l'acte les semences des choses, & y introduisant le principe du mouuement, & de l'action, d'où estant esloigné tout mouuement cesse, la faculté de l'action, & de la vie, n'ayant plus aucune fonction,

92. **L**A chaleur de la nature, & la lumiere de la nature, sont en effect la mesme chose; Car elles coulent incessamment, & vniformément d'vne mesme source; à

ſçavoir du Soleil: neantmoins elles ſont diſtinguées par leurs fonctions différentes. Car l'office de la chaleur eſt de pénétrer juſques dans l'intérieur de la nature: mais celui de la lumière eſt de faire voir les choſes extérieures. Le propre de la chaleur eſt d'émouuoir les vertus cachées dans l'eſſence des choſes, & celui de la lumière, de mettre deuant nos yeux les accidens ſenſibles. Or les rayons du Soleil font l'vn, & l'autre. Le Soleil eſt donc le premier organe de la nature, qui par ſon approchement ou eſloignement gouuerne, augmente, ou diminue les forces de toutes les opérations de la nature par ſa lumière, & ſa chaleur.

93. Le ſecond agent vniuerſel, c'eſt cette meſme lumière, non pas neantmoins entant qu'elle coule immédiatement de ſon origine, mais entant qu'elle eſt reſſeſchie par les corps denſes, où elle eſt

receuë, comme sont les globes célestes ; & mesmement la terre. Car la lumiere du Soleil en frappant ces corps, émeut leurs dispositiōs, & leurs facultez, & dans cét attouchement, & ce meflange elle s'altere, & ses rayons qui en sont refléchis, portent avec eux dans tout l'Vniuers, au trauers de l'estenduë de l'air, les différentes vertus de ces globes ; car par ces rayōs comme par autant de canaux, sont portées de toutes parts les diuerses impressions, & affectiōs de tant de diuers corps, pour le salut, & l'harmonie de toute la nature : & c'est ce que nous appellons les influences des Astres. Ces agens sont donc les veritables, & premiers elemens de la nature, lesquels estās tous spirituels, se communiquent à nous sous vne substance, & nature aërienne ou aqueuse : & d'iceux dépend premierement tout ce qui est produit, & qui a vie, comme

88 LA PHILOSOPHIE  
estans les racines des elemens.

*L'amour  
est le genie  
de la Na-  
ture.*

94. **P**laton a dit, que l'amour estoit le plus ancien des Dieux. Or il a esté inspiré en la Nature dès sa naissance, par l'esprit diuin, & luy a esté baillé comme son genie & son bon Ange. En la diuision du chaos, & dans le partage que ces premiers freres les elemens firent de cette grande famille de l'Vniuers, il fit la fonction de Iuge, & depuis il presida à la generation des choses.

95. **L**E premier lien d'amour que la Nature a receu de son Autheur, a esté celuy qui est entre la matiere premiere, & la forme vniuerselle, le ciel, & la terre, la lumiere, & les tenebres, l'abondance, & la disette, le beau, & le difforme, ou deffectueux. Le second lien d'amour, a passé, & coulé dans les elemens de cette premiere vnion de la matiere & de la forme, par laquelle com-

me par la copule, & par l'embrassement de leurs parens se trouuans nouiez d'vn amour fraternel, ils se font partagez equitablement l'heritage de la Nature. Le troisieme, & dernier lien d'amour se trouue d'as les mixtes, qui par le moyen de ces estincelles de feu d'amour, que la Nature y a renfermé & caché, se portent à la multiplication de leur semblable. L'amour diuin a mis ce triple lien d'amour dans les choses creées, comme vn noeud enchanté, afin de s'estendre, & de se rendre present, & sensible dans chaque piece, & partie de son ouvrage comme par des rejettons; car de fait, l'amour est la base de l'Vniuers, le cube de la Nature, & le lien tres fort, qui conjoint les choses superieures avec les inferieures.

96. C'Est estre antipode au sens commun, que d'asseurer que la discorde regné dans les

*La contrariété ne se rencontre point dans les elemens.*

90 LA PHILOSOPHIE  
mouuemens harmonieux de la Nature. Car elle est toute pacifique, & douce dans ses actions : & mesme elle est picquée d'un mouuement d'amour violent dans la generation ; & les elemens des choses dans la copule s'espanchent, & nagent tous dans des appetits lascifs, & voluptueux ; afin que, par leurs mutuels embrassemens, ils puissent demeurer vnis, & que de plusieurs qu'ils sont, il n'en resulte qu'un composé.

97. FAISONS ressusciter l'Academie, afin qu'elle nous dise comment est-ce que la matiere premiere peut-estre le premier sujet des contraires ; & comment est-ce que parmy les debats de choses contraires, l'amour ou bien cet appetit vehement, que le Prince de l'Academie \* a reconnu estre caché dans le sein de cette matiere, par laquelle elle ne souhaite pas moins la forme, que la femme sou-

\* Chap. 9.  
lin. 1. de la  
matiere.

pire apres le masse, se tient en repos, & dans la quietude. Ces ennemis tumultueux, qui sont dans les semences des choses, & dans les mixtes, n'en banniront-ils pas enfin cét amour, & cette concorde par leurs combats eternels?

98. **C**Eux qui confessent qu'il y a veritablemēt vn amour entre la matiere, & la forme; mais qui admettent aussi la haine, & la repugnance dans cette matiere, & dans les elemens, sont en cet establissement de contraires, tout à fait contraires à eux-mesmes: veu qu'en tout ce qui est engendré, si l'on en excepte l'homme, la forme, selon l'opinion de l'Academie, est tirée de la puissance, ou d'une force secrette de la matiere. Or comment se feroit cela, si ce n'est par amour? Si la matiere souffre interieurement, & dans sa racine, les combats des contraires, la forme ne les souffrira-t-elle pas aussi, qui

92 LA PHILOSOPHIE  
procède du plus profond de son  
essence? Ou bien ne seroit-elle pas  
opprimée ou suffoquée dās sa nais-  
sance par ces desaccords? Apres ce-  
la, faut-il auoir l'entendement bien  
sain de vouloir dans le point du  
mellange des elemens, & de l'in-  
formation de la matiere, faire pre-  
sider & combattre tels gladiateurs  
en ce mariage de l'amour, & de la  
Nature? Ne deurions nous pas at-  
tendre vne lignée, & vne produ-  
ction monstrueuse de cette semen-  
ce heterogenée, & diuerse: & de  
cet accouplement de parens con-  
traires entr'eux?

99. **I**L ne faut plus chercher la  
cause de l'alteration des ele-  
mens, & de la corruptiō & caduci-  
té des mixtes dans la repugnāce de  
leurs elemēs: mais en rejeter la fau-  
te sur la disette, la defecuosité, &  
l'imbecillité de la matiere premie-  
re: car il n'est pas vray, comme l'on  
a creu vulgairement qu'il y eust vn

combat dans le cahos des choses froides contre les chaudes, & des humides cōtre les seches, ainsi que chante le Poëte. Les choses froides liurent vne rude guerre contre les chaudes, & les humides, contre les seches, veu que de quatre qualitez qui sont à present, il n'y en auoit là que deux; & encore n'estoient-elles aucunement contraires: c'est à sçauoir l'humidité, & la froideur, qui conuiennent à la matiere, comme à la femelle: & les autres deux, c'est à sçauoir le chaud & le sec, qui sont masculines, & formelles, procederent apres de la lumiere informante: car la terre n'a point esté appellée aride & seche, qu'apres que les eaux s'en furent retirées, & qu'elle eust receu la lumiere; car auparauant elle estoit humide, & sous la seruitude des eaux.

100. **L**A raison nous enseigne donc, que ces quatre

qualitez que le vulgaire croit estre contraires, n'ont esté introduittes dans la matiere premiere, qu'apres qu'elle a esté informée: & assurement dans sa solitude elle n'estoit point sujette à cette contrariété. Elle auoit bien à la verité d'autres deffauts: c'est à sçauoir l'opacité, la confusion, la deformité, la froideur, vne humidité crüe, & indigeste, & l'impuissance, qui sont toutes des marques d'un corps malade, & languissant. Elle a donc receu dès sa creation la tache de la corruption, qu'elle a communiquée, & fait passer à sa posterité, & à ses enfans, qui sejournerent dans cette basse, & infirme contrée des elemēs; & c'est pour cela qu'il n'est pas dit dans la Genese de cét abisme tenebreux, qu'il fut fort bon; mais cét esloge fut seulement donné à la lumiere, & aux autres corps apres qu'ils furent creez.

101. **O**R faudroit-il auoir la lumiere naturelle, que de penser que de la forme receuë dans la matiere, soit procedé ce desaccord de qualitez, apres qu'elles ont esté vnies à la matiere informée: veu que c'est de l'essence, & de l'intention de la forme de perfectionner la matiere, & d'y establir autant qu'elle peut vn concert harmonieux, & vn temperement parfait.

102. **L**Es premiers contraires qui ont esté dans la nature, à raison de leurs qualitez ennemies, ont esté la lumiere, & les tenebres: la lumiere auoit deux qualitez, à sçauoir, le chaud, & le sec, les tenebres tout autant, à sçauoir le froid, & l'humide, qui estoient entierement contraires par ensemble, parce qu'elles y estoient extrêmes, & dans le dernier degré d'excez: mais apres que ces deux anciens principes de la nature se sont

alliez , & que le principe tenebreux , materiel , & feminin , a esté informé par le principe lumineux, formel, & masculin, & qu'il a esté fecondé, & en grossi de lumiere ; alors toute la matiere de l'Vniuers, & toutes ses regions ont participé au benefice de la lumiere : neantmoins avec distinction, & chaque piece en a receu par proportion, selon ses degrez, & ses differences. Car la teinture de feu de cet esprit lumineux n'a rien laissé sans le penetrer , & les quatre qualitez , qui auparauant estoient extrêmes, estans restées temperées dans l'information de la matiere par ce meflange, elles ont deslors notié vne parfaite alliance, & ont pris vn iuste temperement, estés donc ainsi deuenuës amies , elles passerent dans la famille des elements ; afin que d'oresnauant dans la generation des mixtes, il n'y eust rien d'ennemy , & de repugnant,  
dont

dont les mouuemens, & les fonctions paisibles de la nature puissent estre interrompuës.

103. **O**R dans la nature ces quatre principales qualitez, ne sont point contraires entr'elles, mais seulement dissemblables, & diuerses, ny ne se combattent point mutuellement: mais au contraire, elles s'vnissent, & s'efforcent de nouïer vne estroitte alliance par ensemble. C'est ainsi que la chaleur, & le froid dans vn degré moderé, s'accordent fort bien, & se meslent dans le sujet, afin d'y produire vne qualité mi-toyenne, & temperée; C'est à sçauoir, la tiedeur: que si se rencontrent extrêmes, & dans le dernier degré de leurs forces, elles ne s'allient pas sans combat, cela procede de l'excez, & de la tyrannie de leurs forces trop violentes, lesquelles ne peuuent point compatir en mesme-temps avec d'autres

*La contrariété procede de ce que les qualitez sont plus ou moins intenses les vnes que les autres.*

G

qualitez autant fortes, & contraires sans tumulte, & combat. Or la nature de s'aduouër ces qualitez intemperées, & extrêmes, comme des auortons, & des estrangers.

*Les qualitez des elemens sont temperez.*

104. **Q**ue personne ne s'imagi-  
ne donc pas, que la nature admette en la famille de ses elemens le feu intense, & deuorant. Car vn tel feu destruiroit plustost ses ouurages, que de seruir à leur generation, n'estant pas selon, mais contre la nature, laquelle abhorre tout ce qui est violent, & ayme les choses temperées, où l'on ne remarque aucun combat, ny aucune contrariété. Son empire ne peut souffrir la rage d'une chaleur bruslante, & deuorante, ou les rauages d'un froid violent, ny l'intemperie de l'humide, & du sec, se plaissant dans la paix, & dans la douceur. Que l'on ne cherche donc plus les qualitez extrêmes dans les elemens des choses. Car

elles y sont seulement moderées, selon le plus, & le moins.

105. **C**Eluy donc qui dira que le chaud, & le froid, l'humide, & le sec, sont purement, & simplement contraires entr'eux, se trompe fort. Car la terre qu'Aristote assure estre seche au dernier degré, ne pourroit point compatir avec l'air, qu'il dit aussi estre extrêmement humide : l'eau pareillement selon son opinion, qui est extrêmement froide, auroit de la repugnance avec le feu, chaud aussi au dernier degré. Et cette contrariété retiendroit chacun de nos elemens vulgaires dans sa region, & dans son lieu naturel. Et ainsi par le moyen de cette antypathie, l'un n'empieteroit point dans le domaine, & dans la iurisdiction de son cōtraire : neantmoins la raison, & l'experience, nous font voir tout le cōtraire. Car dās les grottes sousterraines, & mesmes dās les en-

trailles de la terre, & dans tous ses pores, l'on sçait que l'air s'y coule, & s'y infinuë : & cette humeur interne de la terre, dont tous les vegetaux se nourrissent comme du propre laiçt de leur mere, n'est rien autre qu'un air chaud, & humide, qui adhere tres-estroittement à la terre, qui luy fournit, & luy preste l'aliment, & la nourriture qu'elle redonne : les pores de la terre estans les mammelles de cét air humide, & luy le laiçt, avec lequel la mere nourriciere des choses nourrit ses productions, & leur donne l'accroissement.

106. **C**Eux qui veulent que les quatre elemens se rencontrent dans les quatre humeurs de l'homme, reconnoissent que l'humide est susceptible des quatre qualitez elementaires; & mesmes qu'il en est le sujet. Comment est-ce donc qu'ils entendent que ces quatre qualitez sont contraires,

DES ANCIENS. TOI  
veu qu'ils les accordent dans vn  
mesme sujet. Car bien que ces qua-  
tre humeurs soient distinguées  
par leur difference : neantmoins  
elles n'ont qu'une base, & racine  
commune à toutes, c'est à sçauoir  
l'humide. Car la bile qui represen-  
te le feu n'est pas moins humeur,  
que le flegme qui représente l'eau.  
L'on peut faire le mesme iugemēt  
de la melancholie, & du sang, bien  
qu'ils ne confondent les quatre  
elemens, que par comparaison d'v-  
ne humeur à l'autre, & non pas  
absolument.

107. **O**R s'il y auoit quelque cō-  
trariété dans les elemens,  
& les qualitez, ce seroit particu-  
lièrement entre le chaud, & le froid,  
apres entre l'eau, & le feu : mais  
les diuerses generations qui se font  
dans les eaux, prouuent assez que  
la nature du feu, & de l'eau ne sont  
point contraires entr'elles. Car par  
tout où il y a generation, & vie, ne-

cessairement il doit y auoir du feu, comme en estant la cause tres-prochaine, interne, efficiente, mouuante, & celle qui altere la matiere pour la disposer à la generation, comme le dit fort bien Virgile, \* c'est le feu naturel qui est le principe de la vie dans les hommes, dās les animaux, & dans les oyseaux du Ciel; & mesmes les poissons, & les monstres qui viuent dans la mer, ont vne estincelle de ce feu, leur semences ayans par ce moyen vne origine toute celeste.

\* Dans le  
6. del'E-  
neide.

108. **I**L faut donc establir que ces quatre premieres qualitez sont naturelles, & essentielles aux choses, & aux elemens des choses, qu'elles se meslent aux ordres de la nature, & partant qu'elles ne sont aucunement contraires. Car elles sont comme autant d'organes, & d'instrumens, dont la nature se sert dans ses alterations, & dans ses generations,

109. **L**A nature exerce l'art de potier, en ce qu'elle met tous ses soins à façonner sa matiere circulairement. Ces quatre qualitez, sont comme autant de petites rouës, au moyen desquelles, elle donne la forme, & la derniere main à ses ouurages petit à petit, & avec beaucoup de circonspection, par vn mouuement circulaire, & lent,

110. **D**Eux de ces quatre rouës, à sçauoir, celle de l'humide, & celle du sec conuiennent mieux à la matiere que les autres; parce que la nature pourmene la matiere entre ces deux termes, & y acheue ses vicissitudes. Ces deux qualitez sont plus proches de la matiere; parce qu'elles sont plus sujettes à la passion, & au changement. Les autres deux, à sçauoir, celles du chaud, & du froid, sont plus actiues: parce que dans leurs vicissitudes elles alterent, & changent ces premieres. Celles-là souf-

104 LA PHILOSOPHIE  
frent plus, celles-cy agissent davan-  
tage, & sont comme les instru-  
mens actifs de la nature, dont elle  
se sert quand elle manie la matiere  
passible.

III. **R**Eiettons donc cette do-  
ctrine de contraires, com-  
me repugnante à l'harmonie de la  
nature, & qu'il nous soit permis,  
avec le bon congé de l'Academie,  
de l'effacer du Liure de la Philoso-  
phie, & d'y faire succeder en sa  
place le symbole de la concorde,  
que la nature reconnoist luy estre  
fortable, & contemporaine, par le  
moyen de laquelle l'accouplement  
des choses actiues, avec les passives  
est facilité.

II2. **C**Eux qui selon l'opinion  
communément receüe,  
admettent de la contrarieté dans  
les quatre elemens, doiuent neces-  
sairement en admettre vn cinquié-  
me qui soit comme vn nœud, & vn  
lien de concorde, & comme vn

*Le cin-  
quiesme  
element.*

Heros, & vn Ambassadeur qui annonce la paix : autrement ils ne pourroient point estre capables de receuoir aucun parfait meslange, ny aucun temperemēt dans l'ouurage de la generation : mais ils erreroient vagabonds, se pourmenans dans le vaste Ocean de la nature, sans gouuernail ny pilote, & sans pouuoir arriuer à port; C'est à dire, sans pouuoir iamais faire naistre aucune production de leur meslange : & ainsi ils frustreroient de sa fin le genie fecond de la nature.

113. **C**AR s'il est vray, ce que l'on suppose, que les quatre elemens à cause de leur qualitez repugnantes, se liurent incessamment des batailles, iamais ils ne se pourront vnir dans la generation des mixtes, & calmer leurs inimitiez : au contraire s'assaillans ainsi par des chocs mutuels, ils feroient faire à la nature des auor-

106 LA PHILOSOPHIE  
tons plutoſt que des productions  
parfaites ; ſi ce n'eſt que l'on ad-  
mette vne cinquieſme nature ce-  
leſte, qui corrigeaſt leur inclina-  
tion contraire, laquelle les fit pan-  
cher à la concorde, & à l'amour,  
& y introduiſit vn temperement  
qui ne fut ny chaud, ny froid, ny  
humide.

114. **C**E cinquieſme element,  
qu'ils appellent, eſt vn  
eſprit etheré, incorruptible, le-  
quel eſt porté icy bas par la lumie-  
re, le mouuement, & la vertu des  
corps celeſtes, & lequel prepare  
les alimens pour le meſlange, &  
pour receuoir le ſouffle de vie,  
preſeruant les indiuidus de la rui-  
ne, & de la corruption autant que  
leur ſtabilité, & leur conſtance le  
peut ſouffrir : d'où vient que les  
ſages de la Philoſophie cachée, &  
myſterieuſe, l'ont appelée le ſel  
de la nature, le nœud des elemens,  
& l'eſprit de l'Vniuers.

115. **O**R s'il y a eu quelque *La pre-*  
 cōtrariété entre les prin- *miere con-*  
 cipes des choses, ç'a esté sans dou- *trariété a*  
 te entre la lumiere, & les tenebres; *esté entre*  
 à cause de leurs qualitez opposées *la lumiere*  
 de part, & d'autre : mais il est tout *& les tene-*  
 vray que ces qualitez par l'allian- *bres.*  
 ce de ces deux principes, ont receu  
 vn temperement, & d'extrêmes  
 qu'elles estoient, elles sont restées  
 dans le milieu, & dans vne iuste  
 moderation de leurs forces: & tou-  
 tes telles elles ont passé de ces deux  
 premiers principes dans les se-  
 conds; c'est à sçauoir dans les ele-  
 mens.

116. **L**Eselemens extrêmes sont  
 contraires entr'eux seule-  
 ment; à cause de l'excez, & de l'in-  
 temperie de leurs qualitez oppo-  
 sées; mais les choses qui procedent  
 du meslange de ces extremes, ne  
 peuuent estre nullement contrai-  
 res entr'elles: parce qu'elles tien-  
 nent le milieu: c'est pourquoy il

ne faut point penser que les elements de la nature soient contraires, d'autant qu'ils tiennent le milieu, & qu'ils procedent de l'union & du temperement de deux extremes, à sçauoir de la lumiere, & des tenebres.

117. **L**E Prophete Royal nous apprend assez dans ses Psalmes, que du meslange des contraires, à sçauoir de la lumiere, & des tenebres, il n'en resulte pas des choses contraires, mais des choses temperées; veu qu'il parle de la lumiere eternelle en ses termes: \* Il a abaissé les Cieux pour descendre: & il a voulu qu'un voile, & qu'une nuit obscure fut sous ses pieds, &c. Il a voulu loger dans les tenebres, & il a environné son trosne glorieux, & lumineux de leur noirceur, &c. Luy qui estoit vne source de lumiere increée, afin de pouoir presenter aux yeux des hommes, la splendeur de sa gloire infi-

\* *Psalme*  
18.

nie, il l'a voilé d'un nuage, & d'une nuit de tenebres, comme d'un affeblement, afin que de l'un & de l'autre extrême, il en resultast une lumiere temperée, & que nous pussions dessiller nos yeux à cet esclat, que leur foiblesse ne pouvoit pas supporter auparauant. Les Philosophes disent, que l'arc-en-Ciel que Dieu fit voir au Ciel en signe, & en symbole de paix, & de l'alliance qu'il faisoit avec les hommes, est formé du mélange de tenebres, & de la lumiere; afin qu'elle fut un symbole de la vengeance Diuine calmée, en ce qu'elle resulta de couleurs, qui bien que différentes, y paroissent neantmoins si artistement diuersifiées, que de leur desaccord il en naist une harmonie, & un temperement qui est admirable.

118. **C**EUX qui ont dit que la terre, l'eau, l'air, & le feu, que nous voyons distinguez

*Les parties du monde ne sont ny elemens, ny*

*ne se changent l'une en l'autre.* dans leurs spherés, & regions, sont les purs elemés du monde, & qu'ils se conuertissent reciproquement l'un en l'autre, ont mal penetré les secrets de la Nature. L'on dira mieux, si l'on assure que ce sont plustost des parties du monde, que l'Escole appelle integrantes, ou les matrices des elemens. Car les purs elemens du monde, separez chacun dans sa region, ne paroissent pas à nos sens : mais ils sont cachez dans ce que nous appellons elemens comme dans leur escorce, iusques à tant que se meslans dans la generation du mixte, ils forment vn corps. Or ces parties du monde ne peuuent aucunemēt estre changées, & conuerties l'une en l'autre; à cause qu'elles sont trop differentes par ensemble ; & ces natures n'ont point de qualitez communes, qui les lie par ensemble, pour pouuoir operer vn tel changement ; en sorte qu'elles puissent

passer d'une substance en vne autre.

119. **S**I ces quatre elemens que l'on croit estre les elemens du monde changeoient ainsi tour à tour leurs propres natures, & leurs domiciles, toute cette masse du monde estant ainsi sujette au hazard, & à vn mouuement fortuit, seroit tousiours flottante, & agitée, laquelle neantmoins, ainsi que nous le deuons croire, Dieu a affermie, l'a distinguée en ses parties, luy a baillé vn lieu fixe, & veut qu'elle soit gouuernée par des loix constantes & stables. Et certes sans cela la terre deuiendroit bien-tost eau, l'eau passeroit en la nature de l'air, l'air en celle du feu, & reciproquement au contraire: & par ce moyen le centre s'estendrait en la circonference, & la circonference se reüniroit au centre. Les parties extremes & mitoyennes du monde changeroient de lieu;

112 LA PHILOSOPHIE  
en sorte qu'après vne longue suite  
de siècles, l'ordre de la nature se-  
roit entièrement changé, si ce qui  
est en haut se confondoit avec ce  
qui est en bas, & ce qui est en bas  
en ce qui est en haut. Certes ceux  
qui forgent en leur esprit, que la  
baptise du monde a esté ainsi or-  
donnée, font vn cahos, & vn abis-  
me, & non pas vn monde, d'un  
ouillage si admirable, ce que la  
Nature qui est amie de l'ordre ab-  
horre trop.

*La terre  
& le feu  
ne se chan-  
gent point  
l'un en  
l'autre.*

120. **C**Eux qui disent que ces  
deux corps qui sont dans  
les extremités du monde infe-  
rieur, à sçavoir la terre, & le feu  
(soit que l'on accorde, ou que l'on  
nie la sphere du feu) passent, & se  
changent reciproquement l'un en  
l'autre, se trompent fort, & espar-  
gnent la verité; car leurs natures  
ont trop de disproportion, & sont  
trop repugnantes pour souffrir de  
telles vicissitudes; car l'extremé  
froi-

froidueur de la terre, son extreme espesseur & pesanteur est tellement contraire à l'extreme chaleur du feu, a sa subtilité, & à sa legereté, qu'ils ne peuuent endurer aucunement cette naturelle, & reciproque conuersion de leur nature. De plus, la terre qui est fixe, resiste au feu, & se mocque de ses efforts, si nous en croyons à l'opinion des Chimistes, & à la commune experience; & il n'en sort rien qu'une humeur grasse ou aqueuse, qui sont toutes deux estrangeres à la terre. Or si quelque chose se changeoit au feu elementaire, il faudroit necessairement qu'elle deuint legere & volatile, afin qu'elle put estre portée en sa sphere, & passer en sa nature: mais la terre estant le plus pesant de tous les corps, & partant le centre de l'Vniuers, de plus estant tres-fixe, & partant nullement volatile, comment se pourroit-elle con-

H

uertir au feu, & estre portée en sa sphere? Et le feu, qui est le plus haut, & le plus leger de tous, comment pourroit-il descendre en terre, & occuper sa place, contre toutes les loix de la nature, & luy estre vny essentiellement? Le changement de l'eau, & du feu seroit bien plus facile, parce qu'ils sont plus proches d'un degré que la terre, & le feu.

121. **O**R ceux qui ont crû que les exhalaisons qui s'eleuent de terre, & qui sont sublimes en l'air; dans lequel elles s'allument, & s'enflamment; qu'à cause de cela quelque chose de terrestre se change en l'element du feu, se sont fort abusez en l'un, & en l'autre point. Car ces exhalaisons ne sont point pour cela de nature terrestre, mais plustost aérienne. Car nostre air qui est humide, à cause du commerce, & de l'alliance qu'il a avec l'eau, croupissant

long-temps dans le sein sec de la terre, y devient gras, & par ce séjour, & cette accointance qu'il a avec la secheresse de la terre, il tempere l'humide de l'un par le sec de l'autre. Or lors que par les pores, & les fentes de la terre, la chaleur le chassant, il s'exhale, où bien que par l'abondance de sa matiere il augmente ses forces, il ne fort point de sa prison qu'il rompt, sans faire vn grand esclat, & vn grand bruit; d'où vient que nous voyons arriuer tant de tremblemens de terre, & d'ouuèrtures qui causent tant de rauages. Cette exhalaison se voyant donc libre, prend son essor vers la region des corps legers, & là par le mouuement vagabond, dont elle est portée, & par la chaleur qu'elle excite, estant ainsi mieux digerée, & pestrièe en vne matiere ensouffrée, elle s'allume, & s'enflamme. Cette matiere n'est donc pas veritable-

116 LA PHILOSOPHIE  
ment terrestre : puis qu'elle n'en a  
ny le poids, ni la froideur ; mais seu-  
lement à cause qu'elle est deuenüe  
grasse , & combustible , par le con-  
cours du chaud , du sec , & de l'hu-  
mide , elle doit estre appellée plu-  
tost aliment , & fomentation d'un  
feu accidentel que feu de la natu-  
re , ou feu elementaire. Cela s'ap-  
pelle vne generation bastarde qui  
ne merite pas d'estre mise entre les  
elemens , ny d'en porter le nom.  
C'est pourquoy Aristote fort à  
propos appelle ces feux , & embra-  
semens des mixtes imparfaits. Il  
faut faire le mesme iugement de la  
fumée des choses qui bruslent. Car  
la fumée parce qu'elle est grasse  
reçoit facilement la flamme , qui  
n'est rien autre qu'une fumée allu-  
mée.

122. **L**E feu se nourrit de choses  
grasse , la graisse est son  
aliment. Or l'humide gras n'est  
rien qu'une matiere aérienne tem-

perée par le sec, d'où vient que nous voyons le soulfre vulgair ordinairement sec au dehors, comme aussi la poudre à canon, & semblables corps, lesquels quoy qu'ils paroissent tels exterieurement; neantmoins ils cachent au dedans vn gras humide, & y approchant le feu se resolvent en iceluy.

123. **M**Ais ceux-là se trompent bien lourdement, qui se sont persuadez que les pierres, & certains corps pesants, qui s'engendrent quelque fois dans l'air, & qui retombent par après parmy les esclairs, les foudres, & les fracassemens des nuées, sont ou vn feu changé en pierre, & enterre, ou veulent que la terre soit montée dans la sphere du feu: mais il n'en va point ainsi; Car cette matiere enduree ne fut iamais ny feu, ny terre, ny ne part aucunement de la sphere du feu, si tant est

qu'il y en ayt, ny n'est aucunement terrestre: mais c'est seulement vne humeur grasse, & visqueuse, qui renfermée dans la nuë, comme vne brique iettée dans la fournaise, tout ainsi qu'un ouurage de poterie se resserre, & se cuit tellement par l'ardeur des exhalaisons enflammées, qu'elle devient pierre, d'où sont formez les foudres, & les carreaux. Or ces meteorres sont des tumeurs, des morfondeurs, & des maladies de la nature, & non point des elemens. Par semblable moyen, mais plus lent, & plus tardif, la pierre s'engendre du flegme dans les reins, dans la vescie, & mesme quelquefois dans l'estomach. Car le petit monde a ses metheores aussi bien que le grand.

124. **L**E feu de la nature est bien autre que nostre feu artificiel, ou accidentel, & il y a vne grande difference de l'un à

l'autre. Or il y a de deux sorte de feu de la nature , l'vniuersel , & le particulier , ou l'indiuiduel; l'vniuersel se respand dans toutes les parties de l'Vniuers, il excite , & prouoque doucement les inclinations , & les vertus des corps Celestes , il remplit , & engrossit nostre globe terrestre , destiné pour la generation des choses, d'vne semence feconde, il donne des forces aux semences, il vient au secours de la nature , & l'ayde dans ses fonctions , il mesle les elements, il informe la matiere; enfin, il met en euidence tout ce que la nature auoit de secret. Or sa source est dans le Soleil , qui comme le cœur de l'Vniuers, enuoye par tout sa chaleur vitale, comme des traits de son amour : mais le feu particulier de la nature , est enté , & emprint naturellement dans chaque mixte , & indiuidu , & procede de l'vniuersel , comme vn ruisseau de

sa source, & fait dans le petit monde avec rapport, & analogie, ce que le Soleil son pere fait dans le grand monde. Mais pour nostre feu, voyant qu'il est contraire à la generation, qu'il ne vit que de proye, qu'il ne subsiste, & ne s'establit que sur la ruine d'autrui, qu'il destruit la vie, qu'il destine toutes choses à estre reduites en cendre; qui est-ce qui ne dira pas qu'il est plutost l'ennemy de la nature que son hoste, & la ruine de la vie que le soustien? Or pour les feux qui s'engendent dans la region de l'air, ceux-là doivent plutost estre attribuez au hazard, & à la fortune, qu'aux sages desseins de la nature.

*La terre, & l'eau ne se conuertissent point l'une en l'autre.* 125. **L**A terre mesme, & l'eau qui sont voisines, ne se conuertissent pas l'une en l'autre; mais se meslent seulement par ensemble: en sorte que l'eau delave la terre, & la terre espaisit l'eau;

d'où vient le limon qui n'est ny eau, ny terre; mais l'vn, & l'autre également; dont, si par la force de la chaleur, l'on fait la resolution, on separera ces deux natures parfaitement, l'eau s'éuaporant, & la terre restant au fond. Or cette conuersiõ mutuelle de l'vne en l'autre, ne se peut point faire, veu que la froideur, qui est vne qualité commune, ne le peut pas mesme: parce que l'aduersiõ de la secheresse de la terre, contre l'humidité de l'eau, oppose vne resitence qui n'est pas moins puissante pour empescher leur conuersiõ, que l'accord mutuel des deux froideurs de l'eau, & de la terre a de pouuoir pour la faciliter, & la procurer: veu encore que la fixation de la terre est contraire à la nature humide, & volatile de l'eau. Ainsi l'on ne peut assigner qu'vne qualité, qui puisse introduire l'alteration, & il y en a plusieurs qui sont antypathiques,

& defaccordantes , qui preuau-  
 dront dans leur resistance : la na-  
 ture aussi y viendra au secours  
 pour l'empescher , laquelle estant  
 toujours sus pieds pour veiller à sa  
 conseruation , ne panche iamais à  
 ce qui la peut destruire , & l'alter-  
 rer , que forcée , & vaincuë.

126. **N**OUS deuons coniecturer  
 que tout le globe de la  
 terre , n'est pas d'une nature moins  
 constante que le Ciel , ou autre  
 corps de cét Vniuers , & mes-  
 mes la terre est à present la mesme  
 sans aucun changement essentiel,  
 qu'elle a esté au commencement,  
 & qu'elle fera à la fin des siecles:  
 que si elle receut vn échec general  
 par le deluge , ou qu'elle en reçoie  
 quelques particuliers , ou acci-  
 dentaires par les ouuertures de la  
 terre , ou par les rauages de la mer,  
 & des fleuues ; cela arriue plustost  
 par des causes estrangeres , comme  
 par le commandement absolu de

celuy, qui gouerne, & donne des loix telles qu'il veut au monde, ou à ses contrées, ou par le defaccord de l'harmonie de ce meſme monde, ou par vne infirmité, & vne maladie de la nature, que par aucun deffaut de ſon coſté. Car tous les corps de l'Vniuers ſont ſujets à leurs infirmités, & maladies: quoy que diuerſement, ſelon que la nature eſt detraquée, ou ſelon la différence de perfection qui eſt en chaque choſe: neantmoins ce n'eſt point à l'eſgard du tout, que les accidens en alterent la nature, & la conſtance. Or à Dieu ſeuil Eternel, conuient la conſtance, & l'impaſſibilité abſoluë: mais le Ciel, l'eau, & la terre, & tous les autres corps de l'Vniuers, dureront ſelon leur eſſence, iuſques à ce periodo que Dieu leur a donné.

127. **S**I l'on eſtablit quelque inclination de ſes quatre natures à ſe conuertir mutuellement, *L'eau, & l'air ne ſe conuertifſent point*

*l'un en  
l'autre.*

sans doute l'inclination des mi-  
toyennes sera bien plus forte. Car  
l'eau, & l'air ont bien plus d'affini-  
té par ensemble, qu'il n'en ont  
avec les autres, ou que les autres  
n'en ont entr'elles. Car il semble  
que ces deux natures ne sont pas  
tant différentes par leurs qualitez,  
que par l'excez, ou la moderation  
de leurs qualitez, ny tant selon leur  
essence, que selon leurs accidens.  
Car l'eau, qui par le droit de nature  
s'arroe la froideur, & l'humidité,  
communique ces deux qualitez à  
la contrée, & region inferieure de  
l'air; à cause du voisinage, & du  
commerce qu'ils ont par ensem-  
ble: mais l'air n'a presque aucune  
qualité particuliere, si ce n'est qu'il  
est extrêmement subtil: neant-  
moins il est susceptible de toutes.  
C'est pourquoy il est de nature  
Celeste, laquelle estant de soy tres-  
temperée, & n'ayant aucune qua-  
lité affectée, & particuliere, re-

çoit facilement les estrangeres; c'est à sçauoir, les dispositions, & impressions des corps celestes, leurs influences, & leurs vertus, & les communique pareillement. La densité, & la rareté, qui sont fort approchantes quand elles sont moderées, semblent faire toute la difference qui se rencontre entre l'eau, & l'air : c'est par certe raison que dans la sacrée Genese, il est dit que Dieu separa les eaux des eaux, comme voulant resmoigner que ces deux corps n'estans qu'une mesme nature, furent bien diuisez quant au lieu, & à la situation, mais non point distinguez, & separez quant à l'essence.

128. **N**Eantmoins ces deux natures ne souffrent point vne veritable, & essentielle reciprocation de l'une en l'autre : mais leur conuersion est imparfaite, & deffectueuse, & l'une ne se change point entierement en l'autre, mais

en quelque façon seulement : & encore cette sorte de changement se fait dans la basse region de l'air seulement, qui est terminée par la rondeur, & la vouste des nuës, ne passant point en la moyenne, bien moins en la superieure. Ce qui se fait ainsi ; l'eau, à cause que par le moyen de la rarefaction elle se change en vapeur, elle s'esleue en haut, & se mesle plustost parmy l'air, qu'elle ne se change pas veritablement en luy. Or cette vapeur estant condensée, & resoute en eau, retõbe en terre. Or cette simple circulation de l'eau a passé dans l'opinion des Anciens pour vne conuersion de l'eau en l'air, & de l'air en l'eau ; guidez plustost par l'erreur des sens, qu'esclairez de la lumiere de l'entendement. Car ceux qui ont des yeux plus penetrans, pour descouurir & discerner les secrets de la Nature, iugent bien que la chose va tout autre-

ment. Et qui diroit que l'air est simplement vne vapeur tres-desliée, se tromperoit fort; veu que la vapeur est vn corps imparfait, & mitoyen entre les deux fortes d'eaux, à sçauoir les superieures, & inferieures, ou entre l'air, & l'eau, n'estant ny l'vn ny l'autre; car tant rarefiée soit cette vapeur, elle n'arriuera iamais à ce degré sublime de la noblesse de l'air: mais sera vn air bastard, & non point naturel, & legitime. Il ne faut non plus penser que la nature pure, & limpide de l'air, s'abbaisse iusques là, que quittant sa pureté, elle s'espaississe en vapeur, en nuë, ou en eau; veu qu'il n'est pas du ressort de la nature de pouuoir confondre, & faire passer ees eaux l'vne dans l'autre, lesquelles l'Esprit architecte de l'Vniuers a voulu separer reellement, & de fait; & de faire que des natures differentes changeassent, & outrepassassent

les limites que Dieu a marqué avec son sceau.

*L'eau seule se circule.*

129. **C**Eux qui prennent la chose de plus haut, reconnoistront que la terre est comme le ventre, & la matrice de ce monde icy, que c'est vn vaisseau de generation, & qu'elle est la mere commune d'une lignée diuersé, & presque infinie, laquelle au commencement de la creation ayant esté desliurée de la tyrannie des eaux, qui furnageoient, & estant deuenüe sa maistresse, resta seche, & aride, & son corps deuenu dense, & pressé, seruit de centre, & comme de fondement à toute la machine de l'Vniuers, & descouurit vne spatieuse, & large basse-court aux vegetaux, & aux animaux. Or afin qu'elle fut propre pour la generation frequente qui s'y deuoit faire, elle auoit besoin d'humeur: & la Sagesse Diuine pouruent à la necessité, en ce qu'il fit

fit que l'eau deslors deuint volatile, afin qu'elle put s'esleuer en vapeurs, lesquelles estans amassées en nuës par le froid, se resoluent derechef en eau par la tiedeur: & par cét artifice de la Prouidence Diuine, fut pourueu à la fertilité de la terre. La secheresse qui sembloit la menasser de sterilité, fut temperée par cette humeur, & le ventre de cette bonne mere rendu fecond. L'eau donc toute seule est circulée pour arrouser le sein de la terre, ou plus veritablement elle est distillée dans la region inferieure de l'air; comme dans vn alembic; afin qu'estant rectifiée par diuerses cohobations, & par distillations reiterées, elle fut plus susceptible des proprietéz, & des vertus des choses inferieures, & superieures, & afin qu'estant ainsi empreinte d'vn celeste nectar, elle amollit plus efficacement le sein de la terre, & la rendit feconde.

L'ouurier suprême de toutes choses, ayant fait la nature avec art, & symmetrie, n'a pas voulu qu'en son ouvrage, il y eust quelque chose de superflu ou de deffectueux.

130. **O**R parce que l'eau est le menstrué du monde, elle contient, & fomenté en soy les semences, & les elemens des choses. Lors donc qu'elle est circulée, par mesme moyen sont aussi circulées les veritables, & les purs elemens de la nature, qui sont renfermez dans la terre, comme dans leur matrice, & dans vn vaisseau de generation, & dans l'eau comme dans leur menstrué. Il est donc tout constant que dans la vapeur se trouvent l'element de la terre, de l'eau, & de l'air, tous lesquels elemens sont sublimez, & reëtifiez avec elle, & par lesquels il ne faut pas entendre les corps de la terre, de l'eau, & de l'air que nous voyons distinguez dans leurs sphe-

tes, partageans la famille du monde en autant de regions, mais les elemens de la nature tout purs, & spirituels, qui resident, & sont cachez dans ceux-là, & d'où s'engendrent les pierres, & autres corps, qui se forment dans l'air, & qui y sont cuits par le feu. Car par tout où les elemens se rencontrent meflangez parfaitement, comme il arriue dans la vapeur, alors il s'en peut engendrer des corps: neantmoins lors que ces sortes de generations se font hors de leur matrice propre, comme dans l'air, les mixtes en sont imparfaits; non tant à cause du meflange, que de la matrice.

131. **L'**Eau estant d'une nature mitoyenne entre la terre, & l'air, & estant placée au milieu des deux, elle y cause des degats par sa mobilité, & par son inconstance, souillant la pureté de l'air par des brouillars espais, & par

des vapeurs malignes, & rauageant assez ordinairement la terre par ses inondations: elle produit dans le calme des airs des tourbillons, & fait sur terre des ruines fort dommageables; enfin, elle procure la corruption dans l'un, & dans l'autre, se seruant de sa legereté pour attaquer l'ennemy, qui est au dessus d'elle, & de sa pesanteur, comme d'armes, & d'outils, pour endommager la terre. C'est elle qui change les saisons de l'année, & l'ordre de la nature, selon que la terre a esté arrosée plus ou moins: enfin cette imperieuse esbransle, & abbat avec tumulte, & grand bruit, tout ce qui est autour de soy. Or comme la nature est toute feminine, il semble que Dieu l'ait donné au monde, comme la femme, & partant comme vn mal nécessaire qu'il doive souffrir. Ainsi elle s'aroge tout imperieusement, & les forces qu'elle a re-

ceuës pour le bien, & pour l'vtilité de la nature, elle s'en sert souvent pour sa ruine; enfin elle est le fleau de la Justice Diuine; c'est vne furie vengeresse, qui estant destinée à la punition des crimes du genre humain, se met en deuoir de leur en faire porter la peine; elle fait que l'espoir du Laboureur, & les tresors des campagnes fertiles, deuiennent le jouët du Ciel, & de l'inconstance de l'air, soit par les pluyes, les grelles, les tempestes, & par d'autres choses, sous lesquelles elle se transforme,

132. **L**es choses du monde à mesure qu'elles sont plus crasses, & plus espaißes, aussi d'autant plus sont-elles impures; & d'autant qu'elles sont plus desliées, & plus subtiles, d'autant sont-elles plus pures. La terre, parce qu'elle est plus dense que l'eau; aussi est-elle plus vile, & l'eau que l'air, & l'air que le Ciel; & ençore par vne

134 LA PHILOSOPHIE  
suinte de raison, la plus sublime re-  
gion du Ciel, est plus noble que la  
plus basse. Car c'est vne chose qui  
ne souffre point de controuerses,  
que les natures spirituelles sont  
bien plus releuées en dignité que  
les corporelles ; & partant , que  
celles qui approchent plus de la  
spiritualité approchent plus aussi  
de la perfection.

133. **L**E fondement, & la base de  
la generation aussi bien  
que de la corruption est dedans  
l'humide. Car quand la nature tra-  
uaille à l'vn ou à l'autre, l'humeur  
entre tous les elemens est le pre-  
mier patient, & celle qui la pre-  
miere reçoit le sceau de la forme ;  
Les esprits naturels s'y vnissent fa-  
cilement ; parce qu'ils en partent,  
& y retournent facilement : veu  
qu'elle en est la racine ; dans elle,  
& par elle les autres elemens sont  
mezlez : & l'eau, ce moitte element,  
ne se circule pas moins dans les

mixtes , & les indiuidus qu'elle fait dans le monde general , lors qu'elle s'esleue en l'air , & qu'elle en retombe , tant en l'ouurage de la generation qu'en celuy de la corruption. Car pour l'vn , & pour l'autre la nature a voulu que la rarefaction , & la condensation se fit par les mesmes instrumens , & par les mesmes moyens ; c'est à sçauoir par les esprits.

134. **L**A terre sert de vaisseau +  
 en la generation , l'eau est le menstrûe de la nature , renfermant en soy les vertus seminales , & mesmes les formelles qu'elle tire du Soleil , comme d'vn principe masculin formel , & vniuersel. Car il inspire dans les semences de toutes choses vn feu naturel , & des esprits informans , qui contiennent en eux tout ce qui est necessaire pour la generation , la chaleur naturelle demeurant cachée sous l'humidité : Or c'est pour cela que

\* *Liure I.  
de la Dei-  
té.*

fort à propos Hippocrate, \* adie-  
que ces deux elemens, le feu, &  
l'eau, peuvent tout, & que toutes  
choses sont en eux, à cause que  
les deux qualitez masculines, du  
chaud, & du sec, qui procedent  
du premier, & deux semblable-  
ment feminines de l'eau, se mélans  
concourent à la generation du  
mixte. Sur ces deux natures, com-  
me sur les deux principaux ele-  
mens, president les deux grands  
luminaires, le Soleil, & la Lune:  
Le Soleil est l'auteur du feu de la  
nature, & la Lune preside sur les  
humeurs,

*Trois cer-  
cles ou  
roües de la  
circula-  
tion.*

135. **L**A nature accomplit la cir-  
culation de l'element vo-  
latil par trois operations, & moyës;  
c'est à sçavoir, par sublimation, par  
descente, ou reinfusion, & par de-  
coction; toutes lesquelles choses  
ont besoin de diuers temperem-  
ment. Ainsi la nature ayant ses des-  
seins bien compassez, & tenant

neantmoins diuerfes brifées, conduit ses ouurages interrompus au but qu'elle se propose, & y arriue par des moyens opposés.

136. **L**A sublimation est vne cō- *Le premier cer-*  
 uersion d'une nature hu- *cle.*  
 mide, & pesante en vne plus lege-  
 re, ou bien c'est vne exhalaison va-  
 poreuse, dont la fin, & l'vtilité est  
 de trois sortes: La premiere, afin  
 que le corps crasse, & impur, se  
 purifie en se subtilisant, & qu'il  
 quitte petit à petit ses feces, & son  
 marc: Secondement, afin que par  
 cette sublimation, il deuienne plus  
 susceptible des vertus celestes, qui  
 coulent sans cesse; En dernier lieu,  
 afin que la terre par cette euacua-  
 tion soit dechargée de cette hu-  
 meur superfluë, qui la destrépoit,  
 & qui bouchant ses pores, & les  
 petits canaux empeschoit l'action  
 de la chaleur, & le passage des es-  
 prits naturels; & mesmes les suffo-  
 que, & les esteint. Ce desgagement

138 LA PHILOSOPHIE  
d'humide, oste la cause des obstru-  
ctions, soulage l'estomach degou-  
té de la terre, le rendant plus pro-  
pre à la digestion.

137. **L'**Humeur se sublime par  
l'aide de la chaleur. Car  
la nature se sert de son feu, comme  
d'un instrument propre pour rare-  
fier les corps humides; d'où vient  
qu'il s'esleue plus frequemment  
des vapeurs l'Hyuer, & le Prin-  
temps que dans les autres saisons,  
dont s'engendrent les nuës, & les  
pluyes. Cela arriuant à cause que  
le sein de la terre abonde alors en  
chaud, & humide. Or l'humeur  
est la cause materielle des vapeurs,  
& des exhalaisons, & la chaleur  
l'efficiente. La nature dans la subli-  
mation pousse l'actiuité de son  
feu, autant qu'elle peut aller.

*Le second* 138. **L'**A demission ou descente,  
*cercle.* qui est la seconde rouë de  
la nature dans la circulation, c'est  
lors que la vapeur toute spirituel-

le, se reduisant en vn corps dense, & aqueux, retombe derechef en terre; ou bien, c'est vne recheute de l'humeur auparauant rarefiée, & sublimée, & puis derechef condensée; afin que la terre qui succe cette liqueur, en soit deslauée, & imbuë de ce nectar, & de ce breu-uage celeste tout rectifié.

139. **L**A Nature a trois fins en la circulation: La premiere, est qu'en arroufant la terre, elle ne verse pas neantmoins ses eaux tout à-coup dans son sein; mais afin que toutes cohobées, & rectifiées qu'elles sont, elle les distille petit à petit, crainte qu'elle ne regorgent sur terre, & que la trop grande quantité d'eau ne bouche le passage à l'esprit viuifiant, qui se coule dans les entrailles de la terre, & n'en estouffe, & esteigne la chaleur interne. Car cette prudente, & iuste gouuernante depart ses benefices avec poids, nombre, & mesure.

En second lieu, afin que par diuers canaux, & esgousts, & sous diuerses formes, & manieres, elle puisse distribuer l'humeur, versant vne pluye tantost plus forte, tantost plus menuë, quelquesfois de la rosée, d'autresfois de la gelée blanche, quelquesfois plus, quelquesfois moins; afin d'abreuuer la terre plus ou moins, selon qu'elle est alterée. En troisieme lieu, afin que ses arrousemens ne soient pas continuels, mais par interualle, & y ayant entred'eux d'autres operations; car apres la pluye vient le beau temps, & apres le beau temps la pluye,

140. **V**N froid tres-foible, ou plustost vne chaleur qui expire, & qui est presque esteinte, relasche, & deslie les vapeurs endurecies, & figées, qui sont presque portées iusques dans la moyenne region de l'air, les faisant tomber en pluye. Car vne chaleur trop

grande les dissiperoit, & empêcheroit leur condensation: comme aussi vn froid violent les refereroit, & congeleroit tellement, qu'elles ne pourroient point se résoudre en pluye.

141. **L**A dernière rouë du cercle de la Nature, ou dernière action, est la decoction, qui n'est rien autre qu'une digestion de l'humeur crüe, distillée dans le sein de la terre, qui s'y meurit, & se convertit en aliment. Or il semble que cette dernière est le but, & la fin des deux premières opérations, parce qu'elle est vn relasche de travail, & la jouissance de la nourriture, recherchée par les travaux, & par les actions des rouës précédentes; car ayant reçu cette humeur crüe, elle la masche, & la broye, par le moyen de la chaleur interne, la cuisant, & digerant presque sans mouvement, & sans peine, & comme ensevelie dans le re-

*Le troisieme cercle.*

142. LA PHILOSOPHIÉ  
pos, & dans le sommeil, excitant  
le feu secret, qui est comme le pro-  
pre instrument de la Nature dou-  
cement, & sans bruit, afin qu'il  
conuertisse en son aliment cette li-  
queur cruë, temperée avec le sec:  
or c'est là le cercle acheué, & par-  
fait de la nature, qu'elle tourne par  
diuers degrez de trauail, & de cha-  
leur.

142. **C**Es trois operations de la  
Nature sont tellement  
enchaisnées, & ont tant de rapport  
l'vne avec l'autre, que la fin de l'vne  
est le commencement de l'autre,  
& que par vn ordre necessaire elles  
se succedent tour à tour, selon les  
desseins de la Nature. Ainsi les loix  
de la vicissitude sont tellement en-  
tretissuës, & enlacées, que toutes  
conspirans au bien de l'Vniuers,  
elles se prestent de mutuels offi-  
ces.

143. **N**Eantmoins quelquefois  
la Nature est detracquée

contre son gré, & ne tient pastoujours son grand chemin; particulièrement dans la direction, & le regime de l'element humide, dont les loix interrompuës, sont trompeuses, violentes, & faciles à estre violentées, tant à cause de l'inconstance de sa nature volatile, qu'à cause de la diuerse disposition des corps celestes, qui inclinant les choses d'icy bas, & particulièrement l'eau la destournent de ses erreurs & de ses loix, afin qu'elle soit plus souple aux commandemens du souuerain moteur, qui s'en sert comme d'un instrument, & d'un organe, pour mouuoir la machine de l'Vniuers; d'où vient que la temperature de l'air de nostre sejour, & demeure, est trompeuse, & inconstante, & que les saisons de l'année en sont chagées. Demesme aussi le ventre de la terre, selon qu'il en est disposé, & affecté, nous enfante plus ou moins de produ-

ctions, & de fruits beaux, ou mords fondus. Ainsi l'air que nous respirons, selon qu'il est pur, ou qu'il en est infecté, donne la santé, ou cause les maladies : la nature humide faisant toutes les revolutions que nous voyons icy bas.

144. **D**'Autant que les choses inferieures reçoivent la loy des superieures, dont la nature, & les affections sont entierement inconnuës à l'homme, c'est pour cela que nous ne pouvons point establir de regle certaine, & indubitable touchant nostre Ciel inferieur: neantmoins pour en laisser quelque precepte general, que le Philosophe regarde tousiours plustost l'intention de la Nature, que l'action qui est produitte, & qu'il s'en propose aussi tousiours plustost l'ordre que le trouble, & le detracquement.

*La circulation de l'humeur dans les mixtes.*

145. **L**A Nature fait remarquer aussi bien dans l'economie

mie particuliere des mixtes, que dans le monde general la volubilité de l'humide nature; car ils s'engendrent, se nourrissent, & croissent par la reuolution de l'humide, par dessechement, humectation, & digestion; c'est pourquoy ces trois operations de la nature sont comparez à la viande, au breuuage, & au sommeil: la viande respondant au sec, le breuuage à l'humide, & le sommeil à la digestion.

146. **Q**ue l'homme ne se flatte plus de titres vains, & qu'il ne se glorifie plus comme si à luy seulement appartenoit le nom de petit monde; à cause que dans sa bastise, & dans sa composition, l'on apperçoit par rapport tous les mouuemens qui sont dans le grand monde. Car chaque animal, & mesme vn ver, comme aussi chaque plante, mesmément la mousse est vn petit monde, & vne coppie du grand. Que l'homme cherche

K.

146 LA PHILOSOPHIE  
 donc le monde hors de foy, & il le  
 trouuera par tout. Car c'est vn  
 mesme archetype qui a formé tou-  
 tes les creatures, & qui a créé tous  
 ces mondes presque infinis d'vne  
 mesme matiere: neãtmoins dissem-  
 blables en leur forme. Que l'hom-  
 me donc prenne pour son partage  
 l'abaissement, & l'humilité, &  
 qu'il donne toute la gloire à Dieu.

*La fermẽ-  
 ration ou  
 leuain de  
 l'eau.*

147. **L**Es natures inferieures  
 font assaisonnées, & pai-  
 stries du leuain des superieures.  
 C'est pour cela que l'eau qui ne  
 peut souffrir de delay va au deuant  
 des dons celestes; l'air ouurant le  
 passage à la vapeur volatile de  
 l'eau, & la receuant cõme son ho-  
 stesse dans la region des nuës; ainsi  
 que dans vne belle salle, où aupa-  
 rauant qu'arriuer, son corps se spi-  
 ritualisant en quelque façon, son  
 humidité quitte son poids, afin  
 que par le moyen de sa legereté, el-  
 le accomplisse plus viste son des-  
 sein, iouÿssant par ce moyen en

quelque façon du priuilege de deux natures.

148. **L**E Soleil cependant le Prince de la troupe ce-  
 leste, comme aussi les natures su-  
 perieures, qui prennent soin des  
 inferieures influent, & distillent  
 par vn continuel escoulement, des  
 esprits viuifiants qui sont comme  
 des petits ruisseaux qui sortent  
 d'eux ainsi que de leurs sources, &  
 de leur fontaines limpides, & pu-  
 res. Or les vapeurs qui sont sus-  
 penduës, & éparfées dans l'air estans  
 resserrées, & endurcies en nuages  
 succent tout ainsi que des espon-  
 ges auëc plaisir ce nectar spirituel,  
 & l'attirent comme par vne force  
 aymantine, & apres qu'elles l'ont  
 receu elles s'enflent, estans donc  
 aussi engrossies de cette semence,  
 elles retombent, comme si leur  
 premier poids leur estoit rendu  
 dans le sein de la terre, toutes re-  
 soultes en rosées, en gelée blan-

*La fer-  
 mentation  
 des autres  
 elemens  
 par le moyē  
 de l'eau.*

che, en pluye, ou en autre nature humide; cette mere commune des elemēs, receuāt dans ses entrailles cette humeur qui en estoit partie, de laquelle estant engrossie cōme d'vne semence celeste, pousse avec le temps des productions, & des fruits innombrables, plus ou moins parfaits, selon la vertu de la semence, & la disposition de la matrice. Nos eaux inferieures participent aussi à ses bien-faits du Ciel; car ne composans qu'vn globe avec la terre les biens du Ciel leurs deuiennent communs avec elle. Or tous les autres elemens sont assaisonnez, & paistris de leur leuain au moyen de la nature de l'eau.

149. **O**R ce leuain des elemens est vn esprit viuifiant qui procedant des natures superieures est distillé, & inspiré dans les inferieures, & sans lequel la terre deuiendroit sterile, & deserte; veu qu'il est la semence de vie,

sans laquelle, ny l'homme, ny aucun animal, ny quelque vegetal que ce soit ne iouïroit du benefice de la generation, & de la vie. Car l'homme ne vit pas de pain seulement, mais particulièrement de cette viande celeste; c'est à sçauoir, d'un air paistry, & meslé du soufflé celeste de cét esprit viuifiant.

150. **D**Autant que dans la generation des choses, les trois elemens purs, & materiels sont esloignez, ils ne releuent que de Dieu, & de la nature, n'estans point sujets à l'art, & aux loix de l'esprit humain; neantmoins de la copule, & accouplement de ces trois principes esloignez, il en résulte trois autres, qui par resolution chimique, estans tirez des mixtes, montrent qu'ils ont beaucoup de ressemblance, & de rapport aux premiers, tels sont le sel, le soulfhre, & le mercure; & ainsi l'on void manifestement que la

*Trois seconds elemens.*

150 LA PHILOSOPHIE  
trinité est le sceau des elemens, &  
de toute la nature.

151. **L**Es especes de cestrois der-  
niers elemens, naissent du  
triple mariage, & alliance des trois  
premiers. Car le mercure est en-  
gendré du meslange de la terre, &  
de l'eau, le soulfhre de l'embrace-  
ment, & de la copule de la terre, &  
de l'air, & le sel de la condensation  
de l'air, & de l'eau. Or l'on ne peut  
donner plus d'accouplements, &  
de coniugaisons entr'eux. Le feu  
de la nature reside dans tous, com-  
me leur principe formel, les ver-  
tus celestes y estans encore in-  
fluées, & y cooperants,

152. **O**R il ne faut pas penser,  
que du concours for-  
tuit de ces premiers corps, & pre-  
miers elemens, que ces seconds  
s'en engendrent aussi-tost. Car il  
faut pour former le mercure vne  
terre grasse, parfaitement desla-  
uée, & delayée avec vne eau lim-

pidé : Le ſoulphre ſe fait d'une terre tres-subtile, & tres-ſeche; & du commerce, & meſlange d'un air humide; & le ſel ſ'endurcit d'une eau graſſe, d'une eau de mer, & ſalée, & d'un air cru qui ſ'y treuve ſurpris, & engagé.

153. **N**ous pouuons aſſeurer †  
 que l'opinion de Democrite, que tous les corps ſont compoſez d'atomes, n'eſt pas eſloigné de la nature; veu que la raiſon, & l'experience le garantiffent de la calomnie. Car en cela, cét ingénieur Philoſophe a parlé fort ſincerement, & ouuertement, n'ayant pas voulu nous taire, ny nous cacher ſous le voile d'un langage obſcur, & enigmatique le meſlange des elemens, lequel pour ſ'accorder à l'intention de la nature a deu ſe faire par ſes petits corpuscules indiuiſibles; autrement les elemens ne ſ'vniroient iamais, & ne pourroient point compoſer

vn corps continu, & naturel, l'expérience nous apprenant que dans la resolution, & dans la composition artificielle des mixtes, qui se fait par distillations, iamais deux corps, où plusieurs ne se meslent mieux qu'en estans resoults en vne vapeur subtile. Or nous deuons croire que la nature fait ses meslanges encore bien plus déliez, & plus subtils, & mesmes en quelque façon spirituels; & c'est ce qu'en a cru Democrite: car en effet, l'espaisseur, & la crasse des corps, est vn obstacle au meslange: C'est pourquoy d'autant plus que les choses sont plus déliées, & subtiles, d'autant plus sont-elles propres à se mêler.

*Trois souverains genres des mixtes.*

154. **L**Es trois degrez de l'estre, & de l'existence des mixtes, en establisent trois genres souverains; C'est à sçauoir, celuy des mineraux, des vegetaux, & des animaux. La nature a voulu que la

terre fut le lieu où se deuoient engendrer les mineraux; la terre, & l'eau celuy des vegetaux; & pour les animaux elle a voulu qu'ils naquissent, & vescuissent sur la terre, dans l'eau, & dans l'air: neantmoins l'air est le principal entretien, & aliment de tous,

155. **L'**On croiz que les mine- *Les mine-*  
raux ont seulement l'estre, *raux.*

& non pas la vie, quoy qu'on puisse dire que les metaux, qui sont les principaux entre les mineraux, viuent en quelque façon, tant à cause que dans leur generation il se fait comme vne copule, & vn meslange de deux semences de la masculine, qui est le soulfhre, & de la feminine, qui est le mercure, lesquelles estant agitées par vne longue, & reiterée circulation, estans purifiées, assaisonnées, & paistries du sel de la nature, & meslangez parfaitement en vne vapeur tres-subtile, se forment en vn limon, &

*comme les  
metaux  
sont dans  
la terre.*

154 LA PHILOSOPHIE  
en vne masse molle , & en suite  
l'esprit du soulfhre congelant in-  
sensiblement le mercure : cette  
masse enfin s'endurcit , & prend  
la consistance , & la fermeté d'un  
corps metallique.

156. **T**Ant aussi à cause que les  
metaux , principalement  
les parfaits , renferment dans eux  
le principe de la vie , c'est à sçauoir  
vn feu empreint , & influé du Ciel,  
qui estant deuenu comme engour-  
dy , & emouffé sous la dure escor-  
ce du metal , & mesme priué de  
mouuement , y est caché comme vn  
thresor enchanté , iusques à tant  
que par la resolution philosophi-  
que , & par l'esprit clair-voyant de  
l'artisan , ayant recouuert sa liber-  
té , il desploye , & fasse apperceuoir  
vn esprit subtil , & vne ame celeste ,  
par le mouuement de vegetation ,  
& enfin par la production merueil-  
leuse du secret de l'art , & de la na-  
ture ,

157. **L**es vegetaux aussi iouissent *Les vegetaux.*  
 d'une ame, & d'un esprit  
 vegetal, ils croissent, & se multi-  
 plient par un mouuement de vege-  
 tation : mais ils n'ont pas le senti-  
 ment, & le mouuement animal.  
 Leurs semences sont de nature  
 hermafrodite ; car chaque grain  
 contient vne semence feconde sans  
 copule, & sans le melleage d'autres  
 semences, quoy que l'experience  
 nous enseigne, que dans presque  
 toutes les especes de vegetaux l'on  
 remarque les deux sexes.

158. **D**ieu a aussi cache dans les  
 semences des vegetaux  
 un esprit secret, qui est l'auteur  
 de leur generation, lequel est tout  
 à fait celeste, & un rayon de la lu-  
 miere ætherée, lequel est exempt  
 de corruption, & conserue mesme  
 la forme specifique, tout engagé  
 qu'il est dans le corps de chaque  
 indiuidu, qui estant ramolli & re-  
 sout par la corruptiõ cét esprit im-

156 LA PHILOSOPHIE  
mortel, reueillé & excité qu'il est  
par la chaleur du Soleil viuifiante,  
& homogenée, fait germer vne  
nouuelle plante comme vn rejet-  
ton, où il introduit la forme de  
l'ancienne, & premiere.

*Les ani-  
maux.*

159. **L**Es animaux, outre l'estre,  
& la faculté vegetatiue,  
ont encore l'ame sensitiue, qui dans  
eux est le principe de la vie, & du  
mouuement. L'animal donc, qui  
tient le premier rang entre les cho-  
ses inferieures, est le chef-d'œu-  
re, & la perfection des ouurages  
de la nature en son empire elemen-  
taire, il vit d'vne façon propre, il  
engendre aussi de mesme façon : &  
la nature y a veritablement distin-  
gué les deux sexes, afin que des  
deux il en nasquit vn troisieme,  
e'est à sçauoir vne lignée. Ainsi  
dans les plus parfaits l'on descou-  
ure aussi plus parfaitement le sym-  
bole de la Trinité.

160. **L'**Homme, le Prince des animaux, & du monde inferieur, est vn racourcy, & vn abrégé de la nature vniuerselle. Car son ame est vn rayon immortel de la lumiere Diuine, son corps est vn assemblage merueilleux des elements. Les facultez interieures, & imperceptibles des sens, par lesquels l'homme descouure tout ce qui se presente deuant luy, sont tout à fait celestes, & comme tout autant d'estres qui influent les connoissances des choses : ses mouuemens dereglez, & ses passions sont comme les vents, les tourbillons, les esclairs, les tonnerres, & les meteorres qui bouillent dans la region aerienne des esprits, & agitent le cœur, & le sang. C'est donc à bon droit que l'homme a esté appellé vn petit monde, & vne image parfaite de l'Vniuers.

*L'homme est vn petit monde.*

*Chaque mixte est vn petit monde.*

161. **N**on seulement l'homme, mais encore quelque ani-

mal, ou quelque plante que ce soit, se peut glorifier d'estre vn petit monde, ainsi chasque grain, ou semence est vn petit caños, dans lequel les semences de tout le monde general sont en abregé, & duquel en son temps doit naistre vn petit monde.

*Les mixtes viuans, sont composez de corps, d'esprit, & d'ame.*  
\* *Le corps.*

162. **T**out mixte parfait qui a vie est composé de corps, d'esprit, & d'ame; \* le corps se fait du limon dans lequel tout ce qu'il y a de materiel necessaire à la generatiõ se rencõtre. Or il est iuste, & raisonnable que ces corps se cõposent principalemēt de deux elemēs, qui soiēt aussi corporels; c'est à sçauoir de la terre, & de l'eau.

*L'esprit.*

163. **L'**Esprit est vne petite portion de l'air tres-pur, & mesme d'vn air ætherée, estant d'vne nature mitoyenne entre l'ame, & le corps. Il est le nœud, & le lien des deux, il est la demeure de l'ame, & son vehicule, s'attachant

aux plus subtiles, & plus spirituelles parties du corps.

164. **L'**Ame, ou la forme du mixte est vne estincelle du feu de la nature, & vn rayon imperceptible de la lumiere celeste, tirée de la puissance de la matiere ou semence à l'acte, laquelle est iointe au corps elementaire par l'entremise de l'esprit, donnant l'estre specifique au mixte, où elle est la cause efficiente, & le principe tres-prochain de la vie. Or elle agit selon la disposition de la matiere, & la portée des organes.

165. **L'**Ame ou la nature de la forme : parce qu'elle est toute lumiere, dans les animaux particulièrement, elle est tellement esloignée, & differente de la matiere terrestre, & opaque des corps, qu'il n'ya aucune porportion entr'elle, & sa matiere : mais elle est sans comparaison plus noble : & partant elle ne pourroit au-

cunement estre liée à ce corps d'un nœud tres-estroit, comme est celui dont la nature estreint ses ouvrages ; à cause de la distance, & de la disproportion qui s'y rencontre, si l'union & la cimentation ne s'en faisoit par la vertu, & l'entremise de quelque milieu conuenable, & puissant. C'est pourquoy le prouident Createur de toutes choses, a fait vn milieu subtil entre l'un, & l'autre ; c'est à sçauoir vn esprit ætherée, qui peut receuoir, & retenir la forme naissante, & qui fut comme vn nœud, qui la lia avec son corps, participant de la nature de l'un, & de l'autre : neantmoins il faut entendre ce qui a esté dit, de l'ame celeste des choses naturelles, & non point de l'ame sur-naturelle, & diuine, laquelle neantmoins son Createur a voulu auoir commerce avec son corps par des milieux matériels.

166. **L**es formes spécifiques ont *Les formes.*  
 été gravées, & marquées dans les premiers individus dès le jour de la création; du caractère qui estoit dans l'idée de leur archetype; & le Createur a voulu que ce sceau diuin, & ineffaçable passât à leur posterité, par le moyen de la génération; afin que par cette succession d'individus, les especes peussent iouir du privilege de l'immortalité.

167. **I**l ne faut pas croire que les formes dans la matiere engendrent d'autres semblables; Car c'est le propre des corps d'engendrer: mais l'on peut bien dire qu'en remuant les organes de cette matiere avec harmonie, & proportion, elles la disposent à la génération par leur moyen, & y renferment un rayon de lumiere, & une estincelle de la vie, comme un tresor pretieux; Car tout cela est du deuoir, & de l'office de la for-

L

me, comme encore d'imprimer en cet esprit viuisant, qu'elle met dans la semence, son caractere spécifique, qui dans l'ouurage de la generation, par vne chaleur feconde, & en certain temps, s'esclot en vne ame, soit yegetale, ou animale: en sorte, que ce qui auoit esté esprit secret, & formel dans la semence, devient forme dans le mixte. Ainsi ce qui estoit caché dans le sein de la nature devient manifeste, & est tiré de la puissance à l'acte.

168. **L**A forme ne procede pas de la seule vertu & puissance de la semence, ou matiere, les vertus celestes influent encore à la naissance des choses, qui augmentent les forces de la matiere, les redoublent, & rendent vn office secourable de mere sage à la nature qui enfante, se messans encore, s'insinuans, & apportans des forces, & du secours à l'esprit for-

mel, & seminal renfermé, & anté dans la matiere, & semence.

169. **L**es elemens corporels, ne concourent pas seuls à la generation du mixte : mais ensemblement toutes les verus, & les puissances de la nature vniuersellement qui y donnent quelque chose du leur ; toutes les piéces de l'Vniuers estans estraintes de telle sorte ; qu'elles conspirent toutes vnaniment à la vie, & s'vnissent d'vn amour mutuel.

170. **L**es formes naturelles des choses quoy qu'elles resident par puissance dans les semences, ne sont pas neantmoins de la substance des elemens inferieurs, ny n'en ont point esté engendrées : mais elles descendent d'vne tige bien plus belle, & plus noble, leur origine estant source celeste. Car leur pere est le Soleil, & le lien par lequel elles sont attachées à la matiere est vne nature,

& vne substance etherée.

171. **L**es formes spécifiques des mixtes, retiennent vne connoissance, & vn sentiment confus, & imparfait de leur origine; & par leurs propres forces, ou mouuement secret, elles se portent, & s'esleuent vers leur source, à la façon des eaux, qui retournent dans la mer: ainsi l'ame de l'homme, parce qu'elle tire son origine de la source diuine, & de la lumiere increée, se porte aussi, & se reflechit à elle par la vigueur de son esprit, & par la contemplation: mais les formes des autres animaux estans parties des tresors secrets du Ciel, s'y portent, & y retournent; d'où vient tant de presages frequens des animaux touchant le mouuement du Soleil, & les changemens du Ciel qu'ils prognostiquent: mais pour les formes des vegetaux; parce qu'elles sont pour la pluspart aériennes, & inspirées

de la basse region de nostre air ; à cause de cela elles ne peuvent point estendre leurs forces au delà de cette region ; elles esleuent bien leur teste en l'air autant qu'elles peuvent , comme si elles vouloient retourner dans leur patrie : mais elles ne peuvent pas passer les bornes estroittes de leur corps : elles sont priuées du sentiment, & du mouuement animal ; parce qu'elles ont receu si peu de la vertu solaire, qu'elle ne leur fournit pas dequoy aller plus auant que le mouuement vegetal. Car par l'ordre de la creation, les vegetaux ont precedé le Soleil. C'est pourquoy ils ne luy sont point redevables legitimement de leur naissance, & des premiers principes de vie qu'ils ont receu, mais ils en doiuent ce tribut à l'air lumineux, comme au plus prochain agent. Car la nature n'a pas iugé que la disposition de leur matiere, fut ca-

pable de soustenir vne forme plus sublime,

172. **O**R pour les roches, & les pierres; parce qu'elles ne sont pas tant engendrées d'un veritable meffange des elemens, que du concours de la terre, & de l'eau, cuits par la force d'une chaleur extérieure, tout ainsi qu'un ouvrage de terre, & de poterie: C'est pour cela que leur forme est tout à fait foible, & engourdie, l'ayant receu de la nature tenebreuse, & froide de la terre, & de l'eau.

173. **N**ous devons neantmoins faire un autre iugement des pierres precieuses. Car elles tirent leurs vertus des pures sources du Ciel, & du Soleil, & leurs corps sont des gouttes tres-pures d'une rosée distillée, & ciroulée, lesquelles sont engrossies des influences celestes, & sont comme des larmes du Ciel endurecies, d'où vient qu'elles possèdent beau-

coup d'excellentes vertus.

174. **M**Ais pour la matiere des metaux , parce qu'elle est aqueuse , & terrestre , & parfaitement solide , & consistente , à cause du tres-parfait , & tres-subtil meſlange de ces elemens pesans : C'est pour cela qu'elle est fort engourdie , pesante au dernier poinct , & incapable de soy-mesme d'aucun mouuement ; neantmoins parce qu'elle est sublimée , & purifiée dans les matrices de la terre ; & des rochers , comme dans des alembics par vn artifice merueilleux de la nature , & que son meſlange se fait en vne vapeur tres-desliée , & tres-subtile , par le moyen de plusieurs distillations frequentes ; à cause de cette parfaite subtilité , & circulation de leur matiere , les richesses , & les tresors du Soleil , & des corps celestes s'y infinent , & s'y coulent ; particulièrement dans la genera

tion des metaux plus parfaits. C'est pour cette raison, que quoy qu'ils tirent leur corps de l'eau, & de la terre : neantmoins la nature faisant la fonction de potiere, elle façonne si artistement ces corps, principalement ceux des metaux parfaits qu'elle les dispose, & les rend dignes de recevoir du Ciel vne forme tres parfaite. Il est vray, que c'est vn ouurage qui demande vn grand trauail : mais aussi il est acheué, & la nature y a desployé toutes ses forces à le polir; & il semble que le Ciel ne se soit pas seulement trouué d'accord en cette production avec la terre : mais encore qu'ils se sont meslez, & embrasiez. Or parce que les esprits formels des metaux, sont resserrez sous vne escorce tres-dure, comme dans vne prison, ils sont aussi engourdis, & sans mouuement, iusques à tant que par le feu des Philosophes, ayans brisez leurs

*St. Dubouff  
qui ne veut  
parler*

liens, ils produisent de leur semence celeste dans la matiere, vn fils du Soleil, qui ne degenerate point du lieu de sa naissance : & enfin, vne cinquiesme essence de vertu admirable, faisant habiter ainsi tout le Ciel avec nous.

175. **L**E Createur supreme n'a pas voulu qu'une creature plus noble passast en vne qui le fut moins, ou vne meilleure en vne pire; & qu'ainsi quittant le droit de sa naissance, elle s'assujettit à la condition d'esclave. Or les choses superieures s'unissent, & s'accouplent à la verité avec les inferieures, & les plus puissantes avec les plus foibles, afin de les informer, & de les perfectionner par les emissions de leurs esprits, qui pour cela ne destrogent point à leur origine, & à leur naissance, & pour s'insinuer, & se mesler dans les semences, & dans les mixtes, ne se soumettent pas pour cela à un

joug seruire ; mais ils acquierent vne nouvelle dignité, & vn droit d'empire. Car chaque indiuidu de quelle sorte qu'il soit , est vn petit empire, & mesme vn monde entier , à qui la forme spirituelle est donné pour le gouverner, dont l'office est de commander aux organes, & aux facultez de la matiere, & enfin, à tout ce petit monde. Ainsi cette matiere, & ce cahos, qui au commencement flotloit dans le vaste Ocean, de la nature vniuerselle sans ordre est maintenant soumise à l'obeyssance.

176. **L'**Acte formel de la matiere premiere, & des elements n'informe rien autre que ces principes mesmes de la nature: La forme donc specifique fait la generation d'vn mixte; & il ne faut pas penser pour cela qu'il y aye plusieurs formes; veu que les elements dans leur meslange ne prennent le soin, & la charge que de

façonner, & composer le corps, & non pas de l'informer,

177. **I**L est probable, que cette vertu de multiplier, qui reside dans les semences des choses ne fluë pas de la matiere elementaire; mais de la forme celeste, comme de sa cause efficiente; car la multiplication est vne action fort propre à la lumiere; veu que d'un seul rayon de lumiere, il en coule presque vne infinité d'autres, qui se multiplient prodigieusement; d'où vient que le Soleil qui est la source d'une lumiere immaterielle, est aussi dans la nature la cause efficiente de la generation, & de la multiplication. C'est donc vne probabilité tres-forte, que chaque forme ait receu sa vertu, & sa force naturelle de multiplier, de la lumiere celeste, dont elle est un rayon; car l'on peut aussi conclurre fort bien, que puis qu'elle est accompagnée des dons, & des pre-

*La vertu de multiplier procede de la forme.*

rogatiues de sa naissance, qu'elle a aussi celles qu'a la lumiere; & partant qu'elle a le pouuoir de multiplier comme la lumiere. Or elle est lumineuse en ce qu'elle esclaire de ses rayons, & de sa splendeur la faculté sensitiue, & imaginatiue dans les animaux; en sorte que de cette double faculté, il se fait aussi de deux sortes d'apprehensions, & connoissances des choses. La connoissance exterieure se fait par les sens, & l'interieure par l'imagination. Or toute connoissance est lumiere, ainsi que l'ignorance sont destenebres; car lors que nous apprehendons les images des choses, & que ce qui estoit caché sous le voile des tenebres, nous est reuelé, & connu, cette connoissance nous vient en quelque façon d'un certain esclat, & illumination; car seulement par la lumiere, les choses obscures nous sont renduës manifestes. Dieu a mis aussi dans nostre

ame vne troisieme sorte de lumiere, c'est à sçauoir l'intellec, par le secours duquel l'homme acquiert la connoissance des choses par leurs causes bien plus parfaitement que par les deux lumieres precedentes. Or toutes ces choses sont produittes par l'operation de la lumiere, & de la clarté, qui part, & coule de l'ame lumineuse. Cette derniere action de lumiere conuient à l'homme seulement, & les deux precedentes luy sont communes avec les brutes, dont les ames sont aussi participantes de la lumiere celeste. Nous sommes donc suffisamment conuaincus par la raison, que cette vertu multiplicatiue dans les indiuidus des animaux, & mesme des vegetaux, procede de la lumiere de l'ame, qui se multiplie, & que cette lumiere imprime quelques-vns de ses rayons, par l'entremise de l'esprit etherée dans la semence, iusques à tant que

174 LA PHILOSOPHIE  
le Soleil de la vie venant à naistre;  
ils soient manifestez.

*La lumie-  
re, & les  
tenebres  
sont les  
principes  
de la vie,  
& de la  
mort.*

178. **L**A lumiere, & les tenebres sont les principes de la vie, & de la mort. Car les formes des mixtes sont des rayons de lumiere : mais les corps retiennent des tenebres de l'abisme. Toutes les choses vivent par la lumiere, & mesme toute vie est vne pure lumiere, & les choses qui cessent de viure, sont priuées en mesme tēps de lumiere, & retournent dans le cahos, & dans l'abisme des premieres tenebres, dans lesquelles elles estoient enseuelies auparavant que de venir à la jouissance du iour, & auparavant qu'elles fussent tirées à la lumiere par la rouë fatale de la predestination Diuine.

*Les formes  
des ani-  
maux, &  
des vege-  
taux sont  
raisonna-  
bles.*

179. **L**ES formes specifiques des animaux, comme aussi des vegetaux, sont raisonnables; mais non pas en la façon humaine; mais en vne maniere qui leur est

propre, & selon les forces de leur nature, & selon leur caractère. Car elles ont leurs dons, & prerogatives vitales. Leurs connoissances, leur science, & leur predestinations: les dons vitaux des vegetaux sont le desir, & vne inclination d'engendrer leur semblable, les vertus, & les facultez de multiplier, de se nourrir, de croistre, de semouvoir, de sentir, & autres semblables. Or leurs connoissances, & leurs sciences s'apperçoient dans vn auant sentiment merueilleux, qu'ils ont des saisons, & des temps auenir, dans vne estroite, & ponctuelle constance de leurs changemens; comme si c'estoient des loix que la nature leur eust prescrites, dans vne varieté, & resolution parfaite conforme au mouvement du Soleil, & du Ciel, comme aussi à prendre racines, à redresser leur tige, à estendre leurs rameaux, à déployer leurs feuilles, & épanouir

176 LA PHILOSOPHIE  
leurs fleurs, à former leurs fruits, à  
leur bailler la couleur, & à les meu-  
rir, à changer les elemens en ali-  
ment, à inspirer vne vertu viuifian-  
te à leurs semences, enfin à establir  
plusieurs differēces d'eux-mesmes,  
& de leurs parties, selon les influen-  
ces du Ciel, & la nature du terroir.

180. **O**R pour les formes des  
brutes, leurs copulatiōs,  
& generations qui se font à temps  
prefix, montrent assez qu'elles  
sont douées de sciences, comme  
encore ces distributions esgales, &  
iustes, pour former, & nourrir les  
parties des indiuidus, les offices  
distincts de chacune de ces parties  
sans confusion, les diuers mouue-  
mens de leur ame, & appetit, les  
facultez exquises des sens, ces es-  
prits secrets qui remuent avec har-  
monie leurs membres, tout ainsi  
que des organes, vne disposition  
docile à la discipline, vne obēssan-  
ce de respect enuers leurs maistres,

VN

vn instinct qui presage les choses aduenir, vn culte religieux en plusieurs; vn art & vne industrie à chercher leur vie, à se choisir des gîtes & des retraittes; à pouruoir à leur deffence, leur prudence à euitter les perils; enfin beaucoup d'autres choses que l'on peut attribuer à la science, & à la raison, lesquelles la nature leur a données. Or la nature en chaque indiuidu n'est rien autre que leur forme mesme, qui est le principe du mouuement, du repos, de l'action, & de la vie de la chose où elle est, au soin, à la direction; & conseruation de laquelle le corps qu'elle informe a esté commis, de mesme que si c'estoient des poupées qu'elle eust à gouverner. Qui est-ce qui nierà que le temps de la naissance des choses n'ayt esté predestiné, à moins que de se persuader que la nature de l'Vniuers est confuse, & sans ordre? Car cette nature fait

M

tout esclorre de son sein avec or-  
 dre certain , & déterminé : veu  
 que la loy de cét ordre, & le temps  
 des productions luy ont esté pres-  
 crits par son autheur ; la conce-  
 ption, l'enfantement, la vie, & la  
 mort ont leur cours, & s'acheuent  
 dans de certains espaces de temps.  
 Le sort des choses qui prennent  
 naissance , ou qui meurent cette  
 année icy , ou vne autre, a esté pre-  
 destiné deuoir arriuer de la sorte.  
 Ce que la nature qui tient la place  
 de Dieu dans le Royaume de l'Vni-  
 uers, a sceti auparauant qu'il arri-  
 uast, l'esprit Diuin le luy ayant re-  
 uelé , afin que de son costé , & par  
 son ministere , elle fit que les cho-  
 ses eussent vn tel succès. Car elles  
 n'arriuent point par hazard : mais  
 elles ont vne cause certaine, & ne-  
 cessaire, quoy qu'elle nous soit ca-  
 chée. Neantmoins il ne faut pas  
 penser pour cela que le supresme  
 Modérateur de toutes choses, souf-

fre aucunes loix de necessité : mais il faut dire qu'il ordonne de toutes choses, & les change selon son bon plaisir ; qu'il delibere mesme des moindres, & qu'il ne fait point de decrets temerairement ; & sans les auoir bien concertez : neantmoins l'ordre que Dieu leur a donné, qui coule successiuellement, & qui consiste dans la suite réglée des temps, où les choses doiuent arriuer, quoy qu'estably par les decrets volontaires de Dieu, deuient pourtant necessaire.

182. **D**E mesmes que toutes les parties de l'Vniuers estoient en puissance dans le cahos selon la matiere ; qui apres en furent separées, & tirées actuellement : ainsi chaque indiuidu des choses est en puissance dans tout le monde materiel, auparauant que de venir au iour d'où ils doiuent esclorre en leur temps, & en leur ordre, & en estre tirés actuelle-

*La naissance, & la destruction des choses.*

180 LA PHILOSOPHIÉ  
ment, & lors que ces indiuidus  
defaillent, & qu'il meurent ils  
retournent dans leur premiere  
masse vniuerselle dont ils estoient  
partis, comme des fleuves dans la  
mer. Car chaque chose reprend  
sa region, d'où cent fois elles re-  
tournent dans la boutique de la  
nature, pour y estre derechef for-  
gées par les mains de la nature,  
pour seruir à nouuel ouurage: & il  
semble que ç'a esté-là l'opinion de  
Pytagore, touchant la Metempsi-  
cose, laquelle a esté si fort reiettée  
peut-estre pour n'auoir pas esté  
bien entendüe.

*La corrup-  
tion.*

183. **L**E mixte estant resout, &  
destruit par le defaut, &  
le vice des elemens corruptibles,  
l'esprit etherée, & empreint, re-  
tourne dans sa patrie; & alors il se  
fait dans le cadaure vn trouble, &  
vne confusion des elemens par la  
perte de leur gouuerneur. Ainsi la  
corruption, la mort, & les tene-

bres regnent dans cette matiere abandonnée, iusques à tant que par cette corruption elle deuienne propre pour vne nouvelle generation, & que selon sa disposition la vertu celeste y influë derechef, laquelle reueillant, & meslant ces elemens vagabonds y allume vne debile lumiere d'vne nouvelle forme qui s'y descouure, & s'y fait voir (les forces des elemens estans accreuës) dans l'acheuement, & la perfection d'vn mixte nouveau,

184. **M**Ais dans la corruption *La generatiue qui est mode-*

rée, & qui se fait avec la conseruation mesme de la forme specifique, residant en puissance dans la matiere ou semēce, cēt esprit sublime qui y est anté, & empreint n'en fore pas, lequel, bien que debile, & impuissant, estant neantmoins excité par vne chaleur estrangere, & exterieure, commence à se mou-

*Nota  
30c Gene*

voir, & mouuoir tout ensemble la matiere, iusques à tant enfin qu'il desploye ses forces plus puiffamment, & qu'il informe parfaitement le mixte.

185. **L**Es elemēs, cōme aussi les alimēs cōmencent à caufer les vns la generation, les autres la nutrition ( qui sont deux actions presques de même sorte) lors qu'ils commencent à se putrefier; car il faut necessairement que cela arriue aux vns, & aux autres, & que par cette putrefaction, ils soient refous en vne matiere humide, commes'ils retournoient en la matiere premiere, & pour lors il se fait vn petit cahos, dans lequel tout ce qui est necessaire pour la generation, ou pour la nutrition se rencontre, ainsi la generation, & la reparation de chaque petit monde, respond à la creation, & à la conseruation du grand.

186. **L**Es semences sensibles des choses, & les mixtes qui en naissent, sont composés de trois natures, de la celeste, de l'elementaire, & d'une mēlée des deux: elles ont du Ciel vn rayon de la lumiere solaire reuestu de toute sorte de vertus etherées, qui est le principe de l'action, du mouuement, de la generation, & de la vie, par lequel les semences imitent la constance, & la stabilité des astres par leur vertu de renaistre, & de reprendre la vie: & ce rayon de lumiere, comme vngresse immortel de ces celestes plantes, estant anté sur vne nature corruptible, comme sur vne souche estrangere, l'exempte des loix de la mort, par le moyen d'une succession eternelle, dont il la perpetuë. La portion elementaire, corporelle, & sensible, qui dans les animaux est dite sperme, n'est seulement que le reservoir, & la boiste de la semence.

184 LA PHILOSOPHIE  
spirituelle , & imperceptible; Et  
c'est là ce corps, & cét escorce qui  
se putrefie , & se corrompt: mais  
quant à la semence inuisible qui y  
est cachée, c'est-elle qui engendre.  
L'humeur radicale, où le leuain de  
la nature, dans qui l'esprit reside,  
est vne substance mitoyenne, qui  
vnit la celeste , & l'elementaire,  
respondant selon ce qu'elle a de  
materiel aux elemens, & selon ce  
qu'elle a de spirituel à la forme,  
semblable à l'Aurore, laquelle ne  
paroissant qu'avec vne lumière  
obscur, vnit les extremitez de la  
lumiere, & de l'ombre; & n'estant  
ny l'vn, ny l'autre, nous fait voir  
l'vn, & l'autre ensemblement.

*La vie, & La mort.* 187. **L**A vie est vn acte harmo-  
nieux procedant de l'v-  
nion de la matiere, & de la forma,  
& establiissant l'estre parfait de l'in-  
diuidu: mais la mort est le terme,  
& la fin de cét acte, la separation  
de la matiere, & de la forme, & la

resolution du mixte.

188. **L**Es natures spirituelles *Les natu-  
res spiri-  
tuelles.* dans les mixtes, ont les racines de leur generation, & de leur vie dans le Ciel, d'où procedent leurs causes, & leurs principes, & d'où comme des arbres renuersez, elles tirent vn suc, & vn aliment celeste. Et certes l'intellect qui est d'une nature spirituelle, n'a pas deub estre assujetty à l'authorité, & à la necessité des sens, qui ne peuvent iuger que des choses sensibles. Or pour l'entendement raisonnable il est bien au dessus de leur ressort, & recherche bien plus haut que par les sens les fins, & les loix de la nature. Or pour les corps, ils sont tout ainsi que les escorces, les plus crasses parties des elemens, & les accidens des choses, sous lesquels les pures, & efficaces essences, qui ne reconnoissent point la censure des sens, sont cachées: & en effet il a esté

186 LA PHILOSOPHIE  
cōuenable qu'elles ayent esté ainsi  
voilées, & couuertes de ces écorces  
corporelles : puis qu'elles auoient  
à sejourner en cette contrée, qui  
est toute corporelle, & terrestre.  
Le souuerain Createur a voulu or-  
dōner ce mariage des choses spiri-  
tuelles avec les corporelles, afin  
que son esprit increé, qui se com-  
munique premierement aux natu-  
res plus spirituelles, & plus sim-  
ples, descendit de celles-là, comme  
par des milieux, & par degrez dans  
les corporelles : & qu'ainsi par de-  
grez, & par ordre, s'espanchât dans  
toutes choses, & dans toutes les  
parties du monde, il pust souste-  
nir par sa presence tout l'ouurage  
de la Diuinité : & aussi afin que le  
Createur, dont l'essence s'eschapo  
à nos sens, se fist connoistre à la  
creature sensible par des images  
corporelles, & sensibles.

189. **T**oute chose viuante, soit  
vegetaux, ou animaux,

a besoin de nourriture, afin de refaire les esprits naturels, qui se dissipent continuellement par les pores, & de reparer ainsi la perte de la nature. Car de la substance plus succulente de la viande, il s'en fait vn suc nourrissant, duquel toutes les parties du corps sont entretenues : mais de la partie plus pure des humeurs, particulièrement du sang pur (vne influence etherée, s'y venant mesler par le moyen de la respiration,) l'humide radical se repare, & se refait.

190. **L**es choses viuentes se nourrissent de deux sortes d'aliment, c'est à sçauoir d'vn corporel, & d'vn autre spirituel : & certes sans celuy-cy, celuy-là contribueroit peu à la vie; car nous voyons manifestement que les vegetaux sont redeuables de leur croissement, & de leur nutrition, non moins à l'air, & au Ciel qu'à la terre : & mesme la terre, si elle n'e-

*Deux sortes d'aliments, le corporel, & le spirituel.*

stoit abreuvé d'un lait etheré,  
 ses mammelles flestiroient bien-  
 tost. Ce que le Philosophe sacré,  
 & sçauant dans les secrets de la na-  
 ture a assez exprimé, en donnant  
 sa benediction à Ioseph. \* La terre  
 tirera sa benediction de Dieu, elle  
 deura l'hommage de sa fecondité  
 aux fruits, & aux pommes du Ciel,  
 à la rosée, & aux eaux de l'abisme,  
 esleuées dans les nuës, & imbuës  
 des influences celestes. C'est aux  
 pommes, & aux fruits du Soleil, &  
 de la Lune, qu'elle rendra tribut  
 des siens; car ceux que nostre terre  
 nous donne, ont esté eomme pre-  
 mierement semez dans les hautes  
 montagnes du Ciel, & dans les col-  
 lines eternelles; où le Prophete par  
 ce langage mystique, promet la fe-  
 condité de la terre de la part du  
 Soleil, de la Lune, & de l'influen-  
 ce des corps celestes.

191. **L**A frequente respiration  
 ou attraction de l'air ex-

\* Chap. 33.  
 du Deute-  
 ronomie.

terieur oblige les moins ſçauans à auoïer combien eſt-ce que cét aliment ſpirituel contribuë à la vie des animaux : & la nature n'a pas fait ſes ſoufflets avec tant d'art proche du cœur , pour le rafreſchir ſeulement , comme le vulgaire des Medecins le penſe , mais encore afin que par leur ſoufflement , & agitation frequente , ils luy inſpirent vn ſouffle , & des eſprits ethérées , par le moyen deſquels il repare , & multiplie les ſiens.

192. **L**Es Philoſophes appellent natures ſpirituelles , non ſeulement celles qui eſtans créées ſans matiere , ne ſont conceuës que par l'intellect , telles que ſont les Intelligences , les Anges , les demõs : mais encore celles , qui bien qu'elles tirët leur origine de la matiere , neantmoins à cauſe de leur extreme ſubtilité , & nobleſſe , ſ'eſchappent à nos ſens , & leſquelles approchant fort des ſpirituelles , ſe con-

190 LA PHILOSOPHIE  
çoient bien mieux par la raison,  
qu'elles ne sont apperceuës par les  
sens. Telles natures sont vn air pur  
ou l'ether, les influences des corps  
celestes, le feu naturel, & les es-  
prits seminaux; les esprits vege-  
taux, animaux, & vitaux, & autres  
choses semblables, dans lesquelles  
la nature des choses consiste, & re-  
side plus veritablement que dans  
les corps crasses. Ces sortes de na-  
ture tirent leur origine du Ciel, &  
à raison des choses sensibles, elles  
peuent s'arroger le tiltre, & le  
droict d'esprit.

*Le feu de  
la nature  
est spiri-  
tuel.*

193. **N**ous pouons rapporter  
le feu de la nature entre  
les choses spirituelles; car il ne peut  
estre apperceu de soy par aucun  
des sens: mais il se manifeste par la  
chaleur, & par autres effects, & ac-  
cidens dans les corps, comme l'on  
peut voir dans les animaux, dans  
lesquels le feu de la nature, tout  
imperceptible qu'il est, respand

Vne chaleur sensible : & lors qu'il s'en retire, avec la vie comme à la desrobée, le corps elementaire, ou le cadavre demeure entier, quoy que neantmoins le mixte soit veritablement dissout par cette separation. Or dans les vegetaux, parce que ce feu est debile, il ne s'y fait point sentir par aucune chaleur.

194. **L**A raison nous prouue aussi *Le feu commun peut* suffisamment, que nostre *aussi estre* feu commun est plustost du rang *dans le* des choses spirituelles, que des corporelles. Car s'il estoit corporel, *rang des* il auroit vn corps propre, & inseparable de soy, tout ainsi que la terre, l'eau, & l'air, & les autres *choses spirituelles* natures sensibles qui ont consistence, & qui sont terminez par leurs propres corps, subsistent en elles, & par elles, exerçans leurs forces, & se descouvrans à nos sens. Or le feu n'a point de corps propre, & sensible : mais seulement



192 LA PHILOSOPHIE  
adhere-il en vn estrange. Car le  
charbon n'est pas feu, mais vn bois  
ardent, & la flamme n'est pas feu,  
mais vne fumée allumée. Enfin, ce  
rauisseur consume tousiours tout  
ce qui n'est point à luy, il ne vit que  
de proye, laquelle luy manquant il  
s'esteint, n'ayant pas de soy de quoy  
se nourrir. De plus, vn corps estant  
adjouste à vn autre corps augmen-  
te la quantité : mais le feu estant  
adjouste au bois, & à la fumée,  
ne produit point cet effet. Car le  
bois, ny la fumée par la suruenuë  
d'un autre feu, ne s'augmente pas  
selon la quantité. D'où il est ma-  
nifeste que c'est plustost vn esprit,  
qui s'attache, & deuore le bois, &  
la fumée, qu'un corps de feu : vne  
espèce qui se liquefie, sans que le  
fourreau en soit endommagé, les  
os qui sont froissez sans blesser la  
chair par le feu de la foudre, &  
du tonnerre, prouent fort bien  
que la nature de ce feu-là est aussi  
spi-

spirituelle: neantmoins il faut confesser que le feu n'est pasentièrement immatériel. Mais il est composé d'une matiere tres-desliée, & tres-subtile; par laquelle il adhere à l'air, qui l'environne; ce qui se recueille; de ce qu'il peut estre retenu; & arresté par quelque chose de plus crasse: neantmoins il merite mieux le tiltre d'esprit que de corps: parce qu'il est exempt de quantité sensible, & qu'il ne peut estre apperceu si ce n'est qu'il se reuiste d'un corps estrange.

195: **Q**V'il faille mettre l'esclat; & la lumiere au rang des choses veritablement spirituelles; son origine nous conuainc de cette verité. Car auparauant l'information de la matiere premiere; & la naissance du monde, hors de Dieu, il n'y auoit aucune lumiere: mais aussi-tost que la nature fust née, la lumiere spirituelle commença dès lors à couler

*La lumiere est dans le rang des choses spirituelles.*

N

194 LA PHILOSOPHIE  
d'un esprit de feu de la Diuinité,  
& à s'attacher à la matiere , tout  
ainsi qu'à vne mesche. Or ce fut-là  
la creation , & l'origine de la lu-  
miere , ce fut-là le premier acte de  
la Diuinité sur la matiere , le pre-  
mier mariage du Createur avec la  
creature , & de l'esprit avec le  
corps , d'où l'on recueille que la  
premiere lumiere , & celle qui a  
commencé à informer la matiere,  
a esté purement vn esprit , qui par  
sa vertu de feu , comme par vne  
chaleur ayant rarefié parfaitement  
la matiere plus prochaine l'a allu-  
mé, & esclairé en suite ; & ainsi il  
a cōuertiy les tenebres en lumieres.  
Le Ciel , qui le premier receut la  
lumiere , quoy qu'il soit materiel,  
& d'une nature de feu , est neant-  
moins tout à fait inuisible : parce  
que du costé de la matiere il a  
atteint le suprême degré de subti-  
lité , & du costé de la forme il est  
spirituel. Mais dans le Ciel des

astres, la lumiere qui estoit esparse estant recueillie s'vnt au globe du Soleil, lequel il a fallu necessairement auoir esté d'vne matiere condensée, comme vne fumée inflammable, mais incombustible; afin qu'allumé de cette lumiere immortelle, il l'arrestast, & la rendit fixe, & seruit à toute la nature de flambeau pour l'esclairer. La lumiere solaire, n'est donc rien autre qu'un esprit lumineux, tirant son origine d'un esprit de la lumiere eternelle, lequel est collé, & vny à son corps inseparablement comme sa forme deuenüe sensible par la densité de ce mesme corps, & lequel communique sa lumiere, & sa vertu à toutes les natures de l'Vniuers, estant par son flux, & escoulement continuel l'esprit du monde, & n'estant attaché à vn corps que pour la commodité, & le bien de la nature corporelle.

196. **N**Eantmoins les rayons solaires qui viennent à nos yeux , ne sont pas de purs esprits. Car sortans continuellement du Soleil , ils sont portez iusques à nous, reuestus d'une substâce etherée, & approchante de la leur , par laquelle ils passent. Ils ne sont donc rien autre qu'un flux continuuel d'esprits de lumiere, qui coulant de leur source intarissable, comme des ruisseaux , & qui s'insinuans dans la nature etherée, toute ainsi que la flamme dans vne fumée très-dessée, respandent la lumiere au large dans toute la vaste estendue du monde.

197. **L**A nature de la lumiere , consiste à couler incessamment de sa source ; les esprits qui en partent , & qui se meslent à vne substance etherée nous les appellons rayons , & ce sont les premiers actes de l'esclat , & de la splendeur , & les canaux ou vehi-

oules de la lumiere. Car c'est le propre du corps luisant d'agir par rayons, & de respendre la chaleur, & la splendeur; afin de verser ainsi la lumiere par tout le monde, par l'enuoy, & la multiplication de ses rayons. Par l'esclat, & splendeur, l'on doit entendre simplement le premier acte du corps lumineux: mais par la lumiere le second qui procede du premier.

198. **V**Ne chandelle de cire estant consumée, ou esteinte par le soufflé de quelque vent, il ne faut croire pour cela que l'esprit de feu, & lumineux, qui allumoit la mesche, & la fumée perisse en mesme-temps, ou s'esteigne, comme le vulgaire croit: mais cela arrive à cause qu'estant destitué d'aliment, ou bien en estant arraché, il se dissipe, & s'esvanoit dans l'air, qui est l'abyssme, & le receptacle general des lumieres, & des natures spirituelles

198 LA PHILOSOPHIE  
du monde materiel, d'où nous re-  
cueillons que la nature de la lumie-  
re est spirituelle, & procede d'une  
source spirituelle ; aussi bien que  
les formes naturelles, lesquelles  
procedent de leur matrice spiri-  
tuelle, qui n'est autre que l'esprit  
de l'Vniuers, coulant sans cesse du  
Soleil, comme de sa source immor-  
telle. Car tout ainsi que les corps  
des mixtes naissans prouiennent  
de la matiere premiere, & des ele-  
mens, & que defaillans ils retour-  
nent insensiblement dans ces mes-  
mes principes : ainsi les formes na-  
turelles des indiuidus suruenantes  
partent de la forme vniuerselle,  
qui comme la forme des formes  
inspire aux semences vne vertu  
formelle, & y retournent aussi lors  
qu'elles se retirent de leur sujet. Or  
cette forme vniuerselle, est l'esprit  
de la lumiere auquel retournent  
côme à leur principe, & comme à  
vne nature hemogenée, & confor-

me à la leur toutes les formes , & toutes les estincelles de lumiere desunies de leur suppost, & destachées du nœud de leur corps. Ainsi tous les mixtes se résoluent en leurs principes , & leurs principes retournent en la source eternelle de leur nature comme à leur propre centre, & à leur patrie.

199. **L'**Esprit de l'Vniuers est à la verité solaire , & procede du Soleil : neantmoins il ne fait pas penser pour cela , que ce soit cét esclat , & cette lumiere du Soleil qui se fait voir à nos yeux par la presence du Soleil sur nostre hemisphere : mais c'est cét esprit inuisible qui est espanché par les rayõs du Soleil par toute la region etherée , & par communication dans nostre Ciel , & mesmes iusques au centre de la terre : & ce en l'absence mesme du Soleil , & dans la nuit la plus opaque , versant tous les dons , & toutes les prero-

*L'esprit  
de l'Vni-  
uers.*

gatiues necessaires pour la generation, & pour la vie, & se respan-  
dant dans tous les corps de l'Uni-  
uers.

200. **L'**Amour Diuin n'a pas pu  
se contenir en luy-mesme:  
mais il a voulu sortir tout hors de  
soy dans la creation, comme si en  
quelque façon il s'estoit multiplié,  
& en la conseruation de ses crea-  
tures dedans soy-mesme, il s'est cõ-  
me respandu, & espanché en elles.  
La lumiere qui est vne coppie, &  
vn tableau de la Diuinité fort naïf,  
imite aussi cét amour Diuin: Car  
elle ne peut point estre retenue  
dans les limites de son corps lumi-  
neux; mais elle s'espanche au long,  
& au large par l'immense multipli-  
cation de ses rayons pour le bien,  
& la commodité d'autruy, n'estant  
pas faite, tant pour elle, que pour  
les autres: & comme le symbole  
de la diuine charité, elle se com-  
munique à qui elle peut, & pour

c'est effect, elle porte ses rayons iusques dans les lieux les plus reculés, & esloignez, si elle n'en est empeschée par quelque corps dense interposé.

201. LA lumière nous donne aussi vne connoissance, & vne idée de la Nature infinie de Dieu. Car la flamme d'vne lampe, ou d'vne chandelle, nonobstant le flux infatigable, & interminable de ses rayons; & mesmes quand elle se communiqueroit iusques à l'infiny, ne peut en aucune façon estre espuisée, ou diminuée, tant qu'elle aura nourriture; autant de rayons sont autant de ruisseaux, qui en coulent: quoy que l'on luy adouste, & quoy que l'on luy oste elle n'en croist, ny elle n'en souffre de dechet. Ce qui conuient à la seule nature spirituelle, & nullement à la nature corporelle; de telle sorte sont les dons intellectuels, comme les sciences, & les connois-

fances des choses, que l'on peut appeller avec iuste raison des lumieres spirituelles : en sorte que bien qu'elles soient communiquées mille fois, elles demeurent neantmoins toutes entieres dans leur possesseur : & de verité il faut confesser qu'il y a là assurement quelque chose de la lumiere Divine.

202. **L**es rayons d'un corps lumineux & esclatant, quoi qu'ils soient d'une nature spirituelle, neantmoins ils sont arrestez par l'opposition d'un corps dense, & espais; d'autant qu'ils se seruent de l'air comme d'un vehicule, sans lequel nous ne scaurions les apercevoir, & par l'alliance duquel ils deviennent eux mesmes en quelque façon corporels. C'est pourquoy ils ne penetrent que les corps poreux : Ainsi les choses spirituelles agissent parmy nous par quelque milieu sensible, afin de se fai-

re appercevoir en leurs actions. Le corps lumineux estant absent les rayons se retirent en mesme temps, & ils ne l'abandonnent point, d'autant qu'ils en coulent immediatement.

203. **N**On seulement l'air éloigné de nous est esclairé par la presence du corps du Soleil, & par ses rayons; mais il l'est aussi en son absence, & dans l'esloignement de ses rayons, par le moyen de l'esprit lumineux qui sort de ces mesmes rayons; ainsi que l'on le remarque dans vne grande esclipse du Soleil, & dans le Ciel tout couuert de nuages espais, & lors mesmes qu'il est voilé des sombres tenebres de la nuit, comme aussi lors que le Soleil est descendu sous l'orizon: car cet acte de lumiere qui esclaire vn peu pour lors, le corps esclatant & ses rayons estans absens, ne prouient d'aucune autre cause que de la pre-

204 LA PHILOSOPHIE  
sence de ces esprits de lumiers,  
partis des rayons du Soleil, & res-  
pandus dans l'air.

*Le corps  
diaphane.*

204. **T**OUT corps diaphane cõ-  
me est le verre, estant  
frappé des rayons du Soleil, les  
vuit, & en exprime dans soy l'ima-  
ge, deuenant luisant comme vn  
autre petit Soleil en terre, qui dar-  
de aussi ses rayons, lesquelles pas-  
sent outre en la partie opposée au  
Soleil; d'où vient qu'il semble que  
les rayons solaires, rompus par le  
rencontre du verre, y passent au  
trauers, & le penetrent: ce qui  
neantmoins n'est pas en effet: mais  
les rayons qui sont dardez de l'au-  
tre costé opposé au Soleil, sont des  
rayons du petit Soleil de verre, al-  
lumé, & rendu lumineux par les  
rayons du Soleil.

205. **T**OUT corps diaphane,  
principalement le verre,  
est vn milieu propre de la lumiere;  
car il la reçoit dedans soy, & l'ayant

receu, la communique à l'air opposé, non par la transmission d'un air lumineux, qui ait passé au travers; car c'est vne chose qui répugne à la nature: mais cela arriue par deux autres voyes. La premiere, parce que le corps diaphane est accessible, & ouuert à l'esprit de la lumiere, & qu'elle le transmet, l'ayant receu dans soy; car cet esprit en estant sorty, s'insinue dans l'air, d'où il naist vne grande lumiere. La seconde, parce que tout milieu diaphane, par le moyen de la lumiere qu'il a receu, deuiet non seulement illuminé, mais encore lumineux, & allumé par l'esprit de la lumiere (qui sympathise fort bien avec les corps diaphanes, tout ainsi qu'une mefche. Or tout corps lumineux a droit d'espancher la lumiere: ce qui n'est pas permis aux corps espais, & opaques, si ce n'est par reflexion.

206. **L**es pures natures des mixtes sont aussi spirituelles, les corps n'en sont que les escorces, & comme des vaisseaux d'argile, où elles reposent, d'autant que ces natures sublimes n'eussent iamais pû sejourner dans le centre de cét abisme, & passer dans cette basse mer du cahos; si ce n'est qu'estans attachées à des elemens corporels, elles y fussent arrestées par ces poids. Or elles se font sentir par les corps, & les corps se meuvent & agissent par elles. Ainsi ils se rendent d'offices mutuels: & c'est là le secret de la Iunon d'Homere, que Iupiter fit descendre, luy ayant attaché le poids d'une enclume aux pieds.

207. **L**A machine de l'Vniuers n'estant qu'un corps, & qu'une nature vniuerselle, composée de plusieurs natures, & corps, comme de ses parties, vnies ensemble par leurs milieux, & leurs liens,

il ne faut pas trouuer estrange, si les mēbres de ce tout sont esteints par vn nœud si fort, quoy que secret, & qu'ils se prestent de secours mutuels; car il n'y a pas seulement relation entr'eux: mais encore vne estroite communication, par laquelle ces diuerses natures, & parties exercent vne sorte de commerce par ensemble; c'est à sçauoir celles qui sont dans les extremitez, par les mitoyennes, & les mitoyennes par leurs voisines. Or cette communication se fait par des esprits, qui vont, & viennent. Car toutes les contrées du monde, & toutes les natures, mesmes les indiuiduelles sont pleines d'esprits, dont la pluspart s'escoulans sans cesse, quittent la place à d'autres qui y suruiennent: & ainsi par ce continuel flux, & reflux d'esprits; il se fait vn certain renouvellement du monde, & des natures. Or c'est là cette eschelle de la nature de

l'Vniuers, reuelée en vision à Iacob le Patriarche. Ce sont là les ailles de Mercure ; par le moyen desquelles, ce messager des Dieux, ainsi que la crû mysterieusement la sage antiquité, visitoit sans relasche les diuinitez d'enhaut, & d'endas.

*Les principes actifs sont spirituels.*

208. **L**Es principes actifs, de quelque sorte qu'ils soient, ou de vegetaux, ou d'animaux, sont tousiours spirituels. Les corps sont les organes passifs des esprits, par le moyen desquels ils exercent les facultez des sens, & desployent leurs forces en différentes manieres d'agir ; comme estans les autheurs des actions: en sorte que la vie en general peut estre dite vn concert d'actions, ou bien vn acte continuel, & multiplié d'actions diuerses, procedant d'vne source spirituelle, & faisant ses fonctions par ses organes corporels.

209. **L**E propre de la nature spirituelle est d'agir, & de la corporelle de souffrir ; où donc se fait vn concours des deux comme dans les mixtes ; celle-là comme la plus noble agit , & ordonne ; celle-cy souffre , & obeit ; car la faculté d'agir est vne marque d'empire : mais le ioug de la souffrance en est vne de seruitude. Ainsi le feu naturel ; & empreint dans la semence, est vn principe de generation ; & de vie , & l'œconome ; & le maistre d'hostel ; pour preparer , & façonner la matiere dans le meslange , & la distribution des elemens ; c'est ainsi que la forme dans le mixte exerce avec empire toutes ses forces ; & facultez ; comme estant la source des actions du mixte : & c'est encore en cette sorte que les vertus celestes disposent , & impriment leur sceau , & leur caractere sur les elemens inferieurs ; & sur la matiere corporelle



qui en resulte, comme vne troisieme matiere.

*Les qualitez sont les instrumens non pas les causes des actions.*

210. **L** Escorps naturels qui possèdent vne force actiue, & vne cause secrette de leurs actions, n'agissent pas par leur seules qualitez, comme le vulgaire le pense; mais par des esprits secrets: & le feu ne reschauffe pas, ou ne brûle pas par la simple qualité de sa chaleur: mais par vn continuel flux d'esprits, & de rayons: & la terre, ou l'eau ne refroidissent, ou n'humectent pas par les seules qualitez de leur froideur, & de leur humidité: mais par des vapeurs déliées, & par des esprits naturellement empreints, qu'elles enuoyent, & qui se font sentir mesme de loing: ny les venins ne donnent pas la mort, ny la corruption plus viste, ou plus tard par leurs seules qualitez chaudes ou froides: mais par des esprits malins. Or l'on peut faire le mesme iugement des plan-

res, & des herbes; car leurs vertus actives ne resident pas dans leurs qualitez, mais dans leur essence, que la nature a pourueu, & enrichy d'esprits, dont la base, & les forces principales consistent en ce qui est en elles de spirituel; veu que les corps ne sont que les ombres, & les escorces des choses, sous lesquelles la nature inuisible est cachée; & les qualitez n'estans que des accidens des choses, n'en peuuent faire l'essence, ny par leurs actions, faire esclorre ces vertus admirables; que ces choses possèdent, estans seulement dans la matiere les instrumens des actions, & passions, dont les esprits qui sont les architectes, & les artisans des actions, se seruent pour agir; car la nature ne permet pas que des qualitez soient les principes, & les causes efficientes des actions.

211. **L**es teintures naturelles des choses, les odeurs, & les saveurs.

O ij

les faueurs sont des dons de la nature speciaux, & spirituels, dont elle a enrichy ses productions, lesquelles choses ne seruent pas seulement pour l'ornement, ou ne leur sont pas données comme des accidens extérieurs : mais elles ont vne cause radicale, & antée dans la substance des choses, & ne doiuent pas estre appellées tant accidens que des signes des vertus interieures, par lesquelles les signatures cachées, & formelles des choses se manifestent.

*La rarefaction, & la condensation sont les instrumens de la nature.*

212. **L**A rarefaction, & la condensation sont les deux instrumens de la nature, par lesquels les corps se conuertissent en esprits, & les esprits derechef en corps: ou bien par lesquels les elemens corporels se changent en des spirituels, & de spirituels en corporels; car les elemens dans les mixtes souffrent toutes ces vicissitudes. Ainsi la terre fournit de son

*nota*

sein vne nourriture spirituelle aux racines des vegetaux, laquelle en ayant esté succée, s'y change en tige, en escorce, en rameaux, en feuilles, en fleurs, & enfin passe, & retourne de la sorte en substance corporelle. La nature fait le mesme dans les animaux; car la viande, & le breuuage dont ils se nourrissent, ou du moins la meilleure part, se change en humeurs, & enfin en esprits, lesquels se coulans dans les pores, & se collans à la chair, aux nerfs, aux os, & aux autres parties corporelles, les nourrissent, & les augmentent, & suppleans ainsi sans relasche aux pertes de la nature, la reparent, & la conseruent. Ainsi la portion spirituelle de la plus pure substance se coagule, & s'espaissit en vn corps escumeux de semence. L'art qui imite la nature, esprouue le semblable dans ses dissolutions, & dans ses compositions.

*L'humide  
radical.*

213. **L**A vie des indiuidus consiste dans vne vniõ estroite, & proportionnée de la matiere, & de la forme. Or le nœud, & la base de ces deux natures consiste dans la copule, & dans la forte alliance de l'humide radical avec la chaleur, ou le feu naturel des choses; car ce feu formel est vn rayon celeste, qui se lie & s'vnit à l'humide radical; & celuy-cy est vne portion tres-pure de la matiere parfaitement digerée, & comme vne huile purifiée & rectifiée, & en quelque façon changée en vne nature spirituelle, dans les organes de la nature comme dans des alembics.

214. **D**ANS les semences des choses, il y reside beaucoup d'humide radical, dans lequel comme dans son aliment, est contenu vne certaine estincelle de feu celeste, laquelle opere tout ce qui est necessaire pour la gene-

ration, estant receuë dans vne matiere conuenable. Or l'on doit presumer que là où est le principe constant de la chaleur, là aussi se trouue le feu : & certes nous deuons appeller l'humide radical le principe constant de la chaleur, puisqu'il est le lieu le plus naturel où elle se rencontre,

215. **L'**On peut remarquer dans l'humide radical quelque chose d'immortel, qui ne s'éuanoüit point par la mort, ny qui ne se consume point par tous les efforts du feu le plus violent ; mais demeure dans les cadaures, & dans les cendres des corps bruslez, sans pouuoir estre surmonté par le feu.

*L'humide radical est immortelle.*

216. **I**L y a de deux sortes d'humideur dans chaque mixte, l'elementaire, & la radicalle, l'elementaire qui est d'une nature en partie aqueuse, & en partie aërienne ne resiste point au feu, &

*Deux sortes d'humideurs dans les mixtes.*

s'enuole en fumée, ou en vapeur, & estant espuisée le corps se refout en cendres : car les elemens sont liez dans leur meslange par icelle, comme par vne colle. Mais la radicale resiste à la tyrannie de nostre feu ; car elle ne s'esuapore point : bien que les corps soient bruslez : mais restant apres la destruction du mixte, elle demeure attachée opiniairement dans les cendres. Ce qui est vne preuue de sa parfaite pureté.

217. **L'**Experience a descouuert aux Verriers peu versez dans les choses de la nature, le secret de l'humide radical caché dās les cendres. Car tirant le verre des cendres, qu'ils font fondre, par le moyen de la flamme, dont la pointe aiguë, faisant la diuision des petits corps de cette matiere, rend manifeste cēt humide, qui y estoit caché, toutes les forces de l'art, & du feu, ne pouuans pas

*Le verre  
se fait de  
l'humide  
radical.*

faire descendre, ou esleuer la matiere en vn degré, plus haut, ou plus bas. Or estant necessaire que les cédres fluent ainsi afin qu'il s'en fasse vne quantité continuë, & vn corps solide tel qu'est le verre, & cette fluidité ne se pouuant nullement faire sans humeur, il faut donc que ce soit cét humide inseparable de la matiere qui se termine en ce beau corps diaphane, comme en vn corps etheré.

218. **L**E sel que l'on tire des cendres, où reside vne vertu puissante des mixtes, comme aussi la fertilité des campagnes prouvenante de l'incendie, & des cendres des épics, & des estoubles bruslées, sont vn indice tres-certain que cette humeur inuiolable par le feu, est le principe de la generation, & la base de la nature: quoy que cette vertu tant qu'elle demeure cachée dans ces mesmes cendres, n'ayt aucun effect, iuf-

*L'humide radical reside dans les cendres.*

ques à tant qu'estant receuë dans la terre , cette commune matrice des principes de la nature , elles déployent leurs facultez generatiues , & secrettes , y estans prouuées par la vertu de la terre , avec qui elles ont conformité , de mesme qu'il arriue aux semences des choses.

219. **C**E baulme radical est le Cleuain de la nature, dont la masse des corps est paistrie , & assaisonnée. C'est vne teinture ineffaçable , & indiuisible , s'insinuant dans toute la substance des choses. Car elle teint , & penetre mesmes les excremens les plus sales ; & cette generation frequente qui s'y fait , quoy qu'imparfaite, en est vne preuue : comme aussi le fumément des terres assez pratiqué par les Laboueurs , afin que leurs champs leur rende avec vsure ce qu'ils y ont semé.

220. **I**L y a de l'apparence que cette racine de la nature, qui demeure inuiolable apres la ruine, & la destruction du mixte, soit vn vestige, & vne portion tres-pure, & immortelle de la matiere premiere, telle qu'elle estoit immediatement, apres qu'elle eust esté informée, & imprimée du caractere Diuin de la lumiere. Car ce mariage ancien de la matiere premiere avec sa forme est indissoluble: & c'est de là d'où ont pris leur naissance les autres elemens corporels; & mesme il a esté necessaire que la base des choses corruptibles fut incorruptible, & que dans le fond, & l'interieur des corps fut cachée vne racine ferme, & qui y eust, pour ainsi parler, son assiette cubique, tousiours stable, & immortelle: afin que le principe materiel qui a puissance, & aptitude à la vie, fut constant, & perpetuel, autour duquel, com-

*L'humide radical est la racine du monde materiel.*

me autour d'une axe immuable, se fist la viciffitude des elemens, & des choses: Et s'il est permis de tirer quelque coniecture vray-semblable dans des choses qui sont obscures d'elles-mesmes, cette substance immortelle est le fondement du monde materiel, & le leuain de son immortalité, lequel dans le iour de l'embrasement vniuersel, les elemens estans purgez par l'examen du feu, l'Eternel qui balance tout avec poids, & mesure, a voulu suruiure à la ruine du monde; afin que de cette pure, & inuiolable matiere, il peut renouveler, & reparer son ouurage, le garantissant de la corruption, & des imperfections de son origine, pour le rendre eternellement glorieux, & incorruptible.

221. **I**L est tout clair, que cette base radicale n'est pas de la nature des formes specielles. Car chaque indiuidu à sa forme parti-

euliere, & indiuiduelle, laquelle le mixte estant refout se retire du corps: ce principe radical neantmoins subsistant, & ne s'esteignant point, quoy que fort affoibly à cause de l'absence de la forme, & presque sans effect: Neantmoins il luy reste encore certains petits feux vitaux, propres pour donner naissance à des productions plus viles, & imparfaites, lesquelles productions ne sont pas tant des ouvrages de la nature, que de la matiere, qui s'efforce d'engendrer: mais qui ne le peut pas, n'ayant point avec qui elle se puisse accoupler par l'absence de la vertu formelle, & spécifique. Ainsi le cadavre d'un homme, ou d'un cheual, par le deffaut de semence peut bien engendrer des vers puants, & quelques insectes; mais non pas un homme ou un cheual. D'où l'on peut coniecturer que ce principe imbecille de vie, procede de la

222<sup>e</sup> LA PHILOSOPHIE  
part de la disette, & de l'insuffisance  
cede la matiere premiere, & qu'il  
est plustost de la famille des ele-  
mens inferieurs que de celle des  
superieurs, & celestes : neantmoins  
il ne laisse pas d'auoir quelque  
teinture de lumiere.

222. **C**AR cette petite estincel-  
le de la premiere lumie-  
re, qui au commencement infor-  
ma la matiere tenebreuse de l'abyss-  
me, peut seulement suffire pour la  
generation des insectes. Car elle  
agite la matiere avec desordre, &  
confusion; afin que de la puissan-  
ce elle l'esleue à vn acte debile;  
mais elle, à cause de la modicité  
de ce feu, estant à moitié refroidie;  
& languissante, estrainte plustost du  
fantosme du masse, que meslée  
avec luy par vne veritable copule;  
est à la verité picquée d'vn appetit  
de procurer lignée; mais n'estant  
pas suffisante de conceuoir vn fruit  
qui puisse passer pour vn ouurage

legitime de la nature, elle ne fait que des auortons immondes, & des simulacres d'animaux, comme sont les vers, les boutdons, les escarbots, & semblables, dans les excremens, & ordures.

223. **C**ette humeur radicale *L'humide radical est le lien de la matiere, & de la forme.* est donc le vray, & le prochain sujet de la generation, & de la vie, dans lequel premierement s'allume le feu de la nature, & l'acte formel, lors que la matiere est bien disposée, & ordonnée: mais dans vne matiere confuse, & sans ordre, & lors que cette humeur fait la fonction de masse, il ne se fait que des auortons de nature, & des productions bastardes. Car la generation qui se fait sans semence specifique, semble plutost arriuer par hazard que par conseil de la nature: quoy qu'au dedans d'icelle il se fasse vne copule imparfaite, & difficile à estre discernée, laquelle est necessaire

pour la production de quelque mixte que ce soit, mesme imparfait; enfin, il semble que ce leuain radical qui est caché dans le profond des mixtes, est le lien du mariage, contracté entre la lumiere, & les tenebres; entre la matiere premiere; & la forme vniuerselle; qu'il est le nœud des contraires, le siege, & la base des formes; & l'arrest qui les acroche dans les mixtes. Car autrement, la matiere, & la forme, à cause de leurs natures qui sont presque contraires, iamais ne s'allieroient. Or cette tenebreuse ferocité de la matiere premiere, comme aussi l'aduersion qu'elle auoit de la lumiere, a esté domptée; & sa haine changée en amour par le moyen de cette premiere teinture lumineuse, qui reconcilie les choses opposées.

*La chaleur naturelle, & l'humide radical.*

224. **L**A chaleur naturelle; & l'humide radical sont de differente nature; car celle-là est

toute

route solaire, & route spirituelle; & cettuy-cy est moitié spirituel, moitié corporel, participant de la nature etherée, & de l'elementaire; celuy-là est du rang des choses superieures, celuy-cy l'est plus des choses inferieures. Or c'est luy dans lequel le mariage du Ciel, & de la terre a esté premierement solennisé, & par lequel le Ciel demeure dans le centre de la terre. Ceux-là se trompent donc, qui confondent la chaleur naturelle, & l'humide radical: Car ils ne different pas moins par ensemble que la fumée, & la flamme, la lumiere du Soleil, & l'air, le soulfhre, & le mercure; veu que dans les mixtes l'humour radicale est le siege, & l'aliment du feu naturel, & celeste, & le nœud qui le lie avec le corps elementaire; mais ce feu naturel est la forme, & l'ame des mixtes. Cette humeur dans les semences est immediatement la gardienne, & la boëtte de cét esprit

226 LA PHILOSOPHIE  
de feu, qui y est emprisonné ius-  
ques à tant que par vne chaleur  
suruenante, & estrangere, estant  
receu dans vne matrice propre  
pour la generation, il soit reueillé,  
& excité. Enfin, cette substance  
radicale dans chaque mixte, est  
vne boutique de Vulcain, c'est le  
foyer où est gardé ce feu immor-  
tel, qui est le premier moteur de  
toutes les facultez de l'indiuidu.

225. **L'**Humide radical est le  
baume vniuersel, c'est l'e-  
lixir tres-precieux de la Nature,  
c'est le mercure de la vie sublimé  
dans l'excellence, par la mesme  
nature, dont elle a donné vne do-  
se pesée au iuste, & avec propor-  
tion à chaque indiuidu de sa fa-  
mille. Or ceux qui sçauent tirer  
vn thresor si precieux du sein, &  
du profond des productions de la  
nature, où il est caché, & le des-  
uelopper des escorces, & des cou-  
uertes des elemens, sous lesquel-  
les il est retenu; que ceux-là, dis-

je, se glorifient d'auoir recouuert  
le remede precieux, & vniuersel  
de la vie humaine.

226. **L**A raison, & l'ordre de la *Les pre-*  
creation veulent que les *miers, &*  
premieres idées, & exemplaires *seconds*  
des choses, ayent esté grauées, pre- *exemplai-*  
mierement dans les natures cele- *res des cho-*  
stes, qu'apres delà elles ayent esté *ses.*  
transmises aux inferieures; car là les  
choses sont beaucoup plus parfaites,  
tant à cause de la plus grande subtilité,  
& excellence de la matiere, qu'à cause  
qu'elles ont leur demeure plus proche  
de la source eternelle: mais parmy  
no<sup>9</sup> elles s'ont beaucoup plus viles,  
parce qu'elles s'ont empreintes sur  
vne matiere plus crasse, & de plus  
basse estoffe, & qu'elles sont plus  
esloignées du principe eternel. Il n'y  
a donc rien icy bas marqué de  
quelque caractere, qui ne l'ait  
esté premierement dans le Ciel, & il  
n'y a point d'espece des natures  
inferieures,

128 LA PHILOSOPHIE  
qui ne releue de l'empire de quel-  
qu'autre superieure , qui a de  
la conuenance avec elle , & qui  
n'en ayt le sceau , & la signature  
secrete empreinte. Ainſi les cho-  
ſes inferieures dependent des ſu-  
perieures.

*L'harmoni-  
e de l'V-  
nivers.*

227. **L**E monde eſt comme vn  
animal hermaphrodit, &  
de double nature. Car il eſt de l'vn,  
& de l'autre ſexe. La partie ſupe-  
rieure ; c'eſt à dire la celeſte , eſt  
actiue , & maſculine , & l'inferieure,  
& elementaire, paſſiue, & femi-  
nine , le globe de la terre en eſt la  
matrice, où eſt receuë , & fomen-  
tée la ſemence ſeconde du Ciel ;  
du coſté du maſle , procede la vie,  
& la vigueur, & du coſté de la fem-  
me la corruption, & la mort.

228. **O**R puis que les corps ſupe-  
rieurs, & inferieurs ont ti-  
ré leur origine de meſmes princi-  
pes, cōme de parës cōmuns, & que  
neantmoins ils n'ont pas eſté par-

ragez esgallement, il estoit raisonnable que ceux qui auoient esté aduantagez de substances plus nobles, & de prerogatiues plus belles, secouruffent aussi de quelque chose leurs freres de plus basse fortune, pauvres, & accablez de nécessité, & qu'ils eussent soin du moins de leur vie, & de leur conseruation, Car ayant esté necessaire que le monde fut composé de diuerses natures inegales, la Diuine Prouidence aussi a pourueu, à ce que les plus puissantes aydassent les plus debiles, & donnassent des forces à la foiblesse des languissantes. Et c'est pour cela que l'amour des parties de l'Vniuers, est vn lien indissoluble.

229. **D**ANS cette region sublunaire, soit par defaut de proportion, ou de temperament des elemens, soit à raison de la quantité, ou soit à raison des qualitez, c'est à sçauoir, lors qu'el-

les font excessiues , & intemperées , ou trop relaschées , & modérées , la nature pour lors deuient malade , & il se fait vne mauuaise harmonie dans la Musique naturelle , & vne intemperie dans les corps. Ce concert des elemens, estant donc rompu , lequel resulte de la proportion qui en fait le iuste temperamment , la matiere , & la forme du mixte font mal alliées , & vnies par ensemble , la nature est troublée , & chancelante dans la perplexité , & dans la confusion , d'où luy viennent les maladies , & enfin , la mort lors qu'elle est ainsi desaccordée , & dans le panchant de sa ruine.

230. **O**R ce desaccord des principes a vne cause ou intrinseque , & radicale , comme quand il prouient du deffaut , & du vice de la semence d'vne mauuaise generation , ou de vieillesse ; ou bien sa cause est extrinse-

que, & accidentelle, comme quãd il arriue de trop grande repletion, ou d'vn ieusne trop long, d'où procede l'excez ou le deffaut dans les semences, ou dans les esprits; comme aussi quand il prouient de putrefaction, de venin mortel, de pourriture, de tristesse, de blessure, ou de quelque empeschement suruenu aux organes de la vie, ou d'autres semblables causes, qui violentent la nature.

231. **L**Es quatre qualitez radicales des elemens, sont comme les tons harmonieux de la nature, qui ne sont pas contraires entr'eux, mais diuers, & distans les vns des autres par de certains interualles, & poses: de la raisonnable difference desquels, de l'excez, ou du relasche de leurs forces, il en resulte le concert parfait de la nature, qui se discerne seulement par l'intellect, ayant du rapport à la Musique vocale, qui est

*Les quatre qualitez sont comme les tons harmonieux de la nature.*

soumise à la censure des sens : Le ton graue , & aigu , quoy qu'ils soient extremes dans la Musique, ils ne sont pas contraires pour cela; mais les termes des mitoyens, & de ceux qui sont entre-deux, lesquels sont composez avec diuers temperamens de ces deux extremes. Ainsi la chaleur, & la froideur, la secheresse, & l'humidité sont dans la nature des qualitez extremes: mais ne sont pas pour cela contraires, seulement sont-ils les termes des qualitez mitoyennes, qui procedent de leur meslange, & de leur temperamment.

*Le mouue-  
ment de la  
nature.*

232. **L**É mouuement de la nature est continuel, & infatigable, non moins dans les parties, que dans le tout. Car elle agit tousiours, & ne peut demeurer dans la quietude, en sorte que si elle se repositoit vn moment, toute la fabrique de l'Vniuers crouleroit, ayant esté soumise aux loix d'vn

mouuement perpetuel : & il ne faut pas penser que parce que nous voyons apparamment la terre stable , la Mer dans le calme , l'air tranquille, que pour cela ils ne se meuuent point , parce que nous ne les apperceuons pas , non plus qu'il ne faut pas p  ser qu'un homme qui dort soit sans action : ce repos est vn relasche d'action, mais il n'en est pas la priuation , ou la cessation. La nature agit interieurement en quelque temps que ce soit , elle meut ses organes , & ne desiste iamais d'agir. Les cadaures mesmes souffrent le mouuement de la corruption : & dans les choses viuantes, quoy qu'elles ne soi  t pas toujours dans vn mouuement local : neantmoins il se fait vn continuel mouuement en leurs organes.

233. **L**A nature meut la machine de l'Vniuers, avec ordre esgalement , & vniformement,

de telle sorte neantmoins qu'elle meut les choses inefgales , & difsemblables d'un mouuement auffi inefgal , & difsemblable , & certes l'équité Geometrique demande cette loy d'inégalité. Ainfi l'on peut dire, que les mouuemens de tous les corps celestes font efgaux par raifon geometrique; c'est à fçauoir , ayant égard à la difference de leur grandeur , de leur diftance , & de leur nature.

234. **L**A nature non moins ingenieufe que puiffante à façonner fes ouurages , & à les gouverner parvient à fa fin fixe , & certaine , par des deftours , & par des operations interrompuës , & vagabondes. Ce qui fe void tres-clairement dans les productions de la terre. Car maniant les elements avec inefgalité de temperamment , elle remplit principalement l'Hyuer le fein de la terre d'une femence feconde , au Prin-

*nota*

temps elle en rend l'enfantement facile; l'Esté elle meurit les fruits, & dans l'Automne elle les fait tomber.

235. **O**R cette diuersité procede principalement de l'approche ou de l'esloignement du Soleil, estably pour cette fin par le Createur de l'Vniuers, qui a voulu que le Soleil gouerna les elemens; afin que selon qu'il seroit inégalement distant, & que selon les diuerses postures, & declinaisons qu'il les regarderoit, & les échaufferoit, ils éprouuassent aussi vn temperammēt diuers, & inégal, & qu'ainsi la nature dans ses différentes, & dissemblables fonctions, se treuuast par ce moyen secourüe, & fist ses vicissitudes avec celles des saisons. Cette verité de la nature merite la consideration d'vn Philosophe serieux.

236. **L**Es corps celestes, quoy qu'ils ne releuent point

des loix de l'alteration : neãtmoins leurs effets , & leurs influences difsemblables , les diuers mouuemens des Planetes qui changent leur situation , & la distance qu'ils ont l'vn à l'autre , qui donne différentes figures au Ciel , causent dans cette contrée elementaire beaucoup de changemens , & y inspirent beaucoup d'affections , & d'impressions : en sorte qu'ils façonnent diuerfement comme de la cire les natures des elemens , les inclinans , & ne cessans de les alterer par leurs influences continuelles.

*Le Ciel est  
continu.*

237. **L**A substance vniuerselle des Cieux a ses parties continuës , & d'vne teneur , & non pas contiguës , que l'on ne s' imagine donc pas que le monde soit comme vn ouurage mechanic , & fait avec art : Car la nature ne connoist point ces sections en spheres , & en cercles , que l'on a

feint : & ceux qui les premiers ont diuisé la region etherée en cette pluralité d'orbes , & de cercles, se sont plustost proposé la facilité d'enseigner que la verité de la doctrine. Car la nature diuine aime l'vnité , laquelle estant elle mesme vnité , ne souffre point la multiplieité. Et il ne faut pas penser qu'elle ayt créé plusieurs Cieux separez de matiere , & distinguez de surface : veu qu'vn corps seulement continu , ayant neantmoins des parties diuerses en excellence , & en vertu, a esté suffisant : veu que d'ailleurs cette continuité ne repugne rien aux loix des mouuemens celestes , lesquels nous estans inconnus , font que nostre ignorance se forge vne Astrologie fantastique , soumettant impudemment la puissance Diuine à la foiblesse de nostre entendement.

238. **D**E s'imaginer qu'il y aye vn premier mobile par

238 LA PHILOSOPHIE  
dessus les Cieux, dont le mou-  
uement tres-rapide fait faire vn  
tour tous les iours aux Cieux in-  
ferieurs, est plustost vn eschapatoi-  
re de nostre ignorance, qu'vne in-  
vention de la sagesse Diuine. Car  
si nous voulons assigner vn princi-  
pe de mouuement à ce premier  
moteur, pourquoy ne l'accorde-  
rons-nous pas plustost au globe du  
Soleil ? Pourquoy donnons-nous  
temerairement au Ciel vne cause  
externe de mouuement, puis  
qu'elle peut estre interne.

239. **T**Out ainsi que cette basse  
region de l'Vniuers est  
soumise à la mitoyenne, ainsi la  
mitoyenne, c'est à sçauoir l'ethe-  
rée, releue de l'empire de la su-  
presme, & sur-celeste: & en sa pla-  
ce gouerne le monde inferieur.  
Car le Ciel empirée, & les cœurs  
des Intelligences, inspirent suc-  
cessiuement à tout l'ordre, & à tou-  
te la famille des globes celestes, les

vertus qu'elles ont receu de leur archetypé, & meuent ces natures qui leur sont immédiatement souf-mises avec concert, & harmonie, comme les premiers organes du monde materiel, & de ce moue-ment les choses inferieures estans pareillement meuës, elles accom-plissent tour à tour leurs vicissitu-des, comme en cadance faite avec nombre, & mesure, estant redeuable de tout ce qu'elles ont de meilleur aux superieures.

240. **O**R les Intelligences sont *Les Intel-*  
illuminées immediate-*ligences.*  
ment selon leurs ordres par l'en-tendement diuin, comme estant la source de la lumiere eternelle, dõt elles se nourrissent comme d'vne nourriture immortelle, & dans cette lumiere, comme dans vn mi-roir, elles lisent les volontez, & les commandemens de la Majesté Diuine, & elles en sont eschauffées en la gloire de le seruir, & de luy

rendre leurs ministeres. Or c'est là la façon dont la triple nature de l'Vniuers est vnïe, l'amour en estant le lien, & le nœud indissoluble; ainsi cette republique du monde est acheuée par le nombre ternaire, dont le Createur n'est aucunement partie, non plus que l'vnité n'est pas nombre ny partie du nombre, quoy qu'elle fasse le nombre: mais elle est le principe, & la mesure du nombre, non plus aussi que le Musicien, ou le iouëur de Luth, n'est pas partie du concert; mais il en est l'auteur.

241. **D**E croire que cette multitude presque innombrable de corps celestes, que nous voyons, ayt esté créée seulement en consideration du globe terrestre, & pour l'ytilité de ses habitans, comme s'ils en estoient la fin; l'on se pourroit bien tromper: car il semble, que des natures si nobles, & si augustes, n'ont pas esté  
faites

faites pour seruir simplement à de plus basses, & de plus viles qu'elles; & mesmes n'y auroit-il pas de l'apparence à croire que chaque globe est vn monde, & que tout autant qu'ils sont ce sont autant de mondes, comme autant de siefs qui releuent de l'Empire Diuin, & eternal, assis dans la vaste estenduë du Ciel etherée, par le moyen duquel estans liez, comme par vn lien commun, ils demeurent suspendus, & que la vaste estenduë de l'Vniuers est composée de toutes ces differētes natures? Or quoy que ces corps <sup>soient</sup> soient bien differens de nature, & bien esloignez entre eux: neantmoins ils simpatissent tellement ensemble par vn amour mutuel, qu'ils font vne parfaite harmonie dans l'Vniuers, le Ciel en estant la salle commune: neantmoins autour des plus parfaits, ce Ciel est beaucoup plus pur, & par-

Q

242 LA PHILOSOPHIE  
tant plus subtil, plus spirable, &  
plus spirituel, pour recevoir plus  
viste les impressions, & les affe-  
ctions secrettes des autres corps,  
& les ayant receu les communi-  
quer aussi aux esloignez. Car le  
Ciel est comme le vehicule de  
la nature, par le moyen duquel  
toutes ces villes de l'Vniuers exer-  
cent vn commerce par ensemble,  
& se font participantes l'vne, &  
l'autre de leurs facultez. Ainsi elles  
s'estreignent mutuellement d'vn  
nœud puissant d'amour, & de sim-  
patie, comme par vne vertu ay-  
mantine.

*La terre.* 242. **I**E ne vois pas beaucoup  
d'inconueniens qui nous  
puissent empescher de croire que  
le globe de la terre, ne fut pas aussi  
bien vn astre que la Lune. Car ces  
deux corps sont opaques de leur  
nature, l'vn, & l'autre emprunte  
sa lumiere du Soleil; l'vn, & l'au-

tre est solide, & reflexchit les rayōs du Soleil; l'vn, & l'autre enuoye des esprits, & influē ses vertus; l'vn & l'autre est balancé dans le Ciel ou air: pour ce qui est du mouuement de la terre, il est en doute: mais & d'ailleurs qu'importe-il qu'elle se meue? Pourquoy ne fera-elle pas stable aussi bien que tant d'autres corps fixes? De plus, qui nous empesche de croire que peut estre la Lune ayt ses habitans? car il n'y a pas de l'apparence que des masses si grandes de globes soient oyſiues, & sterites sans estre habitées d'aucune creature, & que leurs mouuemens, leurs actions, & leurs traux ne conspirent que pour le seul bien de ce globe inferieur: veu que Dieu, dont la nature ne peut souffrir la solitude, sortant hors de soy par la creatiō, s'est tout espanché dans les creatures, & leur a imposé la loy de multiplier.

Q ij

Hé quoy ! n'est-il pas plus reuenant à la bonté, & à la gloire Diuine, d'auoir embelly toute la fabrique de l'Vniuers, comme son empire, de diuerses natures, de quantité de mondes, comme d'autant de Prouinces, & de Villes, & que tous ces mondes soient les demeures de diuers, & innombrables habitans, toutes ces choses estans créées pour la plus grande gloire de leur Createur.

243. **O**R qui est ce qui reuerera le Soleil suspendu comme vne lampe immortelle, au milieu de la salle du Souuerain Monarque, qui en esclaire tous les coings, & toutes les retraittes les plus cachées, ou bien qui estant comme le Lieutenant de la Majesté Diuine, verse à toutes les creatures de l'Vniuers la lumiere, l'esprit, & la vie? Car il estoit raisonnable que Dieu qui

est tres-esloigné de la matiere, gouvernaſt, & maniaſt ſes ouurages materiels par vn organe, & par vn milieu auſſi materiel : mais neantmoins qui fut tres-excellent, & tout remply d'vn eſprit viuifiant, & qu'il eſtablit ſur ces creatures, & ces peuples ſenſibles vn Monarque ſenſible.

244. **O**R il ſemble que cette opinion de la pluralité de monde ne repugne pas à la doctrine de la ſaincte Eſcriture, laquelle nous parle ſeulement de noſtre Geneſe ; & tout ce qu'elle nous en rapporte encore, c'eſt dans vn langage plus myſterieux qu'il n'eſt clair, ne faiſant que toucher en paſſant des autres natures ; afin que les eſprits foibles des hommes portés de curioſité, & du deſir de ſçauoir, euſſent plus à admirer qu'à connoiſtre ; Or ce voile de la verité cachée, & ceſte

Q iij

nebres de nostre entendement, furent vne partie de la peine du peché, par lequel l'homme fut priué des voluptez du Paradis terrestre, des rauiffemens qu'on prend dans les sciences, & de la connoissance de la nature, & des choses celestes : afin que celuy qui s'estoit porté à vn desir mauuais d'vne science deffenduë, fut puny par la iuste priuation de celle qui luy estoit permise de sçauoir; & ainsi chastié par la perte de la vraye science, ( qui n'estoit qu'vne mesme de toutes choses, ) par l'introduction de la multiplicité des sciences. Or c'est-là ce Cherubin qui est estably à la garde du Paradis terrestre, tenant vn glaive de feu, dont il aueugle par l'esclat de sa lumiere l'esprit des hommes criminels, leur empeschant l'entrée des secrets, & des veritez de la nature, & de l'Vniuers.

245. **L**A Diuinité estant vne  
 vnité tres-parfaite, sem-  
 ble neantmoins en quelque façon  
 estre composée de deux choses;  
 C'est à sçauoir de l'intellect, & de  
 la volonté; par l'intellect Dieu  
 connoist de toute eternité toutes  
 choses; par la volonté il opere  
 tout; l'vn, & l'autre attribut est  
 en luy tres-parfaitement, sa scien-  
 ce, & sa sagesse appartient à l'in-  
 tellect; mais sa bonté, sa iustice,  
 sa clemence, & les vertus qui sont  
 chez nous des vertus morales, re-  
 gardent sa volonté, & mesmes sa  
 toute-puissance, laquelle n'est  
 rien que sa volonté Toute-puif-  
 sante. Les natures intelligibles,  
 c'est à sçauoir l'angelique, & l'a-  
 me de l'homme, qui sont des ima-  
 ges de la Diuinité, sont douiez de  
 ces deux facultez, avec propor-  
 tion neantmoins, & selon leur  
 poids, & mesure. Car dans icel-

Q iiii

248 LA PHILOSOPHIE  
les , l'intellect est l'organe de la  
science , la volonté celuy de l'o-  
peration , ne pouuans rien au  
de là.

F I N.



L'OVVRAGE SECRET  
DE LA  
PHILOSOPHIE  
D'HERMEZ.

Où l'on découure tout ce que la Nature, & l'Art ont de caché touchant la Matière de la Pierre Philosophale; & la façon de la faire.

*Fait par le mesme Auteur du Traicté precedent.*



A PARIS,

---

M. DC. LI.





# AVX PROFESSEVRS DE LA PHILOSOPHIE D'HERMEZ.


 EST vne opinion constante, que la Pierre Hermetique est vn ouvrage tout miraculeux, & le plus parfait, comme aussi le plus difficile, où la Philosophie secrette puisse arriuer, tant à cause de diuers ambarras d'operations differentes, d'où l'entendement humain ne se peut demesler sans estre esclairé d'un rayon d'une lumiere d'enhaut, qu'à cause aussi de l'excellence de sa fin, qui nous promet tous les biens de la santé, & de la fortune, qui sont les deux principales colomnes de la vie bien-heureuse. C'est pour cela que les premiers Maistres de cette science, l'ont cachée sous

des figures, & des enigmes, afin qu'elle ne tombast point dans la connoissance du vulgaire; & ils l'ont nichée bien haut, afin qu'estant comme vne citadelle bastie sur la pointe des rocs, forte pour la difficulté d'y grimper, elle fust inaccessible à l'esprit humain, si ce n'est que Dieu en veuille estre nostre guide. Or c'est là ce qui fait que tant de monde blasme cét Art caché, & crie apres ses Professeurs. Car ces infortunéz ravisseurs de la Toison d'Or, voyans que par leur ignorance leurs efforts sont vains, & que leur portée est bien au dessous de ces grands personnages, esprits d'un desespoir furieux, comme des forcenez, se sont mis à deschirer leur reputation, & la gloire de cette science, niant qu'au delà de leur discernement, & des forces de leur esprit, il y puisse auoir quelque chose qui ne soit vain, & friuole: & parce que leur traual leur a esté dommageable, ils n'ont cessé d'accuser de fausseté les premieres colonnes de cet Art, la Nature d'impuissance, & l'Art mesme de sortilege; & cela encore

sans autre fondement, si ce n'est qu'ils  
 pensent qu'il faut condamner téméraire-  
 ment tout ce qu'ils ne connoissent pas.  
 Mais il ne leur suffit pas de condamner  
 simplement, il faut encore qu'adjoustant  
 la rage, ils deschirent avec infamie les  
 innocens. Mais pour dire le vray, ie  
 plains leur sort; car lors qu'ils repren-  
 nent les autres, ils donnent lieu, & ou-  
 uerture à se faire mocquer d'eux. Et  
 certes ils meritent bien de supporter tou-  
 te la calomnie, & le mal qu'ils se pro-  
 curent. Ils s'efforcent de combattre les  
 principes obscurs de cette science tres-  
 secrette par vn amas d'argumens, &  
 d'en arracher par leurs machines les  
 fondemens cachez, qui ne sont reuelez  
 qu'aux intimes, & aux veritables sça-  
 uans en cette sublime science, estans  
 voilez pour les estrangers. Que ces pau-  
 ures censeurs prennent garde qu'en at-  
 taquant la renommée d'autrui, ils met-  
 tent au hazard la leur; qu'ils exami-  
 nent bien premierement s'ils entendent  
 ce qu'ils blasment; car ont-ils leu les  
 meilleurs Autheurs de tous ceux qui

ayent traité à fonds des principes ca-  
 chez de cette science, & qui ayent bien  
 demeslé tous ces embarras d'operations?  
 Quelque Edippe leur a-il expliqué dans  
 la vérité les enigmes qui sont dans les  
 escrits, qui traittent de cette science?  
 Et par quelle reuelation, & par quelle  
 Sibile ont-ils esté conduits dans le San-  
 ctuaire de cette sacrée Philosophie? En-  
 fin, comment est-ce qu'ils voyent si clair  
 en tout, qu'il n'y ait rien qui ne leur  
 soit deuveloppé? Certes, ie preuois bien  
 qu'ils ne satisferont point à toutes ces  
 questions, qu'en disant, que par la vira-  
 cité, & la pointe tres-aiguë de leur es-  
 prit, ils ont penetré toutes ces choses,  
 ou bien qu'ils tiennent leur instruction  
 de quelque passant. Mais qu'ils disent  
 plustost qu'ils ont esté seduits par quel-  
 ques charlatans, qui portant mine de  
 Philosophe, leur en ont donné à garder.  
 O crime! qui est-ce qui pourra souffrir  
 sans dire mot, que ces chenilles vien-  
 nent ronger, & destruire toute la repu-  
 tation que les Sages se sont acquise, tous  
 leurs travaux, & toute leur gloire? Qui

est-ce qui entendra volontiers ces aveugles, & ces choüettes, qui descrient impudemment la beauté de la lumiere. Mais il est plus glorieux de mespriser les traits de leur babil impuissant, que de les repousser. Qu'il leur soit donc permis d'hair vn tel thresor de la nature, & de l'art, puis qu'il ne leur est pas permis d'en iouir; veu que d'ailleurs la cause que j'entreprends n'a pas besoin de ma deffense, puis que l'on ne luy scauroit nuire; la verité de cette science estant sans controuerse. Nostre Philosophie est toute innocente, & exempte de crime: elle est inesbranlable par le poids, & l'authorité de ses Auteurs fameux, & est assez à l'abry de la calomnie, & de l'enuie des mesdisans, par les diuerses experiences de plusieurs siecles: neantmoins estât meü d'vn esprit de charité, pour la multitude de ceux qui chopent en ce passage, & me sentant touché de compassion en leur endroit, i'ay voulu leur descouvrir la nuict de leur erreur, en leur presentant le flambeau de la verité, par le moyen duquel

ils pourront conseruer, non seulement la  
 vigueur de leur aage, mais encore aug-  
 menter leur fortune: & tout cela encore  
 avec excez, & abondance. C'est donc  
 à vous, Philosophes Hermeticiens, à  
 qui i'offre ce petit trauail que i'ay fa-  
 çonné pour vostre vtilité, afin qu'il fut  
 dedié à ceux-là mesmes pour qui il est  
 escrit. Que si l'on a enuie de me dresser  
 quelque querelle, ou de me faire citer en  
 iugement comme criminel, pour auoir  
 violé le silence, ayant donné au iour avec  
 vn peu trop de demangeaison les secrets  
 de la Nature: du moins i'ay cette satis-  
 faction que vous verrez par là que c'est  
 vn tesmoignage de l'excez de mon ami-  
 tié en vostre endroit. Condamnez moy  
 donc, si vous le trouuez à propos; pour-  
 ueu que mon crime tienne lieu chez vous  
 de bien-fait: & ie me flatte que ma fau-  
 te estant vne marque de ma gratitude,  
 la peine m'en sera douce, si ie reconnois  
 que toute mon erreur aille à vous desabu-  
 ser à l'aduenir des vostres.

L'OV-



## L'OVVRAGE SECRET

D E L A

P H I L O S O P H I E

D'HERMEZ.

C A N O N I.

**L**E commencement de *Exhorta-*  
 cette diuine science, c'est *tion.*  
 la crainte, & le respect de  
 Dieu; sa fin, c'est la cha-  
 rité, & l'amour du prochain. Cet-  
 te mine d'or qu'elle nous fait de-  
 couvrir, doit estre employée à ren-  
 ter des Temples, & des Hospitaux,  
 & à fonder des Messes; afin que l'on  
 rende hommage à Dieu de ce que  
 l'on tient de sa liberalité: l'on en  
 doit encore vser quand il s'agit de

R

secourir nostre patrie , reduite en quelque calamité publique , à rachepter les prisonniers , & les captifs , & soulager la nécessité des pauvres.

2. **L**A connoissance , & la lumiere de cote science est vn don de Dieu , qu'il reuele par vne grace speciale à qui il luy plaist. Que personne donc n'embrasse cette estude s'il n'a le cœur pur & net , & qu'il ne se soit tout voüé à Dieu , degagé de l'affection , & du desir des choses du monde.

t 3. **L**A science de faire la pierre philosophale , est vne connoissance parfaite des operations de la nature , & de l'art touchant les metaux , dont la pratique consiste à chercher les principes des metaux par resolution ; & iceux principes estans rendus beaucoup plus parfaits qu'ils n'estoient pas auparauant les rallier de rechef ; afin qu'il en resulte vne medecine vni-

- uerselle, tres-propre, & tres-efficace pour perfectionner les metaux imparfaits, & pour rendre la santé au corps indisposé de quelque sorte de maladie que ce soit.

4. **C**Eux qui sont esleuez dans les charges, & les honneurs, ou qui sont continuellement empeschez en leurs occupations particulieres, & necessaires, ne doiuent point pretendre à cette science; car elle veut l'homme tout entier, estant capable de le posseder seule; & certes l'on ne songe plus à entreprendre des affaires de longue course, & serieux, quand on y a pris goust; car elle fait mespriser toutes les autres choses comme des fetus.

5. **Q**Ue ceux qui estudient en cette doctrine, se despoüillent de leurs mauuaises mœurs, particulièrement qu'ils bannissent la superbe, qui est l'abomination du Ciel, & la porte de l'Enfer; qu'ils

R ij

adressent à Dieu incessamment des prieres; qu'ils exercent les œuvres de charité; qu'ils s'attachent peu aux choses du monde; qu'ils fuyent la conuersation des hommes; qu'ils jouïssent d'une tranquillité d'esprit parfaite; afin que leur entendement puisse raisonner plus librement dans la solitude, & puisse auoir ses efforts plus hauts; car s'ils ne sont esclairez d'un rayon de la lumiere Diuine, ils ne penetreront iamais les secrets de la verité de cette science.

6. **L**Es Alchimistes qui n'appliquēt leurs esprits qu'à des sublimations continuelles, qu'aux distillations, aux résolutions, aux congelations, à tirer en différentes façons les esprits, & les teintures, & en autres opérations plus subtiles qu'elles ne sont vtilles, s'engageans ainsi dans diuerses erreurs, donnēt la gehene à leurs esprits pour leur plaisir; & ia-

mais par leur propre genie ils ne feront reflexion sur la simple voye que la nature y tient, ny iamais vn rayon de verité ne viendra les esclairer, & les guider. Or cette trop laborieuse subtilité les esloigne de la verité, plongeans leur esprit dans des embarras, & les engageans dans des escueils. Toute l'esperance qui leur reste, c'est de trouuer vn bon guide, & vn fidele precepteur, qui les ayant retiré de ces tenebres, leur fasse enuisager la pure clarté du Soleil de la verité.

7. **V**N apprentif en cette estude se sentant doué d'vn esprit clair-voyant, d'vn iugement solide, & arresté, & estant porté d'inclination à l'estude de la Philosophie, particulierement à celle de la Physique, & des choses naturelles; & de plus, ayant le cœur pur, les mœurs bonnes, & avec cela estant estroittement vny

R. iij

à Dieu; quoy qu'il ne soit point versé dans la Chimie, qu'il entra neantmoins dans le chemin royal de la Nature, qu'il lise les Liures des plus fameux en cette science, qu'il cherche vn compagnon qui ayt l'esprit bon, & porté aussi d'inclination à l'estude; & apres qu'il ne desespere point de paruenir à son dessein.

8. **Q**ue celuy qui recherche ce secret se donne bien de garde de la lecture, & de la conuersation des faux Philosophes. Car il n'y a rien de plus dangereux à ceux qui embrassent quelque science que le commerce de quelque ignorant, ou de quelque esprit fourbe, qui veut faire passer ses principes faux pour des veritables, par où vn esprit sincere est à la bonne foy imbu d'une doctrine mauuaise.

9. **Q**ue celuy qui ayme la verité ayt peu de Liures

entre les mains, mais des meilleurs, & des plus fideles, qu'il tienne *nota.* pour suspect tout ce qui est facile à entendre: particulièrement pour ce qui est des noms qui sont mystérieux, & pour tout ce qui regarde les operations secrettes. Car la verité est cachée sous ces voiles; & jamais les Philosophes n'escriuent plus trompeusement que lors qu'ils semblent escrire trop ouvertement, ny plus véritablement que lors qu'ils cachent ce qu'ils veulent dire sous des termes obscurs.

10. **P** Army les Autheurs plus celebres qui ont écrit plus subtilement, & plus véritablement des secrets de la Nature, & de la Philosophie cachée, Hermes, & Morienus entre les Anciens, semblent à mon auis tenir le premier rang; & entre les nouveaux Treuisanus, & Remondulle, pour lequel j'ay de la véné-

ration par dessus tous les autres ; car ce que ce Docteur tres-subtil a obmis , personne autre ne l'a dit. Que l'on visite donc , & que l'on lise souuent son Testament ancien , & aussi son Codicille , comme en deuant retirer vn legat d'vn grand prix ; qu'à ces deux volumes , l'on adjouste les deux Practiques du mesme Auteur, desquels ouurages l'on peut tirer tout ce que l'on desire , particulierement la verité de la matiere, le degré du feu, & tout le regime generalement , ce qui est l'accomplissement de l'ouurage ; & c'est en quoy les Anciens , dans le dessein de nous cacher le secret, ont esté trop couuerts, & trop retenus. Certes , par tout ailleurs, l'on ne trouuera point demonstrees plus fidellement , & plus clairement les causes cachées des choses , & les secrets mouuemens de la nature. Il traite peu dans ses

ouurages de cette premiere, & mysterieuse eau des Philosophes; mais ce peu qu'il en dit est tres-significatif.

II. **T**Ouchant donc cette eau lymphide que plusieurs cherchent, & que peu rencontrent, laquelle neantmoins est familiere, s'offrant, & seruant à tout le monde, & laquelle est la base de l'ouurage Philosophique; vn Gentilhomme Polonois sans nom, non moins remply de doctrine que de viuacité d'esprit, dont le nom neantmoins a esté descouuert par deux Anagrammes qui en ont esté faites, en a parlé dans sa nouvelle lumiere Chimique, & dans sa Parabole, & Enigme, & mesme dans son Traitté du Soulfre, assez au long, & fort subtilement, en ayant dit tout ce qui s'en pouuoit dire, si clairement, que l'on ne peut rien souhaitter dauantage.

*C'est d'ulcisme  
polir dont  
il parle*

12. **L**Es Philosophes s'exprimēt plus librement, & plus significatiuemēt par des caractères, & des figures enigmatiques, comme par vn langage müet, que par des paroles; tesmoin la table de Senior, les peintures allegoriques de Rosarius, & les figures d'Abraham Iuif dans Flamel: & entre les modernes les emblesmes secretes du tres-docte Michel Mayer, dans lesquelles les mysteres des Anciens sont si clairement reuelez, & decouverts qu'ils en sont comme de nouvelles lunettes, qui nous font paroistre proche de nos yeux, & tres-clairement, la verité ancienne, & reculée par l'interualle de plusieurs années.

13. **C**eluy qui assure que le secret de la pierre Philosophale est par dessus les forces de la nature, & de l'art; celuy-là, dis-je, est entièrement aueugle, car il ignore le Soleil, & la Lune.

14. **L**Es Philosophes sous vn *La matie-*  
 langage diuers, ont dit *re de la*  
 neantmoins la mesme chose, tou-  *Pierre.*  
 chant la matiere de cette pierre :  
 en sorte, que plusieurs qui ne s'ac-  
 cordent point dans leurs paroles,  
 conuiennent neantmoins en la  
 chose ; & leur façon de parler des-  
 accordante, ne laisse pour cela au-  
 cune tache de fausseté, ou d'ambi-  
 guité à cette science : veu qu'une  
 mesme chose peut estre exprimée  
 en plusieurs langues, énoncée en  
 diuerses façons, & représentée en  
 caractères differens : & mesmes  
 sous diuers respects elle peut estre  
 nommée, tantost d'une façon, tan-  
 tost d'une autre.

15. **Q**ue l'on se donne donc  
 de garde en la diuerse  
 signification des mots, Car les  
 Philosophes ont accoustumé d'ex-  
 pliquer leurs mysteres par des de-  
 stours trompeux, & sous des ter-  
 mes douteux : & mesmes le plus

le plus souuent contraires en apparence , pour embarrasser , & cacher l'estude de ces veritez , non pas pour les falsifier , & pour les destruire. C'est pour cela que leurs escrits sont remplis de mots ambigus , & qui ont mesme signification. Et certes , ils n'ont point de plus grands soins que de cacher leur rameau d'or , qui est

*\* Dans l'E-* caché, comme dit le Poëte, *\* dans*  
*neide.* les Retraites secrettes d'une forêt sombre, laquelle est toute environnée de valons qui y font regner des tenebres éternelles, & lequel resiste à quelque force que ce soit, se laissant neantmoins arracher à celuy qui pour reconnoistre les oyseaux maternels, & vers qui deux colombes venans du Ciel, adresseront leur vol.

16. **C**eluy qui cherche l'art de perfectionner, & de multiplier les metaux imparfaits hors des metaux mesmes, chemi-

ne dans l'erreur; car il faut chercher dans la nature des métaux l'espece metallique, comme dans l'homme celle de l'homme, & dans le bœuf celle du bœuf.

17. **I**L faut confesser que les métaux par l'instinct, & les forces de la nature seule ne peuvent pas se multiplier, que neantmoins dans le profond de leur substance la vertu de multiplier y est cachée, laquelle est manifestée, & mise en euidence par le secours de l'art, dont la nature a besoin en cét ouvrage; car l'un, & l'autre y est requis pour le mettre à chef.

18. **L**Es corps parfaits sont doüez aussi d'une semence plus parfaite: ainsi sous la dure escorce des métaux plus parfaits est cachée aussi vne semence parfaite: que si quelqu'un l'en \* *Augu-* l'en sçait tirer, il se peut vanter *relle dans* qu'il est dans le bon chemin, \* *sa Chryso-* l'or est la semence de l'or, bien *popée, lib. 1.*

270 LA PHILOSOPHIE  
qu'elle y soit cachée dans la raci-  
ne , & dans le profond de sa sub-  
stance, plus fortement que dans les  
autres metaux.

19. **Q**uelques Philosophes ont  
dit que leur ouvrage étoit  
composé du Soleil, & de la Lune  
seulement, quelques autres adjou-  
stent mercure au Soleil, d'autres  
veulent que ce soit du soulfre, &  
du mercure : quelques-vns tien-  
nent que le sel de la nature meslé à  
ces deux derniers , ne tient pas vn  
petit rang en cét ouvrage. Or  
tous ces Philosophes , quoy qu'ils  
ayent escrit que leur pierre estoit  
produitte, tantost d'une chose seu-  
lement, tantost de deux, de trois,  
de quatre, & de cinq : neantmoins  
dans leur langage diuers, ils n'ont  
tous qu'une mesme intention , &  
qu'un mesme but.

20. **O**R nous afin de leuer tou-  
tes ces embusches, &  
ces pieges , & pour parler sence-

rement , & à la bonne foy , nous  
 affeurons que l'ouurage entier  
 s'accomplit parfaitement par deux  
 corps seulement , à ſçauoir , par le  
 Soleil , & la Lune deuëment pre-  
 parez. Car la nature fait avec ces  
 deux corps vne veritable , & na-  
 turelle generation avec le ſecours  
 de l'art , la copule du maſle , & de  
 la femelle y interuenant , d'où pro-  
 cede vne lignée beaucoup plus no-  
 ble que ſes parens.

21. **O**R il faut que ces corps  
 ſoient vierges , & non  
 corrompus, viuans, & animez, & non  
 pas morts, comme ſont ceux dont  
 le vulgaire ſe fert. Car comment  
 peut-on attendre la vie des choſes  
 mortes. Or les choſes ſont dites  
 corrompuës , qui ont deſia ſouf-  
 fertes la copule , & mortes celles  
 qui ſous la violence du feu , ce ty-  
 ran du monde , ont rendu l'ame  
 avec le ſang dans ce martyr; fuis  
 donc ce fraticide, qui dans tout  
 le regime de l'ouurage, cauſe ordi-

*nota.*  
22. **L**E Soleil en est le masse;  
car c'est luy qui donne  
la semence active, & informante,  
la Lune la femelle, laquelle est ap-  
pellée aussi la matrice, & le vais-  
seau de la nature: d'autant qu'elle  
reçoit dans soy la semence du mas-  
le, & la fomenté par le moyen de  
son menstrue: neantmoins elle  
n'est pas entierement priuée de  
vertu active; car c'est elle la pre-  
miere qui furieuse, & picquée d'a-  
mour, assaillit le masse, & se mesle  
auec luy, iusques à tant qu'elle ayt  
satisfait ses amoureux appetits, &  
qu'elle en ayt receu la semence fe-  
conde: & elle ne desiste point de  
l'estreindre iusques à tant qu'en  
estant engrossie elle s'en retire tout  
doucelement.

23. **P**Ar le mot de la Lune les  
Philosophes n'entendēt  
pas la Lune vulgaire, laquelle dans  
leur ouurage est masse, & fait dans  
la

la copule la fonction de masse: que l'on ne soit donc pas si peu aduisé de faire ainsi vne alliance criminelle, & contre nature de deux masses, & que l'on n'attende pas d'une telle copule aucune lignée. Ioignez dōc d'un mariage stable, & legitime *Luc* Gabritius à Beia, le frere à la sœur, afin qu'il en puisse naistre vn fils glorieux du Soleil.

24. **C**Eux qui disent que le soulfhre, & le mercure sont la matiere de la pierre, entendent par le soulfhre le Soleil, & la Lune vulgaire, & par le mercure la Lune des Philosophes. Ainsi le bon Lulle \* parlant sans fard, & \* *Chap. 62.* desguisement, conseille à son amy *de son premier testa-* qu'il n'opere point pour l'argent *ment.* qu'avec le Mercure, & la Lune, & pour l'or, qu'avec le Mercure, & le Soleil.

25. **Q**Ue l'on ne se trompe donc pas en adjoûtant à deux vn troisieme; car l'amour ne souf-

274 LA PHILOSOPHIE  
fre point de compagnon , & de  
tiers , & le mariage se termine seu-  
lement entre-d'eux. L'amour que  
l'on cherche au delà n'estant plus  
vn mariage , mais vn adultere.

26. **N**Éantmoins l'amour spiri-  
tuel ne pollue point la  
virginité , Beïa a donc pû sans cri-  
me , deuant la foy donnée à Gabri-  
tius , auoir contracté vn amour spi-  
rituel , afin d'en deuenir plus vi-  
goureuse , plus blanche , & plus  
propre aux choses du mariage.

27. **L**A procreation des enfans  
est la fin d'vn mariage legi-  
time ; or afin que l'enfant en naisse  
plus robuste , & plus genereux , il  
faut que les deux mariez soient  
nets de toute galle , & de toute ta-  
che , deuant que d'entrer dans le  
li&nuptial : & il ne faut pas qu'il  
y ait rien en eux d'estranger , & de  
superflu ; parce que d'vne semence  
pure , il en procede vne generation  
pure aussi ; & par ce moyen le cha-

ste mariage du Soleil, & de la Lune sera parfaitement bien consommé, lors qu'ils seront montez sur le liêt d'amour, & qu'ils se seront meslez. Or icelle reçoit de son mary l'ame par ses caresses, & en suite de leur copule il en naist vn Roy tres-puissant; dont le pere c'est le Soleil, & la Lune est la mere.

28. **C**eluy qui cherche la teinture philosophique hors du Soleil, & de la Lune, perd son huile, & sa peine; car le Soleil fournit vne teinture tres-abondante de rougeur, & la Lune vne de blancheur. Ces deux corps estans ceux-là que l'on nomme seulement parfaits; parce qu'ils sont pleins d'vne substance d'vn fouldre tres-pur, & parfaitement mondifié par l'industrie ingenieuse de la Nature. Teints d'oc tō mercure avec l'vn ou l'autre de ces deux luminaires; car il est necessaire qu'il soit teint au prealable, afin que lui mesme puisse teindre.

S ij

29. **L**Es métaux parfaits contiennent deux choses en eux qu'ils peuvent communiquer aux imparfaits, c'est à sçavoir la teinture, & la fixation; car d'autant qu'ils sont teints d'un soulfhre pur, à sçavoir d'un soulfhre blanc, & d'un rouge, & qu'ils sont fixes; c'est pour cela que leur teinture teint parfaitement, & qu'ils fixent aussi parfaitement, estans bien preparez avec leur propre soulfhre, & arsenic, autrement ils n'ont pas la faculté de multiplier leur teinture.

30. **L**E mercure dans les métaux parfaits est celuy qui seul est propre pour recevoir, & espreindre la teinture du Soleil, & de la Lune, dans l'ouvrage de la pierre philosophale; afin qu'en estant plainement imbu, il puisse teindre suffisamment les autres métaux: neantmoins il doit estre au prealable engrossi, & pe-

netré de leur foulphre inuisible; afin de pouuoir estre plus abondamment imbu de la teinture visible de ces corps, & metaux parfaits, & qu'il la puisse aussi communiquer avec vsure.

31. **O**R le commun des Philosophes se peinent, & s'empresrent fort, à tirer la teinture de l'or. Car ils croyent que la teinture se separe du Soleil, & qu'estant separée l'on en peut augmenter les vertus: mais comme chante le Poëte, il leur arriue qu'ils sont frustrés de leurs esperances, & qu'au lieu de recueillir du bon grain, ils ne moissonnent que des espics steriles, & toutes vuides. Car il ne se peut pas faire que la teinture solaire se separe en aucune façon de son corps naturel, à cause de la perfection d'icelui (la nature n'ayât point façonné de corps elementaire plus parfait que l'or) laquelle procede de l'vnion forte & inseparable de

S iij

son soulfre pur & tingent avec son mercure, l'un & l'autre estant pour cela parfaitement preparé par la nature, laquelle ne permet pas que l'art les puisse separer d'une veritable separation. Que si l'on tire du Soleil par la violence du feu, ou des eaux corrosives quelque peu de liqueur permanente, il faut croire que c'est vne particule de son corps liquefié, ou resout par force, & non pas la teinture separée; car la teinture suit son corps, & ne s'en separe iamais: or c'est là vne illusion de l'art, qui est inconnüe aux artisans mesmes.

32. **M**Ais quoy que l'on accorde que la teinture est separable de son corps: neantmoins il faut confesser que cette separation ne se peut pas faire sans la corruption du corps mesme, & de la teinture; veu que l'on violente l'or par le feu de fusion, qui est le destructeur de la nature, ou par les

eaux fortes, qui rongent plustost qu'elles ne dissoluent. C'est pourquoy il faut necessairement que le corps estant despoüillé de sa teinture, & de sa toison d'or, en perde entierement son prix, & deuienne au detrimement de l'artisan, comme vn poids inutile, & que sa teinture estant toute corrompuë, en ait moins de force pour operer.

33. **O**R que ces Chimistes là iettent donc cette teinture dans le mercure, ou dans quelque autre corps imparfait, & qu'ils allient fortement, & estroitement ces deux choses ensemble, autant quel'art le peut permettre, ils verront qu'assurément ils se trouueront frustrez doublement de leur esperance : premierement, parce qu'ils experimenteront bien que cette teinture, ny ne penetrera, ny ne teindra ces corps : cela estant au dessus des forces, & du poids de la nature ; c'est pourquoy ils ne re-

ceuront par ce moyen aucun gain, dont ils puissent reparer les despenſes, & la perte qu'ils auront faite du corps deſpoüillé, & deuenü vil par ce moyen, donnant lieu au Prouerbe, qui dit, que lors que noſtre trauail eſt dommageable, & avec perte, que c'eſt vn chemin pour deuenir bien-toſt pauvre. De plus, cette teinture eſtranger eſtant appliquée à vn corps eſtranger, ne luy donnera point vne parfaite fixation, & permanence; en forte qu'il puiſſe ſouſtenir la touche, & qu'il puiſſe reſiſter à l'eſpreuue de Saturne.

34. **Q**ue ceux donc qui ſe ſont laiſſez mener iuſques à preſent par les perſuaſions des charlatans, s'en deprennent, & qu'ils meſnagēt mieux leur temps, & leurs despenſes, s'appliquans tout de bon à la vraye philoſophie de cēt ouurage, afin qu'ils ne s'en repentent pas trop tard, & qu'ils

ne soient enfin contraints de s'escrifier avec le Prophete, \* les estrangers ont mangé le fruit de mes <sup>\* Osee chapitre 8.</sup> travaux, & de mes sueurs.

35. **D**Ans l'ouillage Philosophique, il s'employe plus de travail, & de temps, qu'il ne se fait de despenses. Car à celuy qui a vne fois la matiere conuenable, il luy reste peu de frais à faire. C'est pourquoy ceux qui taschent d'attrapper de grandes sommes, & qui font consister tout leur secret, aux nerfs de l'argent, montrent en cela auoir plus de confiance en la bource d'autruy qu'en leur art. Qu'un apprentif d'oc trop credule se donne de garde de ces imposteurs; car lors qu'ils promettent des môtagnes d'or, ils dressent des embusches à vostre bource, ils demandent que vous fassiez marcher deuant le Soleil de vos escus: parce qu'eux-mesmes marchent dans les tenebres.

*Le mercu-  
re des Phi-  
losofes.*

36. **T**Out ainsi que ceux qui nauigēt entre ces deux escueils, Silla, & Charybdis, se trouuent esgallement proche du peril, de quelque costé qu'ils se iettent; de mesmes aussi ceux-là ne sont pas reduits dans vn moindre peril, qui aspirant à la conqueste de la Toyson d'Or flottent dans le doute entre ces deux escueils du soulfhre, & du mercure des Philosophes. Les plus clairs-voyās par la lecture assiduele des meilleurs Autheurs, & des plus approuuez, & par le moyen d'vn rayō de verité qui esclaire leurs esprits, ont acquis à la verité la connoissance du soulfhre: mais ils sont accrochez dans la recherche du Mercure des Philosophes. Car les Autheurs en ont parlé avec tant d'embaras, & de destours, & l'ont appellé de tant de noms equiuoques, que l'on le découure plustost par vne impetuosité d'esprit, &

comme sans y penser : que lors que l'on veut le plus raisonner, & philosopher pour le connoistre.

37. **L**Es Auteurs pour enueller mieux leur mercure dans des tenebres d'Enigmes, en ont fait de plusieurs sortes, & en chaque partie, & regime de l'ouvrage, ils y apportent le mercure, qui neantmoins est toujours different : & ainsi iamais l'on ne le connoistra parfaitement, si l'on n'a connoissance de chaque partie, & operation de l'ouvrage en particulier.

38. **L**Es Philosophes ont estably de trois sortes de mercure principalement : c'est à sçauoir, apres la preparation du premier degre accomplie, & apres la sublimation Philosophique : car alors ils appellent cette matiere leur mercure, ou mercure sublimé.

39.

**S**Econdement, dans la seconde preparation que les Autheurs nomment la premiere, (car ils obmettent la premiere) le Soleil estant redevenu tout crû, & estant refout en sa premiere matiere, ils appellent cette matiere ainsi resoulte, & cruë le mercure des corps, ou le mercure des Philosophes; elle s'appelle encore rebis, cahos, ou monde: dautant que dans icelle tout ce qui est necessaire pour l'ouvrage se rencontre, & que toute seule elle suffist pour faire la pierre Philosophale.

40.

**E**Nfin, ils appellent quelquefois leur mercure l'elixir parfait, & la medecine teignante, quoi que peu proprement; car le nom de mercure ne conuiët proprement qu'à ce qui est volatil (c'est pourquoy tout ce qui se sublime en quelque regime de l'ouvrage que ce soit, ils l'appellent

mercure) mais l'elixir, parce qu'il est tres-fixe, ne doit pas estre appellé du nom simple de mercure. C'est pour cela aussi qu'ils l'ont appellé leur mercure, pour le distinguer du volatil. Or le vray chemin de trouuer, & de discerner tant de sorte de mercure des Philosophes ne se monstre qu'à ceux qui sont les fauoris de Iupiter, \* & \* *Liv. 5. de l'Enaide.* dans le Ciel.

41. **L'**Elixir s'appelle mercure des Philosophes; à cause de la ressemblance, & de la grande conformité qu'il a avec mercure; car cettuy-cy estant exempt des qualitez elementaires, est neantmoins tres-propre à les influer, & ce Prothée changeant, se reueit de la nature, & du genie des autres Planettes, & en accroist les forces selon qu'il leur est opposé ou conioint, ou selon qu'il les regarde diuersement. L'elixir-châ-

286 LA PHILOSOPHIE  
geant, & indifferent fait le sem-  
blable; car n'ayant aucune qualité  
particuliere, il embrasse la quali-  
té, & la nature de la chose, à la quel-  
le il est meslé, & en multiplie mer-  
ueilleusement les vertus, & les  
qualitez.

*La subli-  
mation  
philosophi-  
que du  
mercure.*

42. **D**Ans la sublimation  
philosophique du mer-  
cure, ou premiere preparation, il  
s'y rencontre vn trauail de Geant,  
& où l'on a besoin de l'ayde de  
quelqu'un; car sans vn Hercule  
en vain Iason eust-il entrepris  
l'expedition de Colchos. Augurel  
dans sa Chrysopeée, \* conseille  
de se joindre à vn second qui nous  
monstrent la Toyson d'Or, nous  
indiquant le chemin qu'il faut te-  
nir pour y arriuer, & veut qu'un au-  
tre de l'autre costé nous retiène, &  
nous aduertisse sans cesse de consi-  
derer la difficulté qu'il y a de ne  
nous y engager pas trop temera-  
irement; car l'entrée en est gardée

\* *Livre 2.*

par des bestes à cornes furieuses, qui en escartent non sans dommage, ceux qui s'en approchent temerairement. Les seules marques, & liurées de Diane, & les colombes de Venus en adouciron la fierté, si les destins t'y appellent.

\* Dans le premier des Georgiques.

43. **I**L semble que le Poëte ayt voulu descrire la qualité naturelle de la terre philosophique, & la façon de la cultiuer en ces vers; Il faut, dit-il, accoupler de forts taureaux, pour remuër la terre dans l'Hyuer, & dans les premiers mois de l'année, & sur le Printemps, les gazons de terre se putrefieront aux halaines des sephires qui y suruiendront.

44. **C**eluy qui prendra la Lune des Philosophes, ou le mercure des Philosophes pour le mercure vulgaire, ou bien il trompe autruy, où il se trompe soy-mesme. Car Geber \* nous en feigne que le mercure des Philoso-

\* Chap 4. de ses Partit. 1. l. 2. du parfait Magister.

phes est bien à la vérité vn argent vif, que neantmoins ce n'est pas le vulgaire : mais celuy qui en est tiré philosophiquement, & avec science.

45. **L'**Experience confirme l'opinion des plus celebres Autheurs, que le mercure des Philosophes n'est pas selon toute sa nature, & selon toute substance, nostre argent vif vulgaire, mais il tient le milieu, & en est seulement la plus pure essence, qui en ayt pû estre tirée.

46. **L'**On appelle le mercure des Philosophes de diuers noms, tantost de celuy de terre, tantost de celuy d'eau, selon différentes raisons ; & à cause que naturellement il est composé de l'une, & de l'autre. La terre dont il est composé est vne terre subtile, blanche, & d'une substance de fouldre, dans laquelle sont fixes les elemens, & en laquelle

*nota*

quelle est semé l'or des Philosophes : mais l'eau qui y entre ressemble à vne eau de vie, où eau ardente, permanente, & tres-lympide, appellée l'eau de l'or, & de l'argent. Or ce mercure icy parce qu'il a encore en soy son soulfre, qui se multiplie par le moyen de l'art, se peut aussi appeller le soulfre de l'argent vif : Enfin, cette substance tres-precieuse est la Venus des Anciens hermaphrodite, & de deux sexe.

47. **L'**Argent vif est en partie naturel, & en partie non; l'interieur, & le caché a sa base, & sa racine dans la nature, & ne se peut tirer qu'en le purifiant au prealable, & en le sublimant avec science : l'extrinseque est estranger à la nature, & accidentel : Separes-donc le pur de l'impur, la substance des accidens, & mets en euidence ce qui estoit caché par les voyes de la nature; autrement

T

290 LA PHILOSOPHIE  
desiste-t'en entierement: car c'est-  
là le premier fondement de l'art,  
& de l'ouvrage.

48. **C**ette liqueur seche, &  
tres-pretieuse, est l'hu-  
mide radical des metaux; c'est pour  
cela que quelques Anciens l'ont  
appelée verre; car le verre se fait  
de l'humide radical, qui adhere  
opiniairement dans les cendres  
des choses, & qui ne cede qu'à  
la violâce d'un feu extrême: neant-  
moins nostre mercure naturel, &  
caché au centre de la substance, se  
tire, & se manifeste par le feu tres-  
bening de la nature quoy que plus  
long.

49. **Q**uelques vns ont voulu  
tirer la terre philoso-  
phique, qui est aussi appelée mer-  
cure, par le moyen de la calcina-  
tion; d'autres par le moyen de la  
sublimation; les vns assurens  
qu'elle se tire d'une matiere vitri-  
fiante; d'autres qu'elle est cachée

dans le vitriol , & le sel , comme  
 dans sa matrice , & ses vaisseaux  
 naturels ; d'autres , qu'elle se tiroit  
 par sublimation de la chaux , & du  
 verre. Mais nous, nous apprenons  
 de la bouche du Prophete , \* que <sup>\* Genese</sup>  
 Dieu au commencement fist le <sup>chap. 1.</sup>  
 Ciel, & la terre, que la terre estoit  
sterile, & deserte, que les tenebres  
estoient sur la face de l'abyfme, &  
que l'Esprit de Dieu estoit porté  
sur les eaux, & que Dieu dit que  
la lumiere soit faite, & incontinent  
elle parut, & Dieu vit que la lu-  
miere estoit bonne, & il diuisa la  
lumiere des tenebres, &c. La be-  
 nediction qui fust donnée à Io-  
 seph, rapportée par le mesme Pro-  
 phete , \* doit suffire pour cela au \* <sup>Deutero-</sup>  
 sage ; sa terre tirera sa benediction <sup>nome, ch.</sup>  
 de Dieu , elle devra l'hommage de 33.  
 sa fecondité aux fruiçts , & aux  
 pommes du Ciel, à la rosée , & aux  
 eaux de l'abyfme , esleuez dans les  
 nuës , & imbuës des influences ce-

lestes ; c'est aux pommes , & aux fruités du Soleil , & de la Lune , qu'elle rendra tribut des siens ; car ceux que nostre terre nous donne , ont esté comme premierement femez dans les hautes montagnes du Ciel , & dans les colines éternelles. Pries donc Dieu de tout ton cœur , mon fils , qu'il te donne vne portion de cette terre benite.

50. **L'**Argent vif est tellement infect par le défaut , & le vice de son origine qu'il en a deux taches remarquables ; La premiere , il l'a contracté de l'impureté de la terre , qui se mesle dans sa generation , & qui y est demeurée collée par le moyen des congelations suruenues : & l'autre qui ressemble à vne hydropisie , luy est comme vne maladie d'vne eau entre chair , & cuir , procedant du meslange d'vne eau crasse , & impure parmy la lympe , laquelle la nature n'a pas pû espreindre , &

separer par resserrement ; neantmoins, parce qu'elle est estrangere elle s'éuapore par la moindre chaleur. Cette lepre qui souille le corps de mercure n'est pas dans sa racine, ny n'est pas de sa substance ; mais elle luy est accidentelle ; c'est pour cela qu'elle s'en separe facilement. L'imperfection qu'elle tire de la terre s'en va par vn bain, & vn lauement humide. Celle qui prouiet de l'eau, s'en va par vn bain sec, avec le secours du feu bening de la generation ; ainsi par vne tierce ablution, & purgation le dragon est renouellé, & est despoüillé de ses escailles anciennes, & de sa premiere peau.

51. LA sublimation philosophique de mercure s'accomplit par deux moyens, en faisant sortir ce qui en est superflu, & y faisant entrer ce qui y manquoit ; les choses superfluës sont les accidens externes, qui cou-

} *huc*

urent, & voilent l'estincellant Iu-  
 piter de la sombre sphere de Sa-  
 turne : Ostes donc cette escorce,  
 & cette liuide noirceur de Satur-  
 ne, iusques à tant que l'empour-  
 pré, & brillant astre de Iupiter t'ap-  
 paroisse : adjoustes-y le soulfhre  
 de la nature dont le mercure en a  
 desia vn grain, & en est, comme  
 d'vn leuain, desia pestry, & assai-  
 sonné autant qu'il luy en faut :  
 Mais fais aussi qu'il y en ayt autant  
 qu'il en faut pour les autres. Multi-  
 plies donc ce soulfhre des Philoso-  
 phes, iusques à tant que le laiët de la  
 Vierge en soit exprimé, & pour  
 lors tu es dans la premiere entrée.

52. **V**N dragon Hesperien  
 garde la porte du Iardin  
 des Philosophes, à l'entrée duquel  
 se presente vne fontaine d'vne eau  
 très-lympide, qui sourd de sept  
 sources, & s'espanche tout autour;  
 Dans cette fontaine, N faut faire  
 boire le dragon, iusques au nom-

bre mystereux, & magique de sept fois : & il le faut faire boire iusques à tant qu'estant deuenu yure, il despouille son orde, & vilaine peau ; or que les diuinitez de la Claire Venus, & de la Cornuë Diane, te soient propices, & fauorables.

53. **I**L faut chercher, & trouuer dans ce Iardin des Philosophes trois sortes de tres-belles fleurs, qui sont des violettes tirans sur vn rouge vif, le lys blanc, & le pourprin, & immortel amaranthe ; pres de cette fontaine, qui est à l'entrée, les violettes Printanieres se presenteront deuant tes pas qui estans arroufées par petits ruisseaux des eaux dorées de la fontaine, prendrôt la couleur tres-nette d'vn saphir entre obscur ; Le Soleil t'en donnera des marques ; tu ne cueilliras point ces fleurs si pretieuses, iusques à tant que tu ayes composé la pierre. Car estant cueil-

T iiij

lies fraichement elles ont plus de suc, & de teinture: & alors arraches-les avec soin, & d'une main subtile, & ingenieuse; car si les destins ne te sont point contraires, elles suiuront facilement, & vne fleur estant arrachée, il en naistra incontinent vne autre en sa place; Pour ce qui est du lys, & de l'amarante, il y faut plus de soin, & de trauail.

54. **L**Es Philosophes ont encore leur mer, où s'engendrent de petits poissons gras, & brillans en escailles d'argent; que si l'on les sçait prendre, & les enuelopper dans vn rets deslié, alors l'on peut remporter la qualité de Pescheur tres-expert.

55. **L**A pierre des Philosophes se trouue dans des montagnes tres-anciennes, & coule des ruyssaux dont la source est eternelle. Ces montagnes sont d'argent, & ces ruyssaux d'or. Et c'est

*il dit vray  
maigre  
sans entendre*

de là que prouient l'or, & l'argent,  
& tous les tresors des Roys.

56. **C**eluy qui voudra trou-  
uer la pierre des Philo-  
sophes doit entreprendre vn long  
voyage. Car il faut qu'il aille visi-  
ter les deux Indes, afin qu'il en  
rapporte des pierres precieuses, &  
des perles tres-blanches, & vn or  
tres-pur.

57. **L**es Philosophes tirent  
leur pierre de sept autres  
pierres, dont les deux principales  
sont de differente nature, & vertu;  
l'vne donne le soulfre inuisible,  
l'autre le mercure spirituel; l'vne  
communique la chaleur, & la se-  
cheresse, l'autre la froideur, &  
l'humidité. Ainsi par leur moyen  
les forces des elemens sont redou-  
blées, & multipliées dans la pier-  
re. La premiere se trouue dans  
l'Orient: la seconde dans l'Occi-  
dent; l'vne, & l'autre a la faculté  
de teindre, & de multiplier, & si

la pierre philosophale n'en puise sa premiere teinture, elle ne teindra, ny ne multipliera point.

*Pratique.* 58. **P**renez la vierge aillée apres qu'elle aura esté tres bien lauée, purifiée, & engrossie de la semence spirituelle du premier masle, restant neantmoins toute grosse qu'elle est encore vierge, & impolluë. Or ses jouës teintes d'une couleur vermeille te la decouvriront; allies, & accouples-là à vn second masle, sans que pour cela elle doive estre soubçonnée d'adultere, de la semence corporelle duquel elle conceura d'erechef, & enfin, elle enfantera vne lignée venerable, qui sera de l'un, & de l'autre sexe, d'où prendra son origine vne race immortelle de Roys tres-puissans,

59. **A**yant parfaitement purgé l'aigle, & le lyon, renfermes les dans leur enclos, & leur claire demeure, & accouples les

par ensemble , en ayant estroitement bouché l'entrée , & prenant soigneusement garde que leur haleine n'en sorte , ou que quelque air estrangere ne s'y insinuë. L'aigle dans leur faille , & leur conflit déchirera , & deuorera le lyon , estant en suite saisie d'vn long sommeil , & estant deuenüe hydropique , son estomach s'estant enflé , elle se changera en vn corbeau tres-noir par vne metamorphose admirable , qui desployant petit à petit ses ailles , commencera à voler , & par son vol fera choir de l'eau des nuës , iusques à tant qu'en estant mouillé par plusieurs fois , il quitte de gré ses plumes , & que retombant en bas , il se change en vn cygne tres-blanc. Or que ceux qui ignorent les causes des choses , admirent ce cy avec estonnement , considerans comme le monde n'est rien autre qu'vne continuelle metamorphose , & comment les semences des

300 LA PHILOSOPHIE  
choses estans parfaitement dige-  
rées, se changent en vne extrême  
blancheur. Que le Philosophe  
donc dans ses opérations imite la  
nature.

*Les mi-  
lieux, &  
les extre-  
mités de  
la pierre.*

60. **L**A nature pour donner la  
forme, & la perfection à  
ses ouvrages, y procede de telle  
sorte, que depuis le commence-  
ment de la generation, elle conduit  
la chose au dernier terme de sa per-  
fection par diuers milieux, comme  
par diuers degrez : elle parvient  
donc à sa fin, & à son intention  
petit à petit, & par degrez, non  
pas par interruption, & en sau-  
tant, limitant, & renfermant son  
ouvrage entre deux extrêmes di-  
stincts, & separez par plusieurs mi-  
lieux. Or la pratique philosophi-  
que qui doit imiter la nature dans  
le regime de son ouvrage, & dans  
la recherche de sa pierre, ne doit  
point s'escarter de la voye, & de  
l'exemple de la nature ; car tout ce

qui se fait hors de ses routes, est ou erreur, ou bien proche de l'erreur.

61. **L**es deux extremittez de la pierre sont l'argent vif naturel, & l'elixir parfait: & les milieux par lesquels se fait tout le progrez de l'ouurage, sont de trois sortes; car où ils regardent la matiere, ou les operations, ou les signes demonstratifs. Sur ces extremes, & sur ces milieux roule tout l'accomplissement de l'ouurage.

*de la nature  
installe*

62. **P**our les milieux materiels, ou qui regardent la matiere de la pierre, il y en a diuers degrez: car les vns sont tirez successivement des autres: les premiers sont le mercure sublime philosophiquement, & les metaux parfaits, lesquels quoy qu'ils soient derniers dans l'operation de la nature: neantmoins ils tiennent lieu de milieux dans l'operation philosophique: de ces premiers en sont

*Les milieux materiels.*

352 LA PHILOSOPHIE  
tirez de seconds; c'est à sçauoir les  
quatre elemens, qui sont circu-  
lez, & fixez tour à tour; de ces se-  
conds sont encore produits des  
troisiemes; c'est à sçauoir les deux  
fortes de soulfhre, dont la multi-  
plication est le terme du premier  
regime de l'ouurage. Les quatries-  
mes, & derniers milieux sont les  
leuains, ou vnguens en vn iuste  
poids, & proportion, qui sont pro-  
duits successiuement dans l'ouura-  
ge de l'elixir par le meslange des  
premiers. Enfin, du regime parfait  
de toutes ces choses est créé l'e-  
lixir parfait, qui est le dernier pe-  
riode, & le terme de tout l'ouura-  
ge, dans lequel la pierre des Phi-  
losophes se repose comme dans  
son centre, & dont la multiplic-  
ation n'est rien autre qu'un bref re-  
nouuellement des operations sus-  
dites.

*Les mi-  
lieux ope-  
ratifs.*

63. **L**Es milieux qui regardent  
l'operation, ou le regime

(qui font aussi appellez les clefs de l'ouvrage) sont premierement la dissolution ou liquefaction : Le second, est l'ablution; le troisieme, la reduction; le quatriesme, la fixation. Par la liquefaction les corps redeuiennent en leur premiere matiere fluide : les choses cuittes redeuiennent crues, & pour lors se fait la copule du male, & de la femelle, d'où s'engendre le corbeau : & enfin la pierre par cette dissolution retourne en ses quatre elemens ; ce qui arriue par la retrogradation des luminaires. L'ablution apprend à blanchir le corbeau, & à changer Saturne en Iupiter; ce qui se fait par la conuersion du corps en esprit. La fonction de la reductiō est de redre l'ame à la pierre morte, & inanimée, & la nourrir d'un lait de rosée, & tout spirituel, iusques à tāt qu'elle ait pris force. Dans ces deux operatiōs dernieres le dragon se fait violēce à soy-mesme.

304 LA PHILOSOPHIE  
 me, & de vorant sa queue, il se consume, & s'espuise tout, & enfin se conuertit en la pierre. Et en dernier lieu, l'operation de la fixation fixe les deux sulphres dans leur corps; iceux estés fixés, elle cuit, au moyen de l'esprit qui est le mediateur des teintures, cette fermentation par degrez, elle meurt ce qui est cru, & adoucit ce qui est amer. Enfin l'elixir fluide en penetrant, & en leschant engendre, perfectionne, & donne le suprefme degre de sublimité, & d'excellence.

*Les milieux demonstratifs.*

64. **L**Es milieux qui regardent les signes demonstratifs, sont les couleurs qui suruiennent en la matiere successiuement, & par ordre, & en demonstrent les affections, & les passions, dont les trois principales comme critiques sont remarquables; quelques-vns en mettent vne quatriesme. La premiere, c'est la noire qui est appellée

pellée la teste du corbeau; à cause de l'extremes noirceur qui arriue en sa matiere, dont le crepuscule, & la blancheur deffailante indique le commencement de l'action du feu de la nature, ou le commencement de la dissolution: mais la nuit tres-noire, monstre la perfection de la liquefaction, & confusion des elemens: & alors le grain commence à se pourrir, & à se corrompre, afin d'estre plus propre à la generation. A la couleur noire succede la blanche, où se trouue la perfection du premier degré, & du soulfre blanc: & alors c'est la ce qu'on appelle la pierre benite: & c'est là la terre blanche, feuilletée, dans laquelle les Philosophes ferment leur or. La troisieme couleur est la couleur citrine, qui se produit quand le blanc passe au rouge, comme tenant le milieu entre ces deux, estant meslée de l'une, & de l'autre: & estant comme

V

306 LA PHILOSOPHIË  
l'aurore aux cheveux dorez, l'a-  
uant-couriere du Soleil. La qua-  
triefme couleur rouge ou sangui-  
ne se tire de la blanche, par le  
feu feul. Or la blancheur, parce  
qu'elle est facilement alterée par  
tout autre couleur, lors que l'au-  
rore commence à y naistre, sa blan-  
cheur commence aussi à s'effacer,  
& se passer. Or la rougeur sombre  
accôplit l'ouvrage du soulfhre so-  
laire, qui s'appelle la semence mas-  
culine, le feu de la pierre, la cou-  
ronne royale, & le fils du Soleil,  
dans lequel se termine le premier  
travail de l'operateur.

65. **O** Vtre ces signes essentiels  
& decisifs, qui adherent  
radicalement à la matiere, & en in-  
diquent les changemens essentiels,  
il y a encore vne infinité d'autres  
couleurs apparentes, & trompeu-  
ses, qui se font voir dans les va-  
peurs, comme l'iris dans les nuées,  
qui se dissipent aussi-tost, & s'effa-

cent pour faire place à d'autres, estans plustost dans l'air que dans la terre. Pour celles là l'operateur ne s'en doit pas mettre beaucoup en peine, d'autant qu'elles ne sont pas permanentes, & ne partent pas de la disposition intrinseque de la matiere : mais du feu qui peint, & colore dans l'humide subtil à plaisir, & mesmes par hazard quoy que ce soit par sa chaleur.

66. **N**Eantmoins quelques vnes de ces couleurs estrangeres suruenantes hors de temps, presagent quelque chose de sinistre à l'ouurage, comme la noireur reïterée ; car il ne faut jamais souffrir qu'apres que les petits des corbeaux ont quitté leurs nids, qu'ils y retournent : comme encore vne rougeur qui vient trop viste : car cette couleur-là n'y doit paroistre qu'une fois, & ce à la fin seulement : & pour lors elle fait concevoir vne esperance assuree

308 LA PHILOSOPHIË  
de moisson. Que si elle rougit la  
matiere plustost, elle est vn signe  
de grande sechereffe, & non sans  
grand peril, lequel rien ne peut  
destourner que le Ciel versant sou-  
dain vne pluye.

*Quatre  
digestions.*

67. **P**AR digestions successives,  
comme par degrez, la pier-  
re philosophale s'acquiert nouuel-  
les forces, & enfin l'entiere perfe-  
ction. Or l'ouurage s'accomplit  
par quatre digestions, qui respon-  
dent, & conuiennent aux quatre  
operations, & regimes susdits, des-  
quelles le feu est l'auteur, & le  
maistre, y faisant, & introduisant  
toutes ces differences, esquelles  
nous les auons distinguees.

*La pre-  
miere di-  
gestion.*

68. **L**A premiere digestion  
opere la dissolution du  
corps, dans laquelle se fait la pre-  
miere copule du male, & de la fe-  
melle, le meslange de leur deux se-  
mences, la putrefaction, la resolu-  
tion des elemens en vne eau ho-

mogénée, l'esclipse du Soleil, & de la Lune en la teste du dragon. Enfin par elle le monde retourne dans son ancien cahos, & abisme tenebreux. Cette premiere digestion se fait de mesme que celle qui arriue dans l'estomach par vne chaleur cuisante, & debile, estant plus propre pour la corruption que pour la generation.

69. **D**ANS la seconde digestion, l'Esprit de Dieu *La seconde digestion.* se pourmene sur les eaux : la lumiere commence à paroistre, & la separation des eaux d'auec les eaux commence à se faire. Le Soleil, & la Lune se renouellent, les elemens sont tirez du cahos, afin qu'estans melangez avec proportion par la vertu de l'esprit qui les gouerne, ils puissent refaire vn mode nouveau: enfin il se forme vn Ciel nouveau, & vne terre nouvelle, les corps sont animez de leurs esprits, les petits des corbeaux

changeans de plume, deuiennent des colombes; & l'aigle, & le lyon s'embrassent d'un nœud eternal, Or cette regeneration du monde se fait par le moyen d'un esprit de feu, qui descend en forme d'une eau, qui oste toute la tache, & le deffaut originel de la matiere; car l'eau des Philosophes est le feu mesme, laquelle est esmeuë, & esleuëe par la chaleur du bain; mais prenez garde que la separation des eaux se fasse en poids, & mesure; de peur que celles qui demeurent sous le Ciel ne noyent la terre, ou que celles qui sont portées par dessus le Ciel, ne la laissent trop aride, ainsi qu'en parle Virgile dans le premier de ses Georgiques, aux termes que dessus.

*La troisieme digestion.*

70. **L**A troisieme digestion donne à la terre, qui vient d'estre renouvellee vn lait de rosée, & luy communique toutes les vertus spirituelles de la quintes-

sence; & mesmes allie au corps l'ame viuiſſante par l'entremiſe de l'eſprit; & pour lors la terre poſſede vn riche threſor, deuenant premierement ſemblable à la claire Lune, en apres au rouge Soleil, s'appellant par ce moyen tantost terre de la Lune, & tantost terre du Soleil, d'autant qu'elle naiſt tantost du mariage du Soleil, & tantost de celuy de la Lune. Or l'vne, & l'autre terre ne craint plus les rigueurs du feu; parce que toutes deux ſont exemptes de toute tache originelle; car par icelui elles ont eſté purifiées pluſieurs fois de toute tare, & imperfection, & en ont ſouffert vn grief martyre, iuſques à ce que tous les elemens y ayent eſté digerez, & rendus inalterables par leur parfait meſlange.

71. **L**A quatrieſme digeſtion *La quatrieſme digeſtion.*  
 eſt la conſommation de tous les myſteres du monde, & par icelle la terre eſtant changée en vn

leuain tres-excellent , assaisonne, & pestrit elle-mesme tous les autres corps imparfaits ; & parce qu'elle a passé en la nature celeste de la quintessence, sa vertu qui luy est inspirée, & influée par l'esprit de l'Vniuers, est vne medecine generale , & vniuerselle à toutes sortes de maladies de quelque creature que ce soit: le fourneau secret des Philosophes te descouurira ce miracle de la nature, & de l'art, en renouellant les digestions du premier regime de l'ouurage. Sois iuste dans tes œuures, afin que Dieu te soit propice ; car autrement en vain trauailleras-tu sur ta terre ; car ce n'est pas (ainsi que le dit le Poëte) aux vœux, & à l'esperance du laboureur, qui n'a autre motif que l'auarice, que cette moisson succede, & respond:

72. **T**Out le procedé de l'ouurage philosophique ne consiste qu'en la solution, & qu'en

la congelation. En la solution du corps, & en la congelation de l'esprit : neantmoins l'operation de l'une, & de l'autre est toute la mesme. Or le fixe, & le volatil se meslent, & s'unissent parfaitement par le moyen, & par la vertu de l'esprit. Ce qui ne se peut neantmoins faire, si ce n'est que premierement le corps fixe ait esté dissout, & deuenü volatil. Or par la reduction, le corps volatil se fixe en vn corps permanent, & consistant, & la nature volatile passe en vne nature fixe, tout ainsi que la fixe estoit deuenü volatile. Or tout autant que les natures errent confuses, non-obstant que l'esprit y soit meslé, il faut croire que cét esprit n'est pas pur, & qu'il est d'une nature mi-toyenne entre le corps, & l'esprit, & entre le fixe, & le volatil.

73. **L**A generation de la pierre se fait à l'imitation de la creation du monde : car il faut

qu'elle ait son cahos & sa matiere premiere, dans laquelle les elemens flottent pesle mesle, iusques à tant que par vn esprit de feu suruenant ils se separent, & que par leur separation les choses legeres prennent le dessus, & les pesantes le bas. Or lors que la lumiere y naist les tenebres se retirent, les eaux sont ramassées ensemble, & la terre paroist seche: enfin y naissent les deux luminaires successiuement; & alors dans la terre Philosophique les vertus minerales, vegetales, & animales sont produites.

74. **D**ieu crea Adam d'un limon, dans lequel étoient antées & empreintes les vertus de tous les elemens, principalement celles de la terre & de l'eau, qui en composent la masse sensible & corporelle; dans cette masse Dieu inspira vn souffle de vie, & l'anima d'un rayon, qui partoit du Soleil diuin du S. Esprit: au masse il don-

naEue pour femme, & leur baillant à tous deux sa benediction, il leur donnaſt auſſi le precepte & la faculté de multiplier. La generation de la pierre Philoſophale n'eſt pas diſſemblable de la creation d'Adam ; car il ſe fait premierement vn limon composé d'un corps terreſtre & peſant, diſſoult par le moyen de l'eau, qui pour cela a merité de porter le nom fameux de terre d'Adam, dans lequel ſont renfermées toutes les qualitez & les vertus des elemens ; enfin vne ame toute celeſte luy eſt verſée par l'eſprit de la quinteſſence, & par vne influence Solaire ; & par la benediction & roſée du Ciel la vertu de multiplier à l'infiny luy eſt communiquée, au moyen de la copule des deux ſexes.

75. **L**E grand ſecret de cét ou-*La circu-*  
 Lurage giſt dans la façon *lation des*  
 d'operer, laquelle conſiſte toute *elemens.*  
 dans le parfait regime des elemens;

car il faut que la matiere de la pierre passe d'une nature en vne autre; les elemens en sont tirez successivement, & regnent tour à tour. Or chaque element est sans cesse agité par les cercles de l'humide, & du sec, iusques à tant que par cette circulation, toutes choses estans digerées, se reposent & prennent leur place.

76. **D**Ans l'ouurage de la pierre, les autres elemens sont circulez sous la figure de l'eau; car la terre est resoulte en eau, dans laquelle se trouuent tous les autres elemens; l'eau est sublimée en vapeur, la vapeur retourne en eau. Ainsi par vn cercle infatigable l'eau est agitée, iusques à tant qu'estant deuenüe fixe, elle cesse son agitation, & prene sa place au dessous. Or elle estant rendue fixe, tous les autres elemens le sont aussi avec elle. Ainsi ils se meslent tous en elle, & ils sont tirez aussi par

elle, ils vivent avec elle, & meurent dans elle. La terre est donc leur tombeau commun, & leur terme dernier.

77. **L'**Ordre de la nature demande que toute generation commence par l'humide, & se fasse dans l'humide : dans l'ouvrage donc de la pierre philosophique, la nature doit estre reduite en vn ordre tout semblable : en sorte qu'il faut que la matiere de la pierre, qui est terrestre, compacte, & seche, soit deuant toutes choses dissoulte, & qu'elle fluë en l'element de l'eau, qui luy est le plus proche : & alors Saturne sera engendré du Soleil.

*nota  
qu'on se  
s'annet*

78. **A**L'eau agitée par sept tours ou révolutions, succede l'air, qui doit aussi estre circulé par autant de cercles, & reductions, iusques à tant qu'il se fixe, & aille en bas, & que Saturne estant chassé, Iupiter prenne les

*2 Jupiter*

marques, & le gouvernement du Royaume, par l'aduenement duquel l'enfant philosophique est formé, est nourry dans la matrice, & enfin vient au iour avec vne face blanche, & vn tein serain, semblable à la claire Lune.

3 requiem

79. **E**Nfin le feu de la nature, qui aide les elemens dans leurs fonctions, de caché qu'il est deuiet manifeste, y estant excité, & prouqué par vn feu externe, & pour lors le saffran teint le lis, la rougeur se mesle dans la blancheur des iouës de l'enfant, deuenu plus robuste: & on prepare vne Couronne au Roy futur. Or c'est là la consommation du premier ouura-ge, & regime, & la circulation acheuée des elemens, dont vn signe est quand toutes choses se terminent au sec, & que le corps vuidé d'esprit, gist abbattu, priué de poulx, & de mouuement. Par ainsi la terre tient enfin dans le repos

tous les autres elemens.

80. **L**E feu anté, & empreint dans la pierre, est le maistre qui preside sur la nature, c'est le fils du Soleil, & son Lieutenant, qui meut, & digere la matiere; & c'est luy qui dans icelle acheue, & perfectionne tout, si vne fois il peut obtenir sa liberté; car y étant caché sous vne escorce dure, il n'a point de forces. Procures-luy donc la liberté, afin qu'il te puisse seruir: mais prends garde de le trop presser; car ne pouuant supporter la tyrannie, il s'eschapperoit, ne te laissant aucun espoir de son retour. Tires-le donc tout doucement en le flattant, & l'ayant tiré, conserues-le avec beaucoup de prudence.

81. **L**E premier Moteur de la Nature, c'est le feu externe, qui gouerne, & regit le feu interne, & mesme tout l'ouillage. Que le Philosophe en sçache donc

bien le regime , qu'il en obserue les degrez , & les points ; car de luy despend le salut , ou la ruine de l'ouillage. Ainsi l'art vient au secours de la nature , & le Philosophe est l'administrateur de l'vn , & de l'autre.

82. **P**AR ces deux instrumens de l'art , & de la nature , la pierre s'esleue agreablement , par l'adresse ingenieuse du Philosophe , de la terre iusques dans le Ciel , & du Ciel elle retourne en terre ; parce que la terre en est la nourrice ; car estant portée dans sa matrice , & dans son sein , elle reçoit en mesme temps les vertus des choses superieures , & des inferieures.

*Deux sortes de rouës la grande, & la petite.* 83. **L**A circulation des elemens se fait par deux fortes de rouës , par vne plus grande ou estendue , & par vne moindre ou reserrée. La rouë estendue fixe dans la terre tous les elemens , & son cercle

elle ne se finit point, si ce n'est qu'elle soit venue à bout de l'ouvrage entier du soulfre. La reuolution de la plus petite rouë se termine par l'extraction ; & la preparation de chaque element. Or dans cette rouë il y a trois cercles , qui par vn certain mouuement inégal , & confus agitent la matiere sans cesse , & diuerfement , & font tourner chaque element par plusieurs fois, ou du moins par sept. Ces cercles se succedent neantmoins régulièrement tour à tour ; & ils sont tellement d'accord par ensemble, que si l'vn manque ; c'est en vain que les autres deux trauaillent. Or ce font là les instrumens de la nature, par lesquels les elemens sont preparez. Que le Philosophe considere donc le progres de la nature, descrit plus au long pour cette fin dans mon traité Physique.

§4. **C**haque cercle a son mouuement propre. Or les

X

**LA PHILOSOPHIE**  
 mouuemens de ces cercles se font  
 à l'endroit de l'humide, & du sec;  
 & ils sont tellement enchainez  
 par ensemble, qu'ils ne produisent  
 tous qu'une operation, & ne font  
 tous qu'un concert avec la nature:  
 deux d'entr'eux sont oppofez par  
 ensemble, tant à raison de leurs  
 termes, qu'à raison de leurs caufes,  
 & de leurs effets; car l'un en dese-  
 chant meut la matiere en haut par  
 la chaleur, l'autre en bas par le  
 froid, en humectant. Le troisi-  
 me cercle, qui represente le repos,  
 & le sommeil, cause la cessation  
 des deux autres, en digerant dans  
 vne temperature parfaite.

*Le premier  
 cercle.*

85. **D**E ces trois cercles le  
 premier c'est l'euacua-  
 tion, dont l'office est de bannir  
 l'humide superflu de la matiere,  
 comme aussi d'en separer le pur, le  
 net, & le subtil des feces crasses, &  
 terrestres. Or dans le mouuement  
 de ce cercle peuent naistre de

grands inconueniens; & perils; parce qu'il se fait à l'endroit des choses toutes spirituelles; & que dans iceluy la nature peut estre detractée, son office consistant tout à espreindre.

86. **I**L y a deux choses, où il faut sur tout prendre garde, entremuant ce cercle. La première, qu'il ne soit pas meu trop asprement, & l'autre, que ce ne soit pas plus long-temps qu'il ne faut. Le mouuement precipité, cause la confusion dans la matiere, en sorte que la portion crasse, impure, indigeste, & le corps qui n'est pas encore bien dissoult s'enuole avec l'esprit qui y est meslé, & s'euapore avec ce qui est dissoult, & ce qui est pur & subtil. Par ce mouuement precipité, la nature terrestre, & celeste sont confonduës, & l'esprit de la quintessence corrompu par le meslange de la terre, perd sa pointe, & deuiet debile; & par

vn mouuement trop long, la terre est trop euacuée de son esprit, & deuiet tellement languissante, fèche, & destituée d'esprit, qu'elle ne peut plus estre facilement réparée, & remise dans son temperament; l'vne & l'autre faute brusle les teintures, & mesmes les fait esuanouïr.

*Le second  
cercle.*

87. **L**E second cercle, c'est la restauration, dont l'office est de rendre par le breuusage les forces au corps partelant, & debile. Le premier cercle a esté vn organe de sueur, & de travail; celuy cy de rafraischissement, & de consolation. Son action consiste à pestir, & ramollir la terre, à la façon des potiers, afin qu'elle se mette mieux.

88. **I**L faut que le mouuement de ce cercle soit plus leger que le mouuement du premier, principalement dans le commencement de sa reuolution, & de son

tour; de peur que les petits des corbeaux ne soient submergez dans leurs nids par le regorgement des eaux, & que le monde naissant ne soit englouty par le deluge. Ce cercle est celuy qui pese l'eau, & qui en examine la mesure; car il la distribuë par raison, & par proportion geometrique: & de verité il n'y a presque point de plus grand secret dans toute la pratique de cét ouurage, que le mouuement de ce cercle iuste, & balancé equitablement; car c'est luy qui informe l'enfant philosophique, & qui luy inspire l'ame, & la vie.

89. **L**es loix du mouuement de ce cercle sont qu'il soit tourné lentement, & petit à petit, & qu'il verse l'humide avec retenue, de peur que s'il estoit trop precipité, il n'en tombe de la mesure, & que le feu naturel, & empreint, qui est l'architecte de tout l'ouurage, estant absorbé par les

326 LA PHILOSOPHIE  
caux, n'en perde sa vigueur, ou  
mesmen'en soit entieremēt éteint.  
Il faut aussi que la viande, & le  
breuvage soient pris tour à tour,  
afin que la digestion s'en fasse  
mieux, & que le temperemment  
du sec, & de l'humide soit plus  
parfait; car la liaison indissoluble  
des deux est la fin, & le corps de  
l'ouvrage. C'est pourquoy, prens  
garde que tu y mettes autant d'hu-  
mide en arroufant, qu'il s'en est  
consumé par la chaleur de l'eva-  
cuation, afin que la restauration  
qui est corroboratiue, restituë au-  
tant de forces perduës, que l'eva-  
cuation qui débilité en aura dis-  
sipé.

*Le troisiè-  
me cerc. e.*

90. **L**A digestion, qui est la  
dernier cercle, est agitée  
par vn mouuement lent, & in-  
sensible. C'est pour cela que les  
Philosophes ont dit qu'elle se fait  
dans vn fourneau secret. Or elle  
cuit la nourriture qu'elle a receuë,

Et la conuertit en la substance du corps, la reduisant en parties homogenées. C'est pour cela qu'elle s'appelle putrefaction, parce que de mesme que la viande est corrompuë dans l'estomach deuant qu'elle passe au sang, & aux parties similaires. Ainsi cette operation broye l'aliment par vne chaleur cuisante, & stomachale, & la putrefie en quelque façon, afin qu'elle se fixe mieux, & que de mercuriale elle passe en vne substance, & nature de soulfhre. L'on l'appelle encore enterrement, & inhumation; parce que par elle l'esprit est inhumé, & y est enseuely comme vn mort dans la terre; mais parce qu'elle va fort lentement, c'est pour cela qu'elle a besoin de plus de temps. Les deux premiers cercles sont occupez particulieremēt à dissoudre, & celuy cy à congeler; quoy qu'ils operent tous l'vn, & l'autre.

91. **L**Es loix de ce cercle fons  
 d'estre meü par vne chaleur  
 de fumier tres-lente, & neant-  
 moins subtile; de peur que les cho-  
 ses volatiles ne s'enfuyent, & que  
 l'esprit ne soit troublé dans le tēps  
 de sa conjunction tres-estroite  
 avec le corps; car alors tout se pas-  
 se dans vn calme parfait, & dans vn  
 loisir tranquille. C'est pourquoy  
 il faut bien prendre garde que la  
 terre ne soit esmeüe par aucun  
 vent ou pluye. Enfin, il faut que  
 ce troisieme cercle succede incon-  
 tinent en son rang apres le second,  
 comme celuy-cy doit succeder au  
 premier. Ainsi par des trauaux, &  
 des operations interrompuës, &  
 tour à tour, ces trois cercles, dont  
 les mouuemens sont dissemblables  
 & inegaux, accomplissent neant-  
 moins vne circulation entiere, &  
 parfaite, laquelle estant renouel-  
 lée plusieurs fois, conuertit enfin  
 le tout en vne consistence terre-

stre, & met la paix entre les ennemis.

92. **L**A nature se sert du feu, *Le feu sert à la nature, & à l'art.* comme aussi l'art à son imitation, comme d'un instrument & d'un marteau, pour forger leurs ouvrages. Or donc dans les opérations de l'une, & de l'autre, le feu y est le maistre, & celuy qui y preside. C'est pourquoy la connoissance des feux est extrêmement nécessaire à un Philosophe, sans laquelle, comme un autre Ixion, il se tourmentera en vain à rouler la rouë de la nature.

93. **L**E mot de feu parmy les Philosophes, est homonyme, & de dissemblable signification; car quelquesfois par translation de nom, il se prend pour la chaleur. Et ainsi tout autant de chaleurs qu'il y a sont tout autant de feux. Dans la generation des metaux, & des vegetaux, la nature reconnoist trois sorte de feu, c'est à sça-

voir le céleste, le terrestre, & le naturel, qui est enté, & empreint aux choses; Le premier coule du Soleil dans le sein de la terre, comme de sa source, il se melle dans les fumées ou vapeurs mercuriales, & ensouffrées, desquelles se forment les métaux, il excite, & prouoque le feu naturel, & empreint, qui est engourdy dans les semences des vegetaux, & luy fournit de petits feux, l'excitant par là comme avec des esperons, à la vegetation. Le second feu est caché dans les entrailles de la terre par l'impetuosité, & l'action duquel les vapeurs fousterraines sont poussées en haut par les pores, & les petits tuyaux, & sont chassées du centre vers la superficie de la terre, tant pour la composition des métaux vers les endroits où la terre est comme enflée d'un cal, & semble grosse d'un amas d'arennes, y estant toute sterile, & sablonneuse, sans produire

aucunes tiges, que pour la production des vegetaux, en putrefiant leurs semences, les amollissant, & les preparant pour la generation. Le troisieme, qui est engendré du premier, c'est à sçauoir du solaire, estant meslé dans la fumée vaporeuse des metaux, ou dans leur menstruë, s'y fixe avec cette matiere humide, & y demeure comme retenu & emprisonné par force, ou plus veritablement il y est comme la forme du mixte. Or il demeure là empreint dans les semences des vegetaux, jusques à tant qu'estant sollicité, & esmeu par les rayons paternels il en soit comme reueille, afin qu'il agite la matiere interieurement, laquelle il informe, & par ce moyen il deuiet l'architecte, & l'œconome du mixte. Mais dans la generation des animaux, le feu celeste coopere aussi insensiblement avec l'animal; car c'est le feu celeste, qui est le pre-

332 LA PHILOSOPHIE  
mier agent dans la nature. Or pour  
la chaleur de la femelle, elle res-  
pond à la chaleur terrestre, lors-  
qu'elle putrefie la semence, qu'elle  
la fomenté, & la prepare. Mais le  
feu naturel, qui est anté dans la se-  
mence, est le fils du Soleil, qui dis-  
pose la matiere, & l'ayant disposé  
l'informe.

*Trois sor-  
tes de feu  
dans la  
pierre phi-  
losophale.  
Le natu-  
rel.*

94. **L**Es Philosophes ont ob-  
servé trois sortes de feu  
dans la matiere de leur ouvrage, le  
naturel, le non naturel, & le feu  
contre nature. Ils appellent feu na-  
turel cét esprit de feu tout celeste,  
qui est anté, & caché dans le pro-  
fond, & dans la base de la matiere,  
à qui il est tres-estroitement vny,  
& qui à cause de la forte prison du  
metal où il est retenu, y deuient  
tout esmouffé, & engourdy, iuf-  
ques à tant que par l'artifice philo-  
sophique, & par vne chaleur ex-  
terne, estant excité, & ayant obte-  
nu sa liberté, il ait recouuert en

mesme temps la faculté de mou-  
 uoir; car alors en penetrant, en di-  
 latant, & en congelant, il informe  
 enfin l'humide matiere. Or dans  
 quelque mixte que ce soit où ce  
 feu naturel se trouue meslé, il y est  
 comme le principe de la chaleur, &  
 du mouuement. Ils appellent feu  
 non naturel celuy qui estant attiré  
 d'ailleurs, & suruenant de dehors,  
 a esté introduit dans la matiere par  
 vn artifice admirable, en sorte qu'il  
 augmente, & multiplie les forces  
 du naturel: mais ils appellent \* feu \* *Fem con-*  
 contre nature celuy qui putrefie *tre-nature.*  
 le composé, & qui corrompt le  
 temperemment de la nature. Ce-  
 luy-là est imparfait, en ce que im-  
 becille, & insuffisant pour la gene-  
 ration, il ne peut pas aller au delà  
 des termes de la corruption. Tel  
 est le feu, ou la chaleur du men-  
 struë: neantmoins c'est peu pro-  
 prement que l'on luy baille le nom  
 de feu contre nature; parce qu'il

est plustost en quelque façon selon la nature , apres la forme spécifique ; car il corrompt de sorte la matiere, qu'il la dispose à la generation.

95. **N**Eantmoins il est croyable que le feu corrompant, que l'on appelle contre-nature, n'est autre que le feu naturel : mais chaud seulement au premier degré ; car l'ordre de la nature requiert que la corruption precede la generation. Le feu naturel donc s'accordant aux loix de la nature, fait l'vn & l'autre , excitant deux sortes de mouuement successive-ment dans la matiere. Le premier, est vn mouuement lent de corruption, suscité par vne chaleur debile pour amollir , & preparer le corps. L'autre mouuement est celui de generation plus vigoureux, & plus fort, excité par vne chaleur plus violente, pour animer , & informer plainement le corps etc.

mentaire desia disposé à cela par le premier. Il se fait donc deux sortes de mouuemens de deux degrez differens de chaleur du mesme feu. Et pour cela il ne faut pas penser qu'il y ait deux sortes de feu : mais avec beaucoup plus de raison il faut bailler le nom de feu contre nature à nostre feu violent, & destruisant.

96. **L**E feu non naturel se conuertit par des degrez successifs de digestion au feu naturel, & l'augmente, & le multiplie. Or tout le secret consiste en la multiplication du feu naturel, lequel tout seul ne peut par ses propres forces, ny agir, ny communiquer vne teinture parfaite aux corps imparfaits ; car il suffit seulement à soy-mesme ; & il n'a pas dequoy donner du sien : mais estant multiplié par le non naturel, qui abonde merueilleusement en vertu de multiplier, il agit avec beaucoup

*note bien  
ceoy car il  
dit uray*

336 LA PHILOSOPHIE  
plus de force ; & s'estend bien au  
delà des termes de la Nature ; tei-  
gnant, & perfectionnant les corps  
estrangers , & imparfaits par le  
moyen de la teinture qu'il a fuccé,  
& de ce feu precieux qui luy a esté  
adjouftée.

*L'eau de la  
pierre est  
feu.*

97. **L**Es Philosophes appellent  
aussi leur eau feu , parce  
qu'elle est souuerainement chau-  
de & pleine d'un esprit de feu: c'est  
pour cela qu'ils la nomment en-  
core eau de feu : car elle brûle &  
consume les corps des metaux par-  
faits, plus que le feu commun: car  
cette eau les dissout parfaictement,  
lors mesme qu'ils resistent à nostre  
feu , n'en pouuant aucunement  
estre dissouts: Pour cette raison  
elle est aussi appellée eau ardent.  
Or ce feu de teinture est caché  
dans la racine, & dans le centre de  
l'eau, s'y manifestant par deux for-  
tes d'effets ; à sçauoir par celui de  
la dissolution du corps, & par ce-  
luy

celuy de la multiplication.

98. **L**A nature se sert de deux sortes de feu dans l'ouura-ge de la generation, d'un interne, & d'un autre externe. Le premier, ou le feu naturel qui est dans les semences des choses ; & dans les mixtes, est caché dans leur centre, mouuant, & viuiuant le corps où il est, comme principe du mouuement ; & de la vie. Mais le dernier, ou le feu estrange, soit qu'il vienne du Ciel ; soit qu'il parte de la terre, reueille le premier, qui est comme enseuely dans le sommeil, & le prouoque à agir ; car ces petits feux vitaux, qui sont empreints dans les semences, ont besoin d'un moteur externe ; afin qu'eux mesmes puissent se mouuoir, & agir.

99. **L**en va de mesme dans l'ou-  
 urage philosophique ; car la matiere de la pierre possede son feu interieur, & naturel, lequel est en partie augmenté, & accreu

Y

338 LA PHILOSOPHIE  
d'un feu externe, & estrange philosophiquement, & avec science; car ces deux feux s'unissent, & s'allient fort bien interieurement; d'autant qu'ils sont conformes, & homogénées; l'interne a besoin de l'externe, que le Philosophe luy adjouste selon les preceptes de l'art, & de la nature; celuy-cy pro-  
voque le premier au mouvement. Ces feux sont comme deux rouës, dont celle qui est cachée se meut plus viste ou plus lentement, selon qu'elle est poussée, & incitée par celle qui est sensible. Et ainsi l'art vient au secours de la nature.

100. **L**E feu interne tient le milieu entre le feu externe, son moteur, & sa matiere; d'où vient que selon qu'il est meut par celuy-là, il meut semblablement celle-cy; & s'il en est poussé avec vehemence, ou avec moderation, il opere de la mesme façon dans sa matiere. Enfin l'information de tout l'ou-

ouvrage despend de la mesure du feu externe.

101. **C**eluy qui ignorera les degrez, & les points dans le regime du feu externe, qu'il n'entreprenne pas l'ouvrage philosophique; car iamais il ne tirera la lumiere des tenebres, s'il ne sçait conduire si bien les chaleurs, qu'elles passent premierement par les mitoyennes, ainsi qu'il en va encore dans les elemens, dont les externes ne se conuertissent point qu'en passant par ceux qui sont au milieu.

102. **O**R parce que tout l'ouvrage consiste dans la separation, & dans la parfaite preparation des quatre elemens de la pierre. C'est pour cela qu'il y est necessaire d'autant de degrez de feu, qu'il y a d'elemens; car chacun se tire par vn degré de feu qui luy est propre.

X. ij

**C**Es quatre degrez de feu s'appellent le feu du bain, le feu des cendres, le feu de charbon, & le feu de flamme, qui s'appelle aussi le feu de reuerbere. Or chaque degre a ses points, du moins deux, & quelquesfois trois; car il faut regir le feu petit à petit, & par points, soit que l'on l'augmente, ou que l'on le diminue, afin qu'à l'imitation de la nature, la matiere peu à peu, & par degre partienne à son information, & à son accomplissement; car il n'y a rien de si contraire à la nature que ce qui est violent, que le Philosophe se propose donc pour objet de sa consideration, l'aprouchement ou l'esloignement lent du Soleil, qui nous verse sa chaleur peu à peu, selon le besoin des saisons, & qui selon les loix de l'Vniuers, fait ainsi le temperement des choses.

*Le point  
du feu.*

**L**E premier point de la chaleur du bain, s'appel-

le la chaleur de la fièvre, ou la chaleur du fumier : le second point s'appelle la chaleur du bain simplement. Le premier point du second degré de feu, c'est la chaleur simple des cendres, le second point, c'est la chaleur de l'arene. Or les points du feu de charbon, & du feu de la flamme, n'ont point de nom propre ; mais ils se distinguent par l'entendement, selon qu'ils sont plus ou moins violens, ou moderez,

105. **C**hez les Philosophes l'on ne trouue quelques fois que trois degrez de feu, c'est à sçauoir le feu du bain, le feu des cendres, & le feu ardent, qui comprend le feu de charbon, & le feu de la flamme. Le feu de fumier est quelquefois distingué de degré d'auec le feu du bain. Ainsi souvent les Autheurs, par vne diuerse façon de parler, enueloppent dans les tenebres la lumiere du feu des

342 LA PHILOSOPHIE  
Philosophes ; car la connoissance  
du feu passe parmy eux pour l'un  
des principaux secrets.

*Quatre e-  
lemens de  
la pierre  
philosophi-  
que.*

106. **D**Ans l'ouurage blanc,  
d'autant que l'on ne tire  
que troiselemens, aussi n'y a-il be-  
soin que des trois premiers degrez  
de feu ; car le dernier, c'est à sça-  
voir le feu de flamme est reserué au  
quatriesme element, qui acheue  
l'ouurage rouge. Par le premier  
degré se fait l'esclipse du Soleil, &  
de la Lune, Par le second la lumie-  
re de la Lune commence à luy estre  
renduë. Par le troisieme la Lune  
reçoit la plenitude de sa clarté, &  
par le quatriesme, le Soleil est esle-  
ué au sommet supresme de la gloi-  
re. Or l'on donne, & administre le  
feu à chacune de ces parties, selon  
la proportion, & les regles de la  
Geometrie, en sorte que l'agent  
responde à la disposition du pa-  
tient, & que leurs forces soient ba-  
lancées esgalement entr'elles.

107. **L**es Philosophes ont eu tousiours grand soin à cacher la science de leur feu ; en sorte qu'ils n'en parlent presque jamais ouuertement : mais ils nous l'indiquent plustost par la description de ses qualitez, & de ses proprietiez, que par son nom, l'appellant tantost aërien, vaporeux, humide, & sec, clair, & tenant de la nature des astres, d'autant qu'il se peut augmenter ou diminuer facilement par degrez, selon la volonté de l'operateur. Celuy qui voudra auoir vne connoissance plus parfaite du feu, il la trouuera dans les ouurages de Lullius, qui descouure aux esprits sincerés les secrets de la pratique fort ingenuement.

108. **P**our ce qui est du conflict de l'aigle, & du lyon, *La portion.* il en est parlé diuersément chez les Autheurs. Or d'autant que le lyon est le plus robuste de tous les animaux, il faut aussi plusieurs aigles

344 LA PHILOSOPHIE  
pour en venir à bout. Quelques-  
uns disent qu'il en faut trois pour  
le moins, ou mesmes dauantage,  
iusques à dix : moins il y en a, d'au-  
tant plus la victoire est elle dispu-  
tée, & plus tardiue : mais à mesure  
qu'il y en a beaucoup, la luitte en  
dure moins, & le lyon en est plu-  
tost deschiré. Mais que l'on pren-  
ne le nombre de sept aigles, qui est  
le plus fortuné, suiuant Lullius, ou  
de neuf, suiuant Senior.

*Les vais-  
seaux de  
la natu-  
re, & de  
l'art.*

109. **I**L y a de deux sortes de  
vaisseaux, dans lesquels les  
Philosophes font cuire leur ouura-  
ge ; l'un est le vaisseau de la nature,  
l'autre celuy de l'art. Le vaisseau  
naturel, que l'on appelle aussi le  
vaisseau de Philosophie, est la terre  
mesme de la pierre, qui est comme  
la femelle, ou la matrice, dans la-  
quelle est receuë la semence du  
masle, où elle se putresce, & où elle  
reçoit la preparation pour la gene-  
ration. Or pour les vaisseaux arti-

ficiels, il y en a de trois sortes; car le secret se cuit dans autant de vaisseaux.

110. **L**E premier vaisseau artificiel est fait d'une pierre transparente, ou d'un verre petrifié. Quelques Philosophes en ont caché la forme, & la figure sous une certaine description enigmatique, qu'ils en ont fait, disant qu'il estoit composé, tantost de trois, & tantost de deux pieces, c'est à sçavoir de l'alembic, & de la cucurbité; & pour le composer de trois, ils y adjoustent un couvercle.

111. **P**Lusieurs ont inventé divers noms pour exprimer une multiplicité de vaisseaux nécessaires pour l'ouvrage philosophique, les appellant diversement, selon la diversité des opérations, à dessein de nous en cacher le secret; car ils en ont appelé les uns vaisseaux à dissoudre, seruant à la dissolution, les autres vaisseaux à pu-

346 LA PHILOSOPHIE  
trefier, à distiller, à sublimer, à cal-  
ciner, & autres semblables noms.

112. **M**Ais pour en parler  
franchement, & sans  
supercherie, vn vaisseau seulement  
artificiel suffit pour tirer, & auoir  
les deux sortes de soulfhre, & vn  
autre pour l'elixir; car la diuersité  
des digestions ne demande pas vne  
diuersité de vaisseaux. Et mesmes  
il faut bien prendre garde que l'on  
ne change, ou que l'on n'ouure les  
vaisseaux, iusques à la fin du pre-  
mier ouurage.

113. **I**L faut que la forme du vais-  
seau de verre soit ronde  
dans son fond ou cucurbite, ou  
bien en ouale. Il faut que son col  
soit haut, pour le moins de la palme  
de la main, ou plus, qu'il soit assez  
large par le commencement: mais  
qu'il aille en s'estressissant vers l'ou-  
verture, estant fait comme vne  
phiole. Il faut qu'il n'y ait point  
d'aspreté, & inegalité, & qu'il soit

espais par tout également, afin de pouuoir resister à vn feulong, & aigu. La cucurbite s'appelle borge, parce que l'on la bouche, & lute bien aux bords avec le sceau hermetique, de peur que rien d'estrange n'y entre, ou que l'esprit ne s'en eschappe.

114. **I**L faut que le second vaisseau artificiel soit de bois, fait d'un tronc de chaisne coupé en deux hemispheres concaues, où il faut fomentier l'œuf des Philosophes, iusques à tant qu'il ponde; pour le regard duquel voyez la fontaine de Treuisanus.

115. **L**Es praticiens ont appelé leur fourneau le troisieme vaisseau, lequel tient les autres vaisseaux, où est toute la matiere de leur œuvre. Les Philosophes ont aussi tasché de nous en cacher le mystere, & le secret.

116. **C**E fourneau, qui est le gardien, & le depositaire de tous les mysteres de l'ouurage, a

*Le four-  
neau im-  
mortel.*

esté appellé athanor ou immortel, à cause du feu perpetuel qu'il cōserue; car c'est dans luy qu'est entrete- nu vn feu continuel; quoy que par fois inesgal, pour le regime del'ou- urage; car il faut que ce feu soit tantost plus grand, & tantost plus petit, selon la quantité de la matie- re, & la capacité du fourneau.

117. **L**A matiere du fourneau se fait de brique cuitte, ou d'une terre grassè, ou argille parfaitement broyé, & préparé avec du fumier de cheual, y ayant du poil meslé parmy, afin qu'elle tienne mieux, & qu'elle nes'eclat- te, & ne se fende point par vne longue chaleur. Les costez, & les murailles de ce fourneau, doiuent estre del'espaisseur de trois ou qua- tre doigts, afin qu'ils puissent rete- nir, & aussi resister à la chaleur plus parfaitement.

118. **L**A forme du fourneau doit estre ronde, & sa hau- teur interieure de deux pieds ou

environ, & au milieu doit estre mise vne lame de fer ou d'airain, ronde aussi, de l'espeſſeur du dos d'un couſteau, occupant, & bouchant presque la largeur interieure du fourneau : mais neantmoins elle doit estre vn peu plus estroite, & n'en doit point toucher les murailles, estant appuyée sur trois ou quatre broches de fer iointes aux murailles du fourneau : il faut aussi qu'elle soit toute trouée fort près, afin que la chaleur passe à trauers, & entre les costez du fourneau & les bords de la lame ou grille de fer : & faut dans les costez du fourneau au dessous, & au dessus de la grille, faire de petites portes, afin que par l'ouuerture d'enbas l'on y puisse donner le feu, & que par celle de dessus l'on puisse connoistre le temperement de la chaleur, à l'opposite de laquelle il faut faire vne petite fenestre en figure romboïde, garnie d'un verre, afin qu'y

350 LA PHILOSOPHIÉ  
approchant l'œil, l'on puisse apper-  
cevoir les couleurs que la lumière  
opposée fera appercevoir, sur le  
milieu de la grille susdite soit mis  
vn tripieds avec le vaisseau des-  
sus. Enfin, il faut couvrir, & bou-  
cher entièrement le fourneau,  
bastissant à tenant sur ses murailles  
vne vouste faite de la mesme ma-  
tiere de brique cuitte: il faut aussi  
boucher fort bien la petite porte  
dessus, de peur que la chaleur ne  
s'exhale.

*Practique  
du soul-  
phre.*

119. **T**V as donc là tout ce qui  
est nécessaire au premier  
ouvrage, dont la fin est la genera-  
tion des deux soulfres. Or c'est  
ainsi que tu les composeras, & ac-  
compliras. Prends vn Lyon rous,  
genereux, & belliqueux, ayant  
toute sa force naturelle. En apres  
prends sept ou neuf genereuses ai-  
gles, & vierges, dont la vivacité  
des yeux ne s'esmouffe point aux  
rayons du Soleil: mets ces oyseaux

avec le Lyon dás vne prison claire,  
 & bien fermée, sous laquelle il faut  
 mettre le bain, afin que par cette  
 tiede vapeur, ils soient excitez au  
 combat, & bien-tost ils se liureront  
 vne longue, & rude bataille, ius-  
 ques à tant enfin qu'enuiron le  
 quarantiesme iour les aigles com-  
 mencent à deschirer la beste, la-  
 quelle en mourant souillera toute  
 la prison d'vne baue, & d'vn venin  
 noir, duquel les aigles estans en-  
 dommagées, seront aussi contrain-  
 tes de mourir. De la putrefaction  
 de ses cadavres, il s'en engendrera  
 vn corbeau, qui petit à petit dres-  
 sant sa teste, & le bain estant vn  
 peu augmenté, commencera à  
 esteindre ses aisles, & à voler: mais  
 il rodera long-temps pour tascher  
 de trouuer quelque fente, par le  
 moyen des vents, & des nuages qui  
 s'y souleueront: mais prends bien  
 garde qu'il n'en trouue point. En-  
 fin, estant blanchy par vne pluye

352 LA PHILOSOPHIE  
lente, & longue, & par vne rosée  
Celeste, il sera changé en vn cygne  
tres-blanc. Or que la naissance du  
corbeau te soit vn indice de la mort  
du Lyon. En blanchissant le cor-  
beau, tires les elemens, & distilles  
les selon la forme, & l'ordre pres-  
crit, iusques à tant qu'ils soient  
fixes dans leur terre, & qu'ils de-  
uiennent comme en vne poussiere  
tres-blanche, tres-subtile, & tres-  
desliée. Ce qui estant fait tu auras  
ce que tu desires pour ce qui re-  
garde l'ouurage blanc.

120. **S**I tu veux passer outre, pour  
sauoir l'ouurage rouge, ad-  
joutes-y l'element du feu, qui  
manque à l'ouurage blanc, sans  
donc remuer aucunement le vais-  
seau, & le feu estant peu à peu  
renforcé par ses points, presses la  
matiere, iusques à tant que ce qui  
estoit caché commence à deuenir  
manifeste, dont vn indice est quand  
la couleur citrine commence à pa-  
roistre

roistre, regis le feu du quatriesme degré par les points, iusques à tant que par l'ayde de Vulcain, du lys il en naisse des roses pourprines, & en suite l'amarante teint d'une sombre rougeur de sang: mais ne cesses point de reueiller le feu par le feu; iusques à tant que tu voyes la matiere se terminer en des cendres tres-rouges, & impalpables. Or que cette pierre rouge esleue ton esprit à pousser plus auant, sous les auspices de la Sainte Trinité.

121. **C**Eux qui ignorent les secrets de la nature & de l'art pensans d'auoir poussé leur ouurage iusques au bout, & d'auoir accompli tous les preceptes du secret, lors qu'ils ont trouué le soulfhre, se trompent fort; & en vain tenteront-ils la projection: car la pratique de la pierre ne peut estre acheuée que par deux operations, dont la premiere c'est la

Z

354 LA PHILOSOPHIÉ  
creation du soulfhre. La seconde,  
c'est la confection de l'elixir.

122. **L**E soulfhre des Philofo-  
phes est vne terre tres-  
subtile, tres-chaude, & tres-seche,  
dans la racine, & le centre de la-  
quelle est caché le feu naturel, qui  
y est merueilleusement multiplié.  
C'est pour cela que l'on a appellé  
ce soulfhre ou cette terre, le feu  
de la pierre; car il a de foy la vertu  
d'ouurir, & de penetrer les corps  
des metaux, & de les conuertir en  
son temperement, & de produi-  
re son semblable; d'où vient qu'il  
est pris pour le pere, & la semence  
mafculine.

123. **A** Fin que nous ne laiffions  
rien en arriere fans en  
parler, que l'on fçache que de ce  
premier soulfhre, il s'en engendre  
vn fecond; & ainfi qu'il se multi-  
plie iufques à la fin. Que le fage  
donc garde bien cette mine eter-  
nelle de feu celefte. Or de la mes-

me matiere , d'où s'engendre le  
soulphre avec la mesme aussi se  
multiplie-il , en adjoustant vne pe-  
tite portion du soulphre susdit  
dans la matiere que l'on veut mul-  
tiplier : neantmoins il faut que cela  
se fasse avec poids , & mesure. Or  
que l'on aille voir le reste dans Lul-  
le , & qu'il suffise icy de l'auoir in-  
diqué.

124. **L'** Elixir se compose de trois *Composi-  
tion de l'e-  
lixir.*  
fortes de matiere ; c'est à  
sçauoir d'une eau metallique , ou  
mercure sublimé comme a esté  
dit , du leuain blanc , & rouge ,  
selon l'intention de l'operateur , &  
de la matiere du second soulphre ,  
& tout cela avec poids , & mesure.

125. **D**Ans l'elixir parfait, il se  
rencontre cinq quali-  
tez propres, & necessaires, qui sont  
d'estre fusible, permanent, pene-  
trant, teignant, & multipliant : il  
emprunte la qualité de teindre , &  
de fixer du leuain , celle de pe-

356 LA PHILOSOPHIÉ  
netrer du soulfhre , celle d'estre fusible de l'argent vif , qui est vn milieu par lequel les teintures s'yniffent , & se conjoignent , c'est à sçauoir celles du leuain , & celles du soulfhre. Or pour la vertu de multiplier , elle luy est versée , & communiquée par l'esprit de la quintessence.

126. **L** Es deux parfaits metaux donnent aussi vne teinture parfaite , parce qu'ils sont teints du pur soulfhre de la nature. Que l'on ne cherche donc point d'autre leuain des metaux ailleurs qu'en ces deux corps. Teins donc ton elixir blanc , & rouge avec le Soleil , & la Lune ; or le mercure en reçoit le premier la teinture , & l'ayant receuë la communique en fuite.

127. **E** N composant l'elixir ; prends garde que tu ne confonde les leuains , & que tu ne mesles l'vn pour l'autre ; car chaque

elixir veut estre avec son propre, & particulier leuain, & avec ses propres elemens; car naturellement les deux luminaires ont leur soulfre diuers, & leurs teintures distinctes.

128. **L**E second ouurage se euit dans vn mesme, ou semblable vaisseau, dans le mesme fourneau, & par les mesmes degrez de feu que le premier: mais il s'acheue en bien moins de temps que le premier.

129. **I**L y a trois humeurs dans *Trois humeurs en la pierre.* la pierre, qu'il faut tirer successiuement, c'est à sçauoir l'aqueuse, la aërienne, & la radicale. Or tout le soin, & le trauail de l'operateur est à l'entour de l'humeur: & dans l'ouurage de la pierre, il ne se circule autre element que l'humide; car il faut auant toutes choses, que la terre soit resoulte en humeur, & qu'elle se liquefie. Or pour l'humeur radicale, qui passe

358 LA PHILOSOPHIE  
pour vn feu : elle est la plus  
gluante , & la plus opiniastre de  
toutes ; parce qu'elle est attachée,  
& collée au centre , & à la racine  
de la nature , & de la substance , dont  
elle ne se separe pas facilement. Ti-  
res donc ces trois humeurs par  
leurs rouës peu à peu , & successi-  
uement par dissolution , & conge-  
lation ; car par la dissolution & la  
congelation alternatiue , & succes-  
siue s'accomplit la rouë estenduë,  
& mesme tout l'ouurage.

130. **L**A perfection de l'elixir  
consiste dans l'vnion e-  
troite , & dans le mariage indisso-  
luble du sec , & de l'humide ; en  
sorte que iamais ils ne se puissent  
separer : si bien qu'il faut que le sec  
fluë en vne matiere humide par la  
moindre chaleur , demeurant inal-  
terable à toutes les violences du  
feu. Vne marque de sa perfection  
est , si en en iettant tant soit peu sur  
vne lame de fer , ou d'airain toute

rouge, il y fluë sans fumer.

131. **P** Rens trois liures de terre rouge, ou leuain rouge, d'eau, & d'air autant de l'un que de l'autre le double, mesles bien, & broyes par enséble toutes ces choses, les reduisant en vn amalgame, qui deuienne comme du beurre, ou comme vne paste metallique, en sorte que la terre soit tellement ramollie qu'elle ne se sente pas sous les doigts; adjouste y vne liure & demy de feu, fais digerer ces choses dans leur vaisseau bien bouché par le feu du premier degré, autant qu'il est necessaire. Apres il en faut tirer les elemens chacun par leurs degrez de feu avec ordre, lesquels par vn mouuement lent, seront enfin digerez & fixez en leur terre, en sorte que rien de volatil ne s'en pourra eschaper. Enfin, la matiere deuiendra comme vne roche claire, rouge, & diaphane, dont tu prendras vne partie à plai-

Z iiij

fir, laquelle ayant ietté dans vn creuset sur vn feu lent, abbreuues-  
là goutte à goutte de son huile rou-  
ge, iusques à tant qu'elle se fonde  
entièrement, & qu'elle fluë sans  
fumer, & ne crains pas qu'elle s'en-  
fuye; car la terre estant ramollie par  
ce doux breuuage le retiendra  
dans ses entrailles; & alors gardes  
bien, & retiens deuers toy cet eli-  
xir parfait, resioüis toy en Dieu,  
& sois secret.

132. **P**AR vn mesme ordre, &  
par la mesme methode  
l'on fait l'elixir blanc; pourueu  
que l'on se serue dans sa compo-  
sition seulement des elemens  
blancs; car son corps estant cuit  
& acheué, deuiendra pareille-  
ment comme vne roche blanche,  
resplendissante, & semblable au  
cristal, laquelle estant imbue, &  
abbreuée de son huile blanc, de-  
uiendra fusible, iettes de l'vn, &  
de l'autre elixir vne liure sur dix

d'argent vif laué, & tu en admireras l'effet.

133. **D'**Autant que d'as<sup>\*</sup> l'elixir <sup>\* La multiplication de l'elixir.</sup> les forces du feu naturel sont multipliées, & redoublées merueilleusement; à cause de l'esprit de la quintessence qui y est inspiré, & que les accidens vicieux & qui adherent aux corps qui en ternissoient la pureté, enueloppans ainsi dans des tenebres la vraye lumiere de la nature, en sont bannis par de longues, & diuerses sublimes, & digestions; c'est pour cela que le feu naturel y estât comme degagé de ses liens, & estant aidé du secours des forces celestes, agit tres puissamment, estant renfermé dans ce cinquiesme element. Que l'on ne trouue donc pas estrange, s'il possede la vertu, non seulement de perfectionner les choses imparfaites; mais encore s'il a la faculté de se multiplier, & se perfectionner soy-

362 LA PHILOSOPHIE  
mesme. Or la source de la multiplication est dans le Prince des luminaires, qui par la multiplication infinie de ses rayons, engendre toutes choses dans ce monde, & les ayant engendrées les multiplie, versant dans les semences des choses vne vertu multipliante.

134. **L**A methode, & la voye de multiplier l'elixir est de trois sortes. Pour la premiere prens vne liure de l'elixir rouge, que tu mesleras dans neuf de son eau rouge, & dissouts le en cette eau dans vn vaisseau à dissoudre, Cette matiere estant parfaitement dissoulte, & meslée, coagule-là en la cuisant par vn feu lent, iusques à tant qu'elle deuienne ferme, & semblable à vn rubis, & à vne lame rouge, laquelle il faut apres abbreuer de son huile rouge en la façon susdite, iusques à tant qu'elle fluë. Ainsi tu auras vne medecine dix fois plus forte que la premiere, & si la chose

se fait facilement , & en peu de temps.

135. **P**our la seconde façon, prens vne portion de ton elixir à volonté, meslée avec son eau, les poids, & la proportion y estans obseruez, mets là dans vn vaisseau de reduction bien bouché, dissouts là dans le bain par inhumation; estant dissoute distille-là, separant les elemens l'vn apres l'autre par leur propre feu, & faisant qu'ils se fixent à la fin comme il a esté fait dans le premier & second ouurage, iusques à tant qu'elle s'endurcisse en pierre. Enfin abbreuuez-là, & fais en la projection. Cette voye est la plus longue; mais elle est la plus riche; car la vertu de l'elixir s'augmente au centuple; car d'autant plus subtil deuiet-il par operations reite- rées, d'autant aussi reçoit-il dauantage de forces, & de vertus celestes, & inferieures, & opere plus puissamment.

136. **E**N dernier lieu, prens vne once du susdit elixir, dont les vertus ont esté ainsi multipliées, iette-là sur cent de mercure laué, & en peu de temps le mercure eschauffé sur la braise, se changera en vn pur elixir, dont si tu iettes semblablement vne once sur cent autres de semblable mercure, vn Soleil tres-pur d'abord en naistra. La multiplication de l'elixir blanc se doit faire de la mesme sorte. Or cherches les vertus de cette medecine pour guerir toutes sortes de maladies, & conseruer la santé, comme aussi ses autres vsages dans Arnaud de Ville-neufue, Lulle, & autres Philosophes.

137. **L**E Zodiaque des Philosophes t'enseignera à chercher\* les temps de la pierre; car la premiere operation, & regime pour auoir le blanc, se doit commencer dans la maison de la Lune, & la seconde se termine dans la se-

\* *Les temps de la pierre.*

Seconde maison de Mercure : mais la première operation pour paruenir au rouge, se commence dans la seconde maison de Venus, & la dernière se termine dans le second tribunal royal de Iupiter, de qui nostre Roy tres puissant receura vne couronne tissüe de rubis tres precieux ; ainsi l'année recommence ses reuolutions, repassant sur ses propres vestiges.

138. **V**N dragon à trois testes, garde cette toison d'or. La première teste procede des eaux; la seconde, de la terre; la troisieme, de l'air : neantmoins il faut que toutes ces testes n'en fassent qu'une tres-puissante, qui deuore tous les autres dragons; & pour lors le chemin te sera frayé pour aller à la toison d'or. En lisant ces choses inuoques l'Esprit de la lumière eternelle, par les peu, raisonnees beaucoup, & iuges bien.

**VN AMATEUR DE**  
*Chymie à ceux qui font profession  
 de cette noble Philosophie.*



A difference qu'il y a entre la Philosophie viuante des Hermeticiens, & la Philosophie morte des Payens, est que celle-là a esté inspirée diuinement aux premiers Maistres de la Chymie, cette Reine de toutes les Sciences, & qu'elle ne recognoist pour son autheur que l'Esprit S. de la verité, qui soufflane où il luy plaist, verse aux esprits la veritable lumiere de la nature, par laquelle les tenebres de l'erreur sont dissipées & bannies : mais celle-cy doit son inuention aux Payens, qui delaiissans & negligens les pures sources de la doctrine, ont introduit des causes & des principes faux qui sont des

productions de leur propre cer-  
 veau pour des véritables, au grand  
 dommage des Lettres. Mais quoy  
 que pourroit produire de bon  
 ceux à qui iamais vn rayon de la  
 sagesse eternelle de Dieu n'a esclai-  
 ré, & ceux qui iamais n'ont con-  
 nu Iesus-Christ, la source de toute  
 science, & intelligence. Il ne faut  
 pas donc trouver estrange s'ils  
 n'ont aduancé que des forniettes,  
 & des contes de vieilles, & s'ils  
 nous ont débité tant de refueries,  
 & de fictions, dont ils ont telle-  
 ment gasté la Philosophie sacrée,  
 qu'à present l'on n'y void point re-  
 luire les traits de sa beauté naturel-  
 le. Mais vous obiecterez qu'Her-  
 mez mesme, le Prince de nostre  
 Philosophie viuante a esté Payen,  
 & que mesmes il a precedé de beau-  
 coup de siècles des Autheurs, dont  
 la Philosophie ne doit aucunemēt  
 estre receuë : mais que cela soit,  
 que s'ensuit-il de là. Hermez Trif-

368. LA PHILOSOPHIÉ  
megisle à la verité tire sa naissance  
du Gentilisme : mais par vn priui-  
lege de Dieu tout particulier , il a  
esté tel que dans sa vie , dans ses  
mœurs , & dans sa Religion il fai-  
soit paroistre parfaitement le culte  
du vray Dieu, il professoit Dieu le  
Pere , lequel il disoit ne faire par-  
ticipant de sa Diuinité aucun au-  
tre , & le reconnoissoit comme le  
Createur de l'homme : il recon-  
noissoit aussi le Fils de Dieu , par  
lequel tout ce qui est créé a esté  
fait vniuersellement , & dont le  
nom comme merueilleux & inef-  
fable, estoit inconnu aux hommes,  
& mesmes aux Anges , qui admi-  
roient avec estonnement sa gene-  
ration. Que veut-on dauantage ,  
nostre Hermez a esté celuy qui par  
vne grace speciale, & par vne reue-  
lation de Dieu tres bon , & tres-  
grand , a predit que ce mesme Fils  
deuoit venir en chair , & ce dans  
les derniers siecles ; afin de rendre  
les

les bons eternellement bien-heureux. C'a esté luy qui a enseigné avec tant de clarté le mystere adorable de la tres-sacrée Trinité, tant selon la pluralité des personnes, que selon l'vnité de l'essence Divine en trois hypostases : comme ceux qui auront tant soit peu de discernement, & d'intelligence, le pourront coniecturer par les choses suiuanes, qu'à peine le peut-on trouuer ailleurs plus ouuertement, & plus clairement; car il en parle ainsi de la lumiere intelligente, qui a esté de toute eternité, a procedé vne lumiere intelligente : & neantmoins cette lumiere intelligente, ou cét entendement lumineux est aussi eternal que son principe, en ayant procedé de toute eternité, & n'estant rien autre que sa verité, & son esprit, qui embrasse, & contient toutes choses. Hors de luy, il n'y a point d'autre Dieu, il n'y a point

Aa

170 LA PHILOSOPHIE  
d'Ange, ny aucune essence; car il  
est le Seigneur de toutes choses, &  
le Pere, & le Dieu de toutes les  
creatures. Toutes choses sont au  
deffous de luy, & en luy. Ie t'atte-  
ste, ô Ciel, qui es le sage ouurage  
du grand Dieu, ie t'atteste la voix  
du Pere qu'il profera la premiere  
fois, lors qu'il forma tout le mon-  
de. Ie t'atteste par la parole vnique-  
ment engendrée du Pere, & par le  
Pere mesme, qui contient toutes  
choses, & lequel ie reclame de  
m'estre propice, & fauorable.  
Fouillés à presēt tāt qu'il vous plai-  
ra, ô doctes Sectateurs de la doctri-  
ne d'Hermez, iour & nuit les vo-  
lumes des Payens; & ce avec le plus  
d'estude que vous pourrez, & cher-  
chez si vous y trouuerez des cho-  
ses si saintes, si pieuses, & si Chre-  
stiennes. Nostre Hermez a esté  
Gentil, ie l'aduouë; mais ç'a esté  
vn Gentil qui a connu la puissance,  
& la grandeur de Dieu, tant par

les autres creatures, que par soy-  
mesme, & a glorifié Dieu étant  
que Dieu: & mesmes ie ne feray  
point de difficulté de dire qu'il a  
de beaucoup surpassé par sa pieté  
plusieurs Chrestiens, qui ne le font  
que de nom, & qu'il a rendu à Dieu  
comme à la source de tous les  
biens, des graces, & des remercie-  
mens, pour les bienfaits receus;  
avec vne profonde soumission  
d'esprit; & tout autant qu'il a pû.  
Apprenez, ie vous prie, du Pro-  
phete, ô amateurs de cette doctri-  
ne, si Dieu n'a pas conuersé, &  
agy parmy les Gentils aussi bien  
qu'avec son peuple, voyant qu'il  
en parle ainsi. Depuis le Soleil nais-  
sant iusques au couchant mon  
nom est grand entre les Nations,  
& par tout l'on sacrifie, & l'on of-  
fre à mon nom oblation pure; par-  
ce que le bruit de mon nom est  
grand, dit le Dieu des armées. Ie  
vous prie, rappelez vn peudans

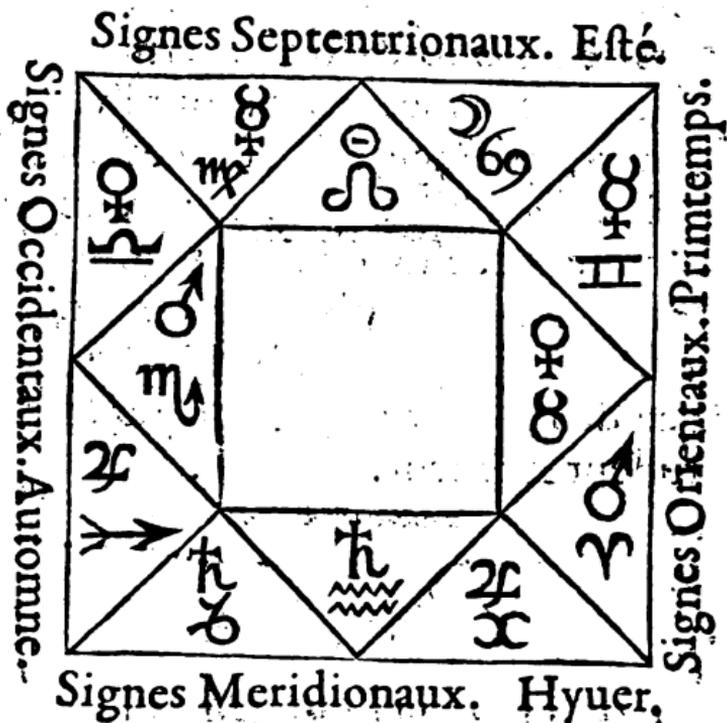
372 LA PHILOSOPHIË  
vostre memoire, & confessez ingenuëment la verité. Les Mages qui vinrent d'Orient à la conduite de l'estoile, pour adorer Iesus-Christ, n'estoient-ils pas Gentils : & neantmoins son peuple ne l'a-il pas attaché au malheureux bois de la Croix : mais voyez chers nourrissons de la veritable Sagesse, quelle difference il y a de luy d'auec les autres Gentils, qui n'auoient pas les sentimens d'Hermez : & de quelle source ils ont puisé les fondemens de leur doctrine. Voyez ; & cherchez diligemment dans leurs escrits, & vous verrez comme ces Philosophes là ne rendent pas le tribut de leur Philosophie à Dieu : mais l'attribuēt toute à leurs trauaux, & à leurs veilles. Comme au contraire, si vous iettez les yeux sur le commencement du Traité excellent de vostre bon pere Hermez, contenant sept Chapitres, où il traite du secret de la pierre natu-

telle, vous y verrez avec quels sentiments de pieté il parle de Dieu distributeur de cette science secrette; car il commence ainsi. Pendant tout le cours de mon aage ie n'ay cessé de faire des experiences; & n'ay iamais baillé de relasche à mon esprit dans le trauail. I'ayeu cét art, & cette science par l'inspiration de Dieu seulement, qui a daigné me la reueler: moy qui suis son seruiteur, il est vray que ceux qui se seruent de leur raisonnement, à ceux-là il a baillé la liberté d'en iuger, sans declarer tout ouuertement; en sorte neantmoins qu'il n'a laissé à personne occasion de s'y mesprendre, que par leur faute. Pour moy, si ie ne craignois le iour du iugement, & la damnation de mon ame, pour auoir caché cette science, ie proteste que ie n'en ferois aucune ouuerture, & ie n'en reuelerois aucune chose à personne du monde: mais i'ay

374 LA PHILOSOPHIE  
voulu rendre cette debte aux fideles, tout ainsi que l'Autheur de la foy a daigné me la departir. Or c'est ainsi que parle Hermez. Et de verité, ie ne pense pas que l'on puisse iamais rien proferer de plus raisonnable, & de plus conforme à la Religion Chrestienne. Et c'est pour cela que tous les esprits les plus sublimes, qui sont & qui ont esté, ont embrassé cette Philosophie viuante, sacrée, & diuine d'Hermez, de tout leur cœur, de toute leur ame, & de toutes leurs forces, reiettans la doctrine morte, prophane, & humaine des Gentils, & nous l'ont tousiours recommandé, & enrichy par leurs escrits, & par leurs veilles, entre lesquels pour le confesser ingenuëment, ne m'estant pas arriué de rencontrer aucun Escriuain plus veritable, plus net, & plus clairiusques à present, que l'Autheur de ces deux Traitez, qui est à la verité

sans nom; mais qui merite la qualite d'un veritable Philosophe, i'ay trouue à propos, & ay creu que ie n'obligerois pas peu les Sectateurs de la Philosophie d'Hermez, si derechef ie mettois au iour l'un & l'autre ouvrage, à sçauoir ce manuel de la Philosophie naturelle restable, & celuy de l'ouvrage secret de la Philosophie d'Hermez, avec le Zodiaque des Philosophes, & ce de l'invention de ce sage, & prudent Autheur.

*Le Zodiaque des Philosophes, avec  
les Maisons des Planettes.*



*Temps de la Pierre.*

*Le Zodia-  
que des  
Philoso-  
phes.*

**L**A figure icy descrite est le Zodiaque des Philosophes; à chaque Planette les Anciens ont assigné deux domiciles, excepté au Soleil, & à la Lune, qui n'en ont

qu'un : & mesmes leur deux mai-  
 sons sont voisines. Dans cette fi-  
 gure chaque Planete occupe ses  
 propres maisons. Les Philosophes  
 dans le regime de leur ouvrage  
 Philosophique commencent leur  
 operation des l'Hyuer; c'est à sca-  
 uoir depuis le Capricorne, \* qui \* *Le Soleil*  
 est la premiere maison de Saturne, y estant.  
 & en tirant vers la droite, se pre-  
 sente la seconde maison de Satur-  
 ne dans le signe d'Aquarius, auquel  
 temps Saturne, c'est à dire la noir-  
 ceur de l'œuure, commence à do-  
 miner. Ce qui arriue apres le qua-  
 rante-cinq ou cinquantième iour.  
 \* Le Soleil arriuant dans les Pois- \* *Comme*  
 sons, l'œuure deuiet tres-noire, *enseigne*  
 & plus noire que le noir mesme : *La 11e chap.*  
 & pour lors la teste du corbeau <sup>39.</sup>  
 commence à paroistre. Le troisiem-  
 e mois accompli, & le Soleil en-  
 trant dans le Belier la sublimation  
 commence à se faire, ou la separa-  
 tion des elemens. Le Soleil estant

dans le signe suiuant, iusques à l'Es-  
 creuisse, ils blanchissent l'œuure :  
 & estant dans l'Escreuisse, l'œuure  
 reçoit son esclat, & sa splendeur  
 parfaite; & là se terminent les iours  
 & le temps de l'entier accomplisse-  
 ment de la pierre, ou du soulfhre  
 blanc, ou de l'ouurage lunaire du  
 soulfhre, la Lune regnant pour  
 lors glorieusement dans son thros-  
 ne, & dans sa maison, le Soleil  
 estant dans le Lyon, qui est sa pro-  
 pre maison, se commence l'ouura-  
 ge solaire: mais estant paruenue dans  
 la balance, l'ouurage se change en  
 vne pierre rouge, ou soulfhre par-  
 fait. Pour les deux autres signes  
 qui restent, le Scorpion, & le Sagit-  
 taire ils sont dediez à l'accomplis-  
 sement de l'elixir : & ainsi cette  
 merueilleuse production des Phi-  
 losophes se commence dans le  
 regne de Saturne, & se finit, & se  
 perfectionne dans celuy de Lu-  
 niter.

F I N.





**T A B L E**  
**DES CHOSES PLUS**  
**R E M A R Q U A B L E S**  
contenuës en ce Liure.

<b>D</b> ieu,	page 1
Le Monde,	2. & 3
La Nature,	5
La matiere premiere,	11
Des diuerses opinions des Philosophes,	14
La creation du monde,	16
La matiere & la forme sont les deux anciens principes des choses,	20
La creation du Soleil,	27
La lumiere est la forme vniuerselle,	30
La creation de l'homme,	34
Trois sortes d'information de la matiere premiere,	38
La corruption ne procede pas de la contrarieté des qualitez,	40
Les Elemens,	47
La Terre,	55
L'eau,	61

# TABLE.

<i>L'air,</i>	73
<i>Le feu,</i>	78
<i>L'amour est le genie de la Nature,</i>	88
<i>La contrarieté ne se rencontre point dans les elemens,</i>	89
<i>La contrarieté procede de ce que les quali- tez sont plus ou moins intenses les unes que les autres,</i>	97
<i>Les qualitez des elemens sont temperez,</i>	98
<i>Le cinquiesme element,</i>	104
<i>La premiere contrarieté a esté entre la lu- miere &amp; les tenebres,</i>	107
<i>Les parties du monde ne sont ny elemens, ny ne se changent l'une en l'autre,</i>	109
<i>La terre &amp; le feu ne se changent point l'un en l'autre,</i>	112
<i>La terre &amp; l'eau ne se convertissent point l'une en l'autre,</i>	120
<i>L'eau &amp; l'air ne se convertissent point l'un en l'autre,</i>	123
<i>L'eau seule se circule,</i>	128
<i>Trois cercles ou ronès de la circulation,</i>	136
<i>Le premier cercle,</i>	137
<i>Le second cercle,</i>	138
<i>Le troisieme cercle,</i>	141
<i>La circulation de l'humeur dans les mixtes,</i>	144
<i>La fermentation ou leuain de l'eau,</i>	146
<i>La fermentation des autres elemens par le</i>	

# T A B L E.

<i>moyen de l'eau,</i>	147
<i>Trois souverains genres des mixtes,</i>	152
<i>Les mineraux,</i>	153
<i>Les vegetaux,</i>	155
<i>Les animaux,</i>	156
<i>L'homme est un petit monde,</i>	157
<i>Chaque mixte est un petit monde,</i>	157
<i>Les mixtes vians, sont composez de corps,</i>	
<i>d'esprit, &amp; d'ame,</i>	158
<i>Le corps,</i>	158
<i>L'esprit,</i>	158
<i>Les formes,</i>	161
<i>La vertu de multiplier procede de la forme,</i>	
171	
<i>La lumiere &amp; les tenebres sont les principes</i>	
<i>de la vie, &amp; de la mort,</i>	174
<i>Les formes des animaux, &amp; des vegetaux</i>	
<i>sont raisonnables,</i>	174
<i>La naissance &amp; la destruction des choses,</i>	179
<i>La corruption,</i>	180
<i>La generation,</i>	181
<i>Les semences des choses,</i>	183
<i>La vie &amp; la mort,</i>	184
<i>Les Natures spirituelles,</i>	185
<i>Deux sortes d'alimens, le corporel, &amp; le spi-</i>	
<i>rituel,</i>	187
<i>Le feu de la Nature est spirituel,</i>	190
<i>Le feu commun peut aussi estre dans le rang</i>	
<i>des choses spirituelles,</i>	191

## T A B L E.

<i>La lumiere est dans le rang des choses spiri- tuelles,</i>	193
<i>L'esprit de l'Vniuers,</i>	199
<i>Le corps diaphane,</i>	204
<i>Les principes actifs sont spirituels,</i>	208
<i>Les qualitez sont les instrumens, non pas les causes des actions,</i>	210
<i>Lesteintures, les odeurs, &amp; les saueurs,</i>	211
<i>La rarefaction &amp; la condensation sont les instrumens de la Nature,</i>	212
<i>L'humide radical,</i>	214
<i>L'humeur radicale est immortelle,</i>	215
<i>Deux sortes d'humeurs dans les mixtes, ibid.</i>	
<i>Le verre se fait de l'humide radical,</i>	216
<i>L'humide radical reside dans les cendres; 217</i>	
<i>L'humide radical est la racine du monde materiel,</i>	219
<i>L'humide radical est le lieu de la matiere, &amp; de la forme,</i>	223
<i>La chaleur naturelle, &amp; l'humide radical sont de differente nature,</i>	224
<i>Les premiers &amp; seconds exemplaires des choses,</i>	227
<i>L'harmonie de l'Vniuers,</i>	228
<i>Les quatre qualitez sont comme les tons harmonieux de la Nature,</i>	231
<i>Le mouuement de la Nature,</i>	232

# T A B L E.

<i>Le Ciel est continu,</i>	236
<i>Les intelligences,</i>	239
<i>La Terre,</i>	242

---

# T A B L E

## DE L'OVVRAGE SECRET de la Philosophied'Hermez.

<b>E</b> <i>Xhortation,</i>	page 257
<i>La matiere de la pierre,</i>	267
<i>Le mercure des Philosophes,</i>	282
<i>La sublimation Philosophique du mercure,</i>	286
<i>Pratique,</i>	298
<i>Les milieux &amp; les extremitex de la pierre,</i>	300
<i>Les milieux materiels,</i>	301
<i>Les milieux operatifs,</i>	302
<i>Les milieux demonstratifs,</i>	304
<i>Quatre digestions,</i>	308
<i>La premiere digestion,</i>	308
<i>La seconde digestion,</i>	309
<i>La troisesme digestion,</i>	310
<i>La quatriesme digestion,</i>	311
<i>La circulation des Elemens,</i>	315
<i>Deux sortes de ronès, la grande &amp; la petite,</i>	320

## TABLE.

<i>Le premier cercle,</i>	322
<i>Le second cercle,</i>	324
<i>Le troisieme cercle,</i>	326
<i>Le feu sert à la Nature &amp; à l'art,</i>	329
<i>Trois sortes de feu dans la pierre philo-</i> <i>sophale. Le naturel,</i>	332
<i>Feu contre Nature,</i>	333
<i>L'eau de la pierre est feu,</i>	336
<i>Quatre degrez de feu,</i>	339
<i>Le point du feu,</i>	340
<i>Quatre elemens de la pierre philosophale,</i> 342	
<i>La proportion,</i>	343
<i>Lès vaisseaux de la Nature &amp; de l'art,</i>	344
<i>Le fourneau immortel,</i>	347
<i>Pratique du soulfre,</i>	350
<i>Composition de l'elixir,</i>	355
<i>Trois humeurs en la pierre,</i>	357
<i>La multiplication de l'elixir,</i>	361
<i>Les temps de la pierre,</i>	364
<i>Le Zodiaque des Philosophes.</i>	376

F I N.









